



Pyénées



n° 281 - janvier-mars 2020
Bulletin pyrénéen n° 523



281

Platine

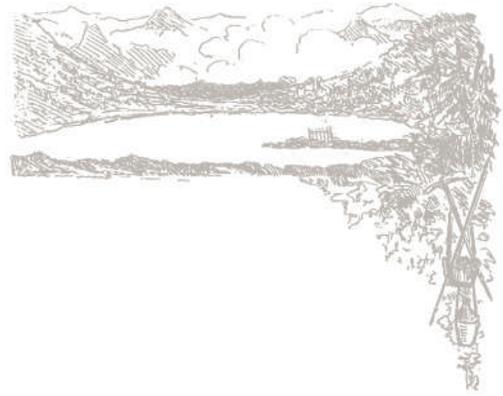
L'équipe de la rédaction a le plaisir de présenter à ses fidèles lecteurs ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle. Symboliquement, ce millésime 2020 n'est pas neutre : il marque le 70^e anniversaire de la fondation de notre publication et donc la célébration des noces de platine avec nos lecteurs.

Pierre Sarthoulet étudie le mariage de la peinture et de la neige avec l'évocation inédite du peintre Albert Williot (1902-1988). Les toiles de ce peintre impressionnent amateurs et collectionneurs d'art par la beauté de ses paysages enneigés, faisant de lui le « Charles-Henri Contencin (1898-1956) pyrénéen ». L'auteur brosse les premiers repères biographiques de cet artiste dont on ne savait, jusqu'à ce jour, presque rien.

Un an après la publication de sa *Grande Flore illustrée* (voir *Pyrénées*, n° 277), Marcel Saule dévoile les secrets de réalisation de cette œuvre monumentale représentant quarante ans de travail sur le terrain et sur le dessin. Il s'agit du verbatim de sa conférence prononcée au Musée Pyrénéen le 18 avril 2019.

Nous chaussons ensuite nos skis et épaulons un sac (très) lourd pour un raid hivernal en ski de montagne, dans les confins de l'Andorre et de l'Ariège. Montagne sauvage, bivouacs douillets dans des cabanes à demi ensevelies, solitude sous le soleil et la lune : qu'il est vivifiant de suivre ce récit écrit à l'encre pyrénéiste la plus pure ! Hommage à ces skieurs qui glissent dans ces déserts enneigés, loin du triste spectacle estival, où des hardes d'athlètes chronométrés suivent les balises fluorescentes des marathons organisés, flétrissant avec leur dossard payant ces cathédrales de la nature qu'ils prennent pour des stades !

L'astronome Suzanne Débarbat nous présente une figure pyrénéiste, icône de la grande époque de l'exploration des Pyrénées : Pierre Peytier. Le jeune



lieutenant, ingénieur-géographe à sa sortie de Polytechnique, arpenta les Pyrénées occidentales avec son acolyte Paul Hossard. Leur exploit fut d'atteindre pour la première fois le sommet du Balaitous dans des conditions héroïques, en 1825. Épisode glorieux plongé dans l'oubli pendant des décennies, jusqu'au jour où Henri Beraldi découvrit, en 1898, au ministère de la Guerre un carton d'archives. Suzanne Débarbat nous expose l'œuvre complète de la carrière scientifique de Peytier. Si les quatre officiers géodésiens de la campagne 1825-1826 dans les Pyrénées réussirent par la suite une carrière militaire exemplaire, notamment dans l'enseignement de la géodésie, ce ne fut pas le cas du capitaine Adrien Durand, chargé d'arpenter le Dauphiné, qui fut le premier à ascensionner le Pelvoux (3 946 mètres). Harassé par la charge de sa mission, il devint fou. Nous revenons ensuite en Aragon avec Dominique Dupont. Il nous a décrit dans le numéro précédent le martyre de ce village devant être submergé par les eaux d'un barrage projeté. Voici le temps de la résurrection de Jánovas. L'intérêt de ce récit haletant est de voir dans le prisme de ce petit village remarqué par Lucien Briet dès 1904 les décisions d'aménagement du régime franquiste et, après 1975, celles de la transition démocratique espagnole.

Enfin, je conclurai ce numéro, toujours en Aragon, en présentant le guide de Michel Record sur les *Ermitages & sanctuaires d'Aragon*.

Initié sous les blancs hivernaux de Williot et les pentes poudreuses de la Haute-Ariège, ce numéro s'achève sur les ocres de l'Aragon éternel.

Jean-François Labourie



Le mot du président

PAR GÉRARD RAYNAUD

Le conseil d'administration des Amis du Musée pyrénéen qui s'est tenu le 6 décembre 2019 au château fort de Lourdes a décidé, à l'unanimité des membres présents et représentés, de s'impliquer activement et concrètement dans l'enrichissement des collections du musée.

Il ne fait en cela qu'appliquer l'article premier des statuts de notre association :

« L'association « les amis du Musée pyrénéen », régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et par les présents statuts, a pour buts :

1) d'aider, d'enrichir, de développer et de faire mieux connaître le Musée Pyrénéen du château fort de Lourdes, soit par des dons d'œuvres d'art, de livres, d'objets de curiosité, soit par des publications, conférences, expositions etc. »

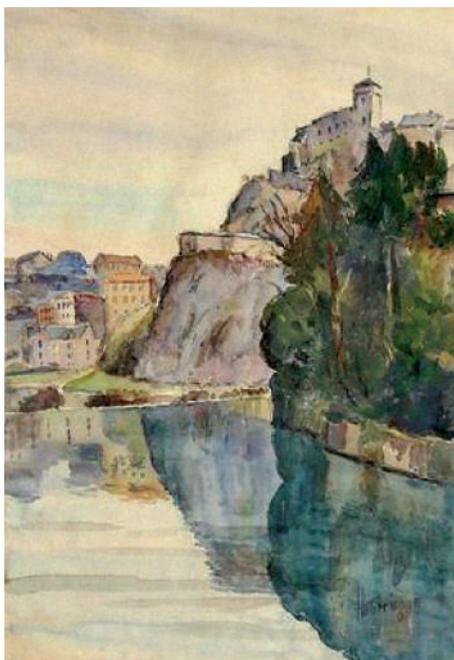
Ce noble but n'avait jusqu'à présent pu être satisfait que très imparfaitement et chichement, faute de moyens pour cela.

Les choses ayant changé depuis quelque temps, il est devenu possible d'envisager de débloquer des fonds pour des achats, ou des participations à des achats ou à des travaux de restauration sur des objets ou œuvres faisant partie des collections du musée.

Plus de détails sur les modalités pratiques de cet engagement seront donnés lors de notre prochaine Assemblée générale.

Nous avons mis en œuvre rapidement ces bonnes intentions en participant à une vente d'œuvres d'art à Tarbes; nous y avons acquis une aquarelle de Jean Hourrègue (1925-1983) dont Paul Guth disait : « Pour Jean Hourrègue, on devrait créer un superlatif. Il exprime si profondément le suc de notre terre des Pyrénées. Il nous fait sentir cette odeur du pays, qui nous étreint quand nous y revenons après une longue absence, et qui s'adresse au cœur plus encore qu'à l'odorat. »

Cette aquarelle représente le château fort de Lourdes vu depuis le gave. Que nos lecteurs sachent déjà que c'est par leur cotisation qu'ils pourront nous donner les moyens nécessaires à notre ambition, et donc ce petit billet voudrait les sensibiliser afin que, au moment de renouveler leur abonnement, ils ajoutent les 5 euros qui concrétisent leur adhésion à notre association. Cette somme est modeste en elle-même mais, multipliée par plusieurs centaines, elle devient conséquente et dégage des marges de manœuvre. Autres avantages de l'adhésion, déjà évoqués dans notre précédent numéro : l'entrée gratuite et permanente au musée pour l'adhérent, et le poids donné par le nombre, qui peut nous être utile, ainsi qu'au musée, auprès de nos interlocuteurs. Merci à vous.



Jean Hourrègue (1925-1983)
Château de Lourdes vu du gave

L'assemblée générale des Amis du Musée Pyrénéen
aura lieu le samedi 7 mars au château fort.
Plus de détails et l'ordre du jour sont en page
Vie de la revue.



Bilhères-en-Ossau, vue vers les montagnes de Gourette et du Pic de Ger,
gouache sur papier 56 x 75 cm

Albert Williot, peindre les Pyrénées hivernales

PAR PIERRE SARTHOULET

Au milieu du XX^e siècle, les Alpes sont le thème principal de quelques peintres dont les noms ont franchi les décennies, notamment Charles-Henri Contencin (1898-1955), Marcel Wibault (1904-1998) ou Ange Abrate (1900-1985)¹. Leurs brillantes représentations de la haute montagne leur ont donné une renommée nationale voire internationale. Dans ces mêmes années, les Pyrénées sont orphelines de peintres auréolés d'une telle notoriété. Cependant, avec le recul, il y a deux artistes « pyrénéens » qui émergent et dont les œuvres peuvent rivaliser avec celles des peintres alpins : Louis Buffin et Albert Williot. Si la biographie de Louis Buffin² a été brossée dans son ensemble, celle d'Albert Williot demeure vierge. C'est par le plus grand des hasards que j'ai rencontré un témoin de sa vie. Je restitue ici quelques éléments biographiques qui nous permettent de mieux situer cet intéressant, discret et méconnu peintre pyrénéen.

Remerciements à Philippe Fermigier, Philippe Lahitette et Jean-Bernard Prat.

1. On peut aussi citer Lucien Poignant (1905-1941) et Jacques Fourcy (1906-1990)..

2. *Traces d'artistes*, par Sylvio Brianti. Éditions et Cité 4, 2010, voir notice Buffin, p. 54-56.

Albert Williot est né le 9 mars 1902 dans les Hauts-de-France, à Poix-du-Nord (59) au sein d'une très florissante famille d'industriels. À sa naissance son père dirige l'entreprise familiale fondée en 1880 par son arrière-grand-père Zulnard Williot-Legrand. Au tournant du siècle, il s'agit de la plus importante entreprise française produisant de la chicorée.

Le père d'Albert, Jules-Éloi Williot prend la direction de la fabrique en 1914. Incorporé dès le début de la guerre, il est rapidement fait prisonnier et c'est son épouse Emilie qui prend les rênes de la manufacture jusqu'à son retour. Après la victoire, en 1918, Jules achète le magnifique château de Sablé-sur-Sarthe afin d'y créer une seconde usine. Ce vaste château construit vers 1740 par Jean-Baptiste Colbert de Torcy, marquis de Sablé, secrétaire d'état aux affaires étrangères de Louis XIV domine la ville ; il est aujourd'hui classé Monument historique. Fabriquée sur les deux sites, la chicorée Williot devient la première marque française. La réussite de Jules est remarquable.

Émilie et Jules Williot ont trois enfants : Jules-Émile, Albert et Michel. C'est le deuxième fils, Albert, qui nous intéresse. Comme il est doué pour le dessin, son père l'encourage et le confie au peintre voisin de



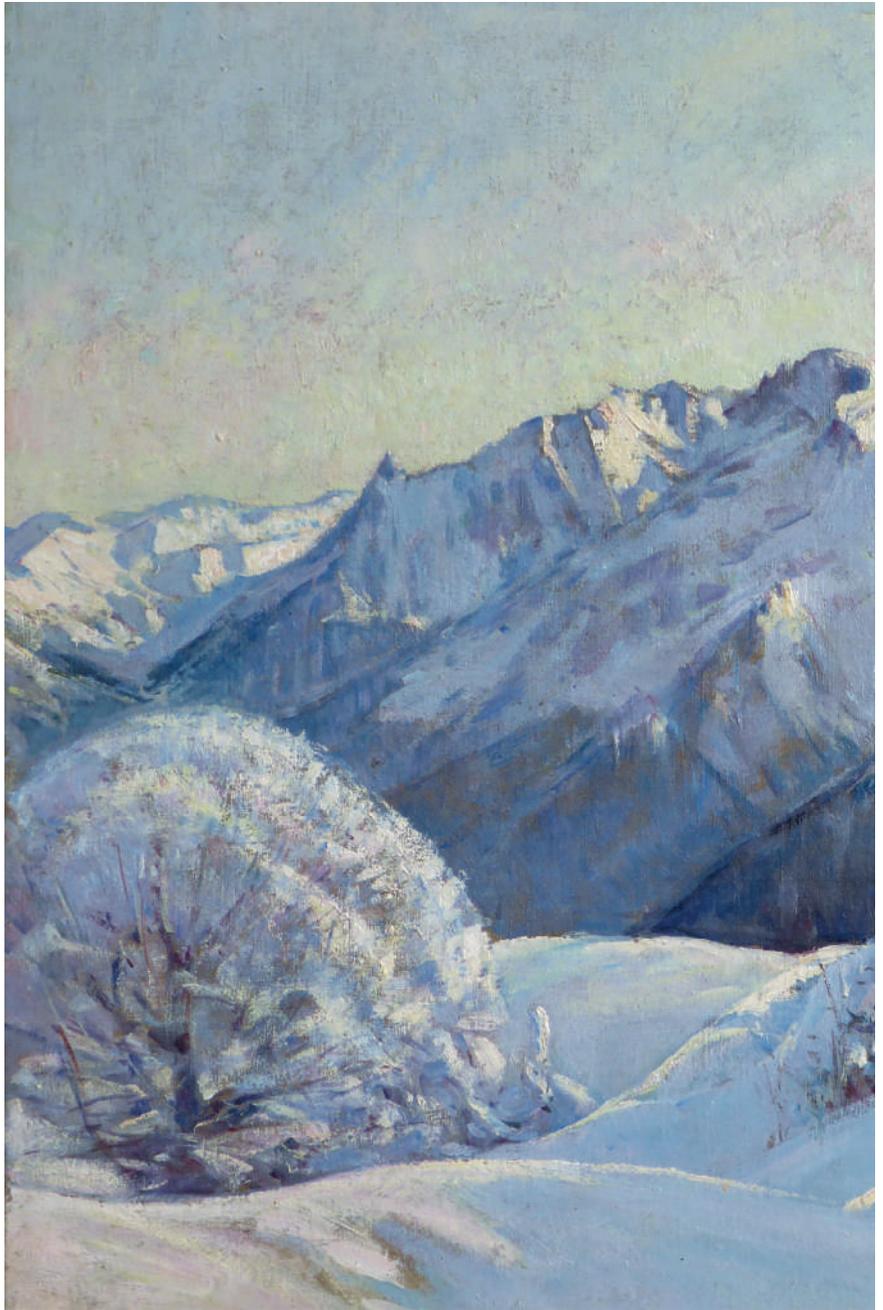
La Garonne de Ruda, vers le Port de la Bonaigua, Espagne,
huile sur carton 27 x 35 cm



Panorama des montagnes de Bagnères-de-Luchon depuis les granges de l'Espone vers la haute Vallée du Lis, Pic du Maupas et Quairat, huile sur toile 50 x 61 cm

Valenciennes, Lucien Jonas (1880-1947), dont il devient l'élève. Il intègre ensuite l'école des Beaux-Arts de Paris. Le voilà ensuite sociétaire longtemps assidu et même médaillé du Salon des artistes français. Marié en 1926, le jeune chef de famille résidant à Paris éprouve des difficultés pour exposer et vendre ses œuvres dans les galeries. Les faibles revenus versés par ces institutions ne lui permettant pas l'entretien de son ménage, il réintègre l'entreprise familiale en tant qu'agent général dans le sud de la France. C'est ainsi qu'il s'installe à Pau, cette ville devenant le cœur de sa zone commerciale. Dans un premier temps, il loge rue Louis Barthou et acquiert, face aux montagnes qui le fascinent, un appartement dans l'ancien hôtel Gassion, sur le boulevard des Pyrénées. Ce sera sa résidence paloise définitive.

Pendant ces années, pris par son travail, il délaisse quelque peu son activité de peintre. Ses quelques peintures sont destinées à une galerie parisienne. Ayant acheté dans les années 1930 une maison à Bagnères-de-Luchon, il y passe ses moments de loisir, réalisant des œuvres sur le motif lors de longues promenades. On peut ainsi trouver, signées de sa main, de nombreuses vues des diverses vallées, des sommets et des sites formant l'écrin de la cité thermale.



Panorama des montagnes de Bagnères-de-Luchon depuis Prat-Long vers Pic de la Mine et Sauvegar



vegar de, huile sur toile 70 x 90 cm



Au moment de la déclaration de la guerre en 1940, il a trente-huit ans. Mobilisé, il est rapidement fait prisonnier près de sa région natale, à Dunkerque ; c'est à pied qu'il rejoint un camp en Allemagne. Il regagne la France en 1943, suite à un échange de prisonniers organisé par la Croix Rouge. Libéré, il rejoint Pau et sa famille, mais ne retrouve pas en revanche sa propriété de Luchon réquisitionnée par l'occupant. Un général allemand y séjourne avec son état-major.

Revenu en zone libre, il se retrouve dans un certain désœuvrement. Son activité professionnelle le réduisant à la portion congrue, il passe ses après-midis en compagnie d'amis peintres, généralement parisiens, réfugiés à Pau. Ils se retrouvent auprès d'une galerie artistique située au Palais des Pyrénées. Dans ce petit groupe, il fréquente notamment le peintre expressionniste Rodolphe Caillaux (1904-1989) avec lequel il s'implique dans le Salon d'automne béarnais. La Libération arrive, il reprend ses activités au sein de l'entreprise familiale. Il vend sa résidence luchonnaise pour en acheter une autre à Saint-Jean-de-Luz, près de ses lieux de pêche préférés. Car son autre passion est bien la pêche, ce qui confirme son attirance pour l'isolement dans la nature. Il passe de longues heures sur les bords du Gave de Pau ou sur l'Adour à Navarrenx, où il pêche le saumon. De sa nouvelle résidence basque, il



Face nord du massif du Vignemale, huile sur panneau bois 46 x 55 cm



Louvie-Soubiron, gouache sur papier

rejoint la barre de Bayonne pour y traquer le bar, ou sur les quais de Saint-Jean-de-Luz.

Discret et solitaire, il aime aussi partir « seul en montagne dans de longues courses, sources de joies infinies et moyen d'évasion. Montagnard par passion, il lui arrive souvent d'emporter dans son sac à dos sa palette et son assortiment de couleurs pour immortaliser un instant sublime »³.

Dans son œuvre pyrénéenne, on distingue, d'une part, les paysages du Luchonnais, jusqu'au Encantats ; d'autre part, la vallée d'Ossau avec des vues de Bielle, du plateau du Bénou, du Pic du Ger ou du Pic du Midi d'Ossau. Les paysages sont souvent magnifiés par la blancheur d'une neige resplendissante. Ces vues de montagne ignorent toute présence humaine. Parfois seulement est esquissée une lointaine silhouette. Dans ces œuvres « s'exprime une véritable passion, une intimité de longue date [avec la montagne], ce qui nous vaut des effets de neige scintillant dans une lumière dorée, une lumière accueillante, bienveillante, s'exprimant par des tons chaleureux. Pour cet amoureux

3. « Les montagnes chaleureuses d'Albert Williot », par C.L., *La IV^e république*. (s.d.), Pau, Galerie Ancelli.



Vallée du Lis, hameau de Sainte Anne vers le Pic des Crabioules,
huile sur panneau bois 27 x 35 cm



Gave de Pau, gouache sur papier 32 x 41 cm





Cassis, gouache sur papier



Le port de Saint-Tropez, gouache sur papier

des cimes, l'espace n'a rien d'angoissant. Le gel lui-même s'irise des couleurs du sentiment, qu'il s'agisse du *Pic du Ger sous la neige* ou d'un *couchant sur le Bénou* »⁴.

Ces commentaires sont des comptes rendus journalistiques des rares expositions qu'il effectue à Pau à la galerie Ancelli, rue Henri IV. Dans ses œuvres, véritables fenêtres largement ouvertes sur le monde extérieur, Albert Williot utilise soit la gouache, soit la peinture à l'huile, mais toujours dans des formats de dimensions respectables. Il est notable que l'âge venant, pour la facilité de la pratique de son art, il peint toujours sur le motif en privilégiant de plus en plus la gouache qui lui offre un bien plus grand nombre de nuances dans les couleurs qu'il achète toujours au rayon du bazar de l'Hôtel de Ville à Paris.

En dehors des Pyrénées, Albert Williot réalise de nombreuses œuvres lors de ses divers voyages ou au cours de ses vacances. Il peint des vues de la Côte Basque au cours de ses séjours à Saint-Jean-de-Luz. On trouve aussi des vues de Cassis, Saint-Tropez et de la Côte méditerranéenne ; mais aussi de la Grèce ou de la Bretagne. Il peint toujours sur le motif et s'arrête devant un paysage qu'il choisit minutieusement.

Après une active retraite de peintre, Albert Williot décède le 28 août 1988 âgé de 87 ans.

Le survol biographique de ce peintre discret et rare permet peut-être de saisir cet artiste dont les œuvres sont de plus en plus appréciées par les amateurs de peintures de montagne. Aujourd'hui, les œuvres d'Albert Williot proposées à la vente sont peu nombreuses, et ce sont surtout les paisibles et lumineux paysages hivernaux du Luchonnais ou de la vallée d'Ossau qui font l'objet d'enchères de plus en plus disputées.

CHICORÉE WILLIOT

4. « Les paysages de montagne d'Albert Williot », par Michèle Palisses, *L'éclair des Pyrénées*, Pau (s.d.). Galerie Ancelli.



Vue d'hiver entrée d'Aste Béon, gouache sur papier, coll. privée



Pic du Midi d'Ossau, vue du Pic de la Sagette, gouache sur papier 32 x 41 cm





Les secrets de la Nouvelle flore illustrée des Pyrénées

PAR MARCEL SAULE

La plupart des botanistes qui ont œuvré sur la flore pyrénéenne ont laissé un bilan de leurs travaux et de leurs découvertes :

- ce bilan peut être sommaire sous la forme d'un catalogue des espèces rencontrées, celui de Jean Prévost (1600-1660) par exemple, médecin de la place forte de Navarrenx, puis de la ville de Pau : « *Catalogue des plantes qui croissent en Béarn, Navarre, Bigorre et les côtes de la mer des Basques, depuis Bayonne jusqu'à Fontarabie et Saint-Sébastien en Espagne* » comptant neuf cents espèces.

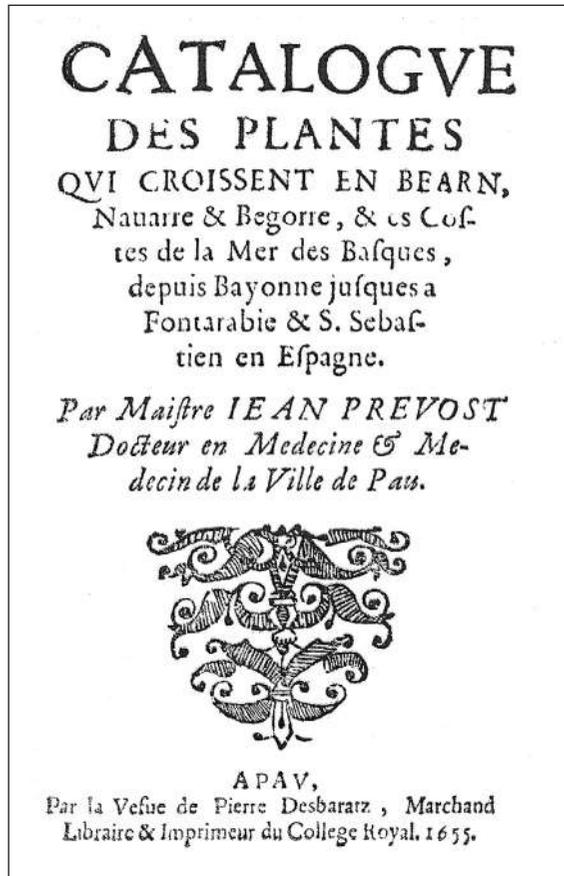
- le catalogue peut être accompagné de brèves notes descriptives, écologiques ou sur la distribution ; il s'agit alors d'un catalogue-flore, celui d'Henri Gaussen, titulaire de la chaire de Botanique de la Faculté des sciences de Toulouse, diffusé de 1953 à 1981 dans la revue *Le Monde des Plantes* et couvrant l'ensemble de la chaîne ;

- le catalogue peut être accompagné d'une carte de répartition pour chaque espèce et devient un Atlas-flore, comme celui de Luis Villar, botaniste de Jaca, publié en deux volumes, 1997 et 2001 sur les Pyrénées aragonaises ;

- si le nom de chaque plante en latin et en langue vernaculaire, est précédé de clefs de détermination et suivi d'un commentaire détaillé précisant la morphologie, l'écologie, les propriétés, les usages, la distribution, il s'agira d'une véritable flore permettant l'identification de chaque espèce.

Aconit napel, plante extrêmement toxique, aquarelle Hélène Saule-Sorbé





Jean Prévost, © Bibliothèque Nationale de France

Elle peut être non illustrée:

- flore de Jean Bergeret (1751-1813), *Flore des Basses Pyrénées ou description de toutes les plantes qui croissent naturellement, qui sont ou pourraient être cultivées*, publiée en 1803;
- flore de Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818), *Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées et itinéraires des botanistes dans ces montagnes*, publiée en 1813;

etc...

Elle peut être illustrée:

- partiellement comme *Flora iberica*, excellente flore du Real Jardín Botánico de Madrid, composée de 21 volumes, élaborée par les botanistes espagnols et portugais depuis 1986 jusqu'en 2005;

- intégralement par un dessin au trait pour chaque espèce, comme la *Flore de France* en 3 volumes de l'abbé Hippolyte Coste, publiée de 1901 à 1906;
- ou par un dessin en couleurs pour chaque plante comme la magnifique *Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique* de Gaston Bonnier en 13 volumes, commencée en 1905 et terminée après sa mort (1922), par Robert Douin;
- ou par une photographie couleur pour les dernières flores comme *Flora helvetica*, parue en 2000.

L'expérience de ma carrière d'enseignant, instituteur puis professeur de collège, ayant exercé à tous les niveaux depuis le cours préparatoire (6 ans) jusqu'à la classe de 3^e (15 à 16 ans) m'a invité à choisir un type de flore intégralement illustrée de dessins à l'encre de Chine, sans couleurs, dont l'élaboration à l'aquarelle serait très longue et la reproduction très onéreuse. Un bon croquis pris sur le frais facilite la perception des caractères essentiels et discriminants plus rapidement qu'un discours verbeux pour assurer la garantie d'une bonne détermination.

Une première flore élaborée sur ces principes sur un territoire regroupant les Pyrénées basques, françaises, catalanes, aragonaises et l'Andorre est éditée en 1991 par Randonnées pyrénéennes et Milan. Elle présente 1 800 espèces essentiellement de moyenne montagne et de haute altitude. Ma participation à des travaux ultérieurs comme l'*Atlas-Flore des Pyrénées aragonaises* de Luis Villar, *Les plantes médicinales des Pyrénées aragonaises*, publié en 1992, des comptes rendus de sessions ou de colloques embrassant les deux versants de la chaîne, la multiplication des contacts avec des botanistes chevronnés et coopératifs, une fréquentation plus suivie des sites de basse altitude et du littoral, accroissent sensiblement ma banque d'observations et de dessins me conduisant à envisager une addition importante au premier volume. L'articulation entre les deux ouvrages pose quelques problèmes, prenons l'exemple des Véroniques, une quarantaine d'espèces, celles d'en haut déjà traitées, puis, celles du bas en projet, sauf que certaines de ces dernières peuvent stationner plus haut que les premières. Une recomposition de ce genre avec des critères autres que l'altitude me paraît indispensable. Ainsi, l'ensemble de la première flore repris et amalgamé avec les nouvelles espèces porte le tout à 3 650 espèces, soit plus du double du premier volume.

La détermination précise et fiable des plantes ouvre un vaste choix de propriétés utiles et bénéfiques ou, au contraire, toxiques et dangereuses dont il faut se méfier.



- Plantes comestibles (plusieurs centaines)

À valeur nutritive :

- . salades sauvages: Pissenlit, Mâche, Cresson, Cardamine des prés, Pourpier, Salicorne, Laitue vivace, etc...
- . légumes cuits: Oseille, Renouée du Japon, Asperge officinale, Asperge scabre, Ail des ours, Poireau des vignes, Carotte sauvage, Chénopode du bon Henri, Chénopode blanc, Conopode, Maceron, etc...

À valeur aromatique :

- . Persil, Sauge, Coriandre, Safran, Laurier, Basilic, Estragon, Thym, Origan, Fenouil, Sarriette, Menthe, Romarin, etc...

Fruits sauvages :

- . Myrtilles, Mûres, Framboises, Cynorrhodon, Arbouses, Cornouilles, Nêfles; Sureau noir, Raisin, Azeroles, Amélanthes, Prunelles, notons au passage que le Tamier (herbe aux femmes battues) est à la fois comestible (pointes) et toxique (fruits).

Plantes médicinales :

- . Acanthe, Armoise absinthe, Achillée millefeuille, Aigremoine, Alchémille vulgaire, Alliaire, Angélique, Arnica, Aspérule odorante, Aulne barbarée vulgaire, Épiaire officinale, Bouleau, Bourdaine, Bourrache, Callune, Camomille, Carvi, Chélidoine, etc...

Plantes toxiques pour les hommes comme pour les animaux domestiques presque aussi nombreuses que les plantes utiles :

- . l'Aconit napel, une des plus redoutables (exemple d'intoxication d'une amie (Francine Andreu)¹, Actée, Adonis d'été, Anémones et pulsatilles, Renoncules (surtout la scélérate et la sardonique); le Trolle, la Clématite vigne-blanche, l'Hellébore, la Dauphinelle, la Corroyère (fruits), la Chélidoine (herbe aux verrues), Nielle, la Bryone et ses baies, la Giroflée, le Rhododendron, l'If, le Cytise, le laurier-cerise, les Coronilles, les Lupins, le Spartier jonc, le Daphné bois-joli, le Gui, le Cornouiller sanguin, le Fusain, le Houx, les Euphorbes, la Bourdaine, les Nerpruns, le Lierre, la Petite ciguë, la Grande ciguë, l'Énanthe safranée, le Laurier rose, la Belladone, le Datura stramoine, la Jusquiame, la Morelle noire, l'Héliotrope, le Troène, le Mufler, la Digitale, la Pédiculaire, la Globulaire alypum, le Sureau hièble, l'Arnica, le Sénéçon jacobée, l'Arum

1. Francine Andreu, séduite par la beauté des grappes bleues de cette espèce, coupa les tiges avec son couteau pour composer un bouquet puis se blessa avec la lame avant d'être prise par un malaise qui l'obligea à s'allonger pendant un certain temps.



Cliché Didier Sorbé

d'Italie, le Colchique, le Muguet, le Sceau de Salomon, la Fritillaire, l'Ornithogale, le Vêrâtre, le Perce-neige, la Nivéole, le Narcisse (jonquille), l'Iris faux-acore, etc...

L'objectif de ce projet est donc à la fois l'exposé de la richesse floristique d'un vaste domaine, et l'identification garantissant la sécurité de l'usage par les humains et leurs animaux domestiques. La partie la plus heureuse de la démarche va se réaliser sur le terrain, dans le cadre naturel et merveilleux de la montagne et de son piémont, à la rencontre de tous les échantillons nécessaires.

Commençons à l'ouest de la chaîne sur la côte atlantique, près de Fontarabie, sur les escarpements du Cap du Figuier et du Jaizkibel, où le superbe Lis des Pyrénées croît à une dizaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, où l'irrigation généreuse des pentes rocheuses permet la présence de quelques rarissimes fougères : Woodwardia radicans et Stegnogramma de Pozo. Sur les roches mouillées par les embruns salés, Jean Vivant, éminent botaniste d'Orthez, découvre et publie en 1976 l'*Armérie du Pays Basque à gros capitule de fleurs roses*.

Pénétrons en Navarre au sud de Roncevaux par les vallées de l'Urrobi puis d'Irati en passant près de la riche station d'Orchidées de

Saragüeta, puis par Lumbier dont la Foz a échappé pendant longtemps aux intrusions de l'homme et de ses troupeaux et a conservé une flore exceptionnelle.

Montons ensuite par Biguezal sur la crête de la Sierra de Leyre où d'admirables coussins végétaux d'un bleu intense, étalés à même le sol, inviteraient au repos s'ils n'étaient pas hérissés de fortes épines dressées vers le ciel, l'Érinacée anthyllis plante du Maghreb en sa limite septentrionale.

Plus au nord, sur l'autre versant de la chaîne, à l'est de Saint-Jean-Pied-de-Port près du pic de Béhorléguy, autour d'un abreuvoir la zone humide piétinée par les bovins est la station d'un magnifique Géranium à fleurs rose tendre, endémique du Pays Basque qui fut découvert par l'ancien maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, le docteur Darrieux, puis dédié par Jacques Gay, l'un des fondateurs de la Société botanique de France à Christof Endress, un jeune pharmacien allemand, qui meurt à Strasbourg en 1831, après des herborisations dans les zones marécageuses des Landes. Jean Vivant nous conduit un jour



Érodium de Gaussen, endémique des Pyrénées aragonaises,
cliché Guy Dussaussois

auprès de l'aire de ce Géranium d'Endress. Nous cheminons sur un étroit sentier, sur la crête occidentale du Pic d'Orhy, à notre gauche un éboulis pentu et non stabilisé qui surmonte la falaise du cirque de Zazpignan, un saut vertical sans appel de 150 mètres environ vers lequel notre guide s'oriente. Nous sommes inquiets. Albert Pierre, notre ami horticulteur, prend alors la parole : « Monsieur Vivant votre détour sur cet éboulis instable nous inquiète. Remontez avec nous sur le sentier, nous ne voudrions pas ramener à Orthez un Vivant mort ! ». Grâce à l'invitation d'une botaniste orchidophile, Josette Puyo, nous visitons un vallon boisé du Béarn profond où croît, sur une tourbière de sphaignes bien irriguée, un rarissime taxon, le Malaxis des marais, *Malaxis paludosa* (L) O. Swartz également dénommé *Hammarbya paludosa* (L) O. Kuntze. L'unique sujet ne permet pas le prélèvement et c'est sur place, couché sur une toile imperméable, que je réalise le dessin et note les dimensions et les caractères, sans perturber le milieu. Un an après d'ailleurs l'espèce compte trois sujets.

La découverte du Sabot de Vénus est beaucoup moins secrète. Aux beaux jours du Centre d'écologie montagnarde de Gabas, au sud de Laruns, Jean-Jacques Lazare, le directeur, conduit un stage d'étudiants pour l'étude d'un transect pyrénéen, Vallée d'Ossau - Vallée du Rio Gallego par le col du Pourtalet, géologie et flore. En passant en car, rive droite de la route face à la station de Formigal, il croit reconnaître au pied de la pente redressée, un Sabot de Vénus, découverte qu'il revient vérifier et diffuse à ses amis botanistes, ceux de l'Institut Pyrénéen d'Écologie de Jaca en particulier ; un pied prélevé fait l'objet du dessin et de l'aquarelle inclus dans la flore.

Une plante tombée du ciel, l'*Erodium* de Gaussen. Tout le monde connaît le site de Riglos au pied de falaises conglomératiques géantes. C'est en ces lieux que le professeur Pedro Montserrat, fondateur de l'herbier de Jaca, va distinguer et décrire une nouvelle espèce d'*Erodium*, qu'il va dédier en 1973 au professeur Henri Gaussen (*Erodium gaussenianum* P. Montserrat) nom invalidé par la suite (devenu *Erodium tordylioides* (Desf.) Lhéritier d'après G.G. Guiton-neau). Montée vers la petite église puis vers la falaise en prenant soin d'éviter la verticale des grimpeurs engagés dans l'ascension, qui libèrent parfois des galets dont la chute pourrait être fatale. Inspection des vires et des saillies où peuvent être distinguées quelques touffes malheureusement hors de portée ; sur le sol très inégal, j'aperçois un échantillon encore frais détaché de la falaise par un grimpeur sans doute, c'est celui qui illustre la flore !

La flore des crêtes sommitales de la chaîne centrale en coussinets adhérent à la roche, la pare d'un velours coloré: la ravissante Androsace ciliée, la Saxifrage d'Irat, la Saxifrage à feuilles opposées, l'Armoise à fleurs laineuses, etc...

La vallée du Lys, en amont de Bagnères-de-Luchon, réserve quelques belles surprises, l'Epipogon sans feuilles notamment que nous avons cherché en vain en Ossau à plusieurs reprises avec Jean Vivant, sur des indications contenues dans des notes de l'abbé Soulié qu'il était allé recopier à Rodez; Josette Puyo, encore elle, nous montrera une vingtaine de pieds fleuris de cette orchidée saprophyte au sein d'une sapinière.

Continuons vers l'est à la rencontre du Saule à grandes feuilles dont la station en vallée de Carenga me fut indiquée par le regretté professeur André Baudière, successeur à Toulouse de Henri Gaussen. Rude approche en solitaire, départ de Saillagouse à 4 heures du matin, Mont-Louis, Prats-Balaguer, Jasse du Cortalet, suite pédestre vers le col Mitja (2367 mètres) entre le pic Redoun et le pic de Gallinas, descente au Ras de la Carenga vers 1800 mètres, montée à l'étang à 2264 mètres où prospère le Saule, et même itinéraire pour le retour à Saillagouse à 21 heures; une dizaine d'autres espèces à dessiner complètent l'échantillon de Saule. Le Saule des Lapons récolté sur une tourbière du Massif de Madrès sera d'une approche facile.

Le rarissime Alysson des Pyrénées nous fait rêver. Grâce à l'obligeance d'un collègue enseignant, Maurice Gravié, je puis établir le contact avec René Echard, professeur de lettres classiques au lycée de Prades, passionné de botanique, qui m'envoie un itinéraire dessiné sur une carte topographique et quelques conseils pour atteindre la Font de Coms. Départ un beau matin de début juillet, Olette, Jujols, piste vers le col Diagre; une barrière arrête la progression, je la referme après le passage de la voiture, poursuis la montée lorsque je vois sur la pente, au-dessus de nous, un énorme bloc rocheux déplacé par un bulldozer et bondissant comme un cabri. Le chauffeur me voit, arrête son travail et je vais m'excuser de mon passage inopportun. Heureux qu'il n'y ait pas eu d'accident, il m'engage à poursuivre. La voiture garée près d'une bergerie, nous partons à pied, sac au dos, et après la traversée d'une carrière de marbre rouge, nous arrivons sur la croupe rocheuse de la Tartère à la recherche de la cheminée oblique inscrite sur la face nord qui héberge l'Alysson. Déjà fructifié il présente encore quelques fleurs blanches dont la contemplation est abrégée par un orage d'une violence inouïe et un repli précipité vers la voiture. Au retour, arrêt à la petite auberge de Jujols pour reprendre quelques forces. Le tenancier est



Henriette et Marcel Saule, cliché Guy Dussaussois

occupé à cueillir avec soin les gousses pendantes des arbres qui ornent sa cour. Je reconnais les fruits d'un Cytise (*Laburnum anagyroides*) et je lui fais part de ma surprise à cause de la toxicité de l'espèce. « Justement, me répond-il, je les cueille pour qu'elles ne libèrent pas les graines sur le sol, sinon mes poules les mangent et meurent empoisonnées ». Le *Polygala* de Vayreda, dédié à l'illustre botaniste catalan Stanislas Vayreda i Vila, pharmacien originaire d'Olot, par son maître Costa i Cuixart en 1877. Je fais appel au professeur catalan Josep Vigo i

Bonada pour une documentation sur cette endémique pyrénéenne du versant sud. En m'envoyant un tiré à part sur ce taxon il prévient dans sa lettre que la piste d'accès au Val del Bac est épouvantable et nécessite un véhicule tout-terrain. Mon épouse et moi-même partons donc par la vallée du Tech, Prats-de-Mollo, col d'Ares, Mollo, Camprodon, Sant Pau de Segurier, vallée du Bac; nantis d'un équipement et de vivres pour randonneurs en vue d'une longue marche, nous empruntons la piste qui vient d'être récemment goudronnée, trajet agréable en voiture jusqu'à la zone de forte présence du Polygala, arrêt sur un monticule pour déjeuner, nous étalons une serviette sur un sol caillouteux, orné de polygalas, il s'agit du Polygala des terrains calcaires, à petites fleurs; À proximité, au bord de la serviette cependant un Polygala à fleurs beaucoup plus grandes, vivement colorées, c'est l'espèce recherchée. Autre plante très localisée, le Grémil à feuilles d'Olivier. Grâce aux confidences d'un ancien botaniste, retour en Catalogne, Olot, Castelfollit de la Roca, petite ville posée sur un épanchement de lave noire structurée en orgues basaltiques en contrebas, village de Sadernes où nous laissons la voiture pour emprunter un sentier sur la berge d'un ruisseau qui nous conduit à l'Ermitage de Saint-Aniol. Gorge calcaire en amont et, inclus dans les fissures des parois au-dessus du torrent quelques rameaux fleuris du Grémil. Albert Pierre qui m'accompagne réussit à extraire un fragment égalant la moitié de son petit doigt.

– Que penses-tu faire avec ça ?

– On le verra bien !

Soigné et cajolé dans sa serre, les débris se développent en un magnifique buisson à fleurs bleues qui, multiplié par des boutures se propagera vers Jaca, Barcelone et Madrid, à l'initiative du professeur Montserrat.

Continuons vers l'est, toujours en Catalogne, au-delà de la superbe station balnéaire de Cadaquès; la route traverse Port-Lligat (où l'on peut visiter la maison natale de Salvador Dali) et se dirige vers le Cap Creus au sein d'une lande méditerranéenne à Ciste blanchâtre, Ciste crépu, Ciste à feuilles de sauge, Immortelle stœchas, Echinops ritro, Pistachier térébinthe et Pistachier lentisque, Calicotome épineux, Centaurée maritime, Rumex crépu, Polypogon maritime, Myrte commun, Trèfle maritime. Quelques espaces sableux et herbeux accueillent des espèces ornementales comme les Gazanias, le Mesembryanthemum comestible, les Oponces (Figuiers de Barbarie), le Sénéçon cinéraire, les Aloès, les Belles de nuit (Mirabilis Jalapa), etc... Nous atteignons l'extrémité du promontoire où la roche, schiste et

gneiss traversés de filons de pegmatite blanche forme des reliefs digités séparés par des dépressions allongées les « Calas » où pénètre la mer et hébergent une flore halophile: l'Astragale de Marseille hérissé de piquants, le Limonium de Trémols dédié à un botaniste catalan, la Spergulaire maritime, le Crithme maritime, l'Inule faux crithme, l'Obione faux-pourpier, l'Armérie du Roussillon, la Camphorine de Montpellier, le Plantain à feuilles épaisses, le Polycarpon, etc... Puis les Pyrénées s'enfoncent dans la Méditerranée sous les herbiers de Zostères et de Posidonies qui mettent fin à notre promenade botanique.



Après la conférence du 19 avril 2019 au Musée Pyrénéen, Gérard Largier, directeur du Conservatoire botanique des Pyrénées et Midi-Pyrénées, a remis la médaille du Prix Gandoger de phanérogamie 2018 décernée depuis 1929 par la Société botanique de France, cliché Pierre Vergès





Une semaine à ski entre Andorre et Ariège

PAR CYRIL RENAILLER

Février 2012, après une période de diète côté flocons, les Pyrénées s'extirpaient d'une semaine de neige en continu et en quantité. Il faisait froid, très froid même. L'hiver que nous croyions affaibli avait repris du poil de la bête. Pour notre plus grand bonheur, à la faveur de cette renaissance, les Pyrénées, nos Pyrénées, s'affichaient sous un jour nouveau, sublimement hiémal, celui du grand et bel hiver, celui que nous attendions tant. Ainsi, un épais manteau de ouate blanche s'inscrivait dans le paysage et imposait son empreinte, gommant le relief pour en livrer de nouvelles lignes, épurées. Il absorbait tous les sons et pas un murmure, autre que le souffle de l'air glacial, ne s'en élevait. Conjointement, Laurent Lafforgue qui projetait depuis quelque temps une traversée atypique de l'Ariège m'avait convié à la réaliser avec lui. Or, providentiel concours de circonstances, elle débutait au lendemain de ces chutes mémorables.

Sur le parking de Rialb, en Andorre, au moment de hisser les sacs sur le dos, l'envergure de la randonnée pesa de tout son poids sur les épaules. Non pas un poids moral car au contraire, la perspective du périple disposait l'esprit à un état d'euphorie sans pareil, mais bel et bien un poids physique. Celui qui vous creuse profondément les épaules. Jean-Jacques et Chantal nous accompagnèrent jusqu'à la première halte, le refuge de Rialb. La marche fut d'une lenteur digne

Vallon de Lassières et pic du Port, © C. R.



d'un gastéropode, tant par la vitesse, que par le volume déplacé. L'étape, peu inclinée et très courte, nous permit d'appriivoiser les éléments, notamment ceux qui prenaient place sur notre dos, avec lesquels il allait falloir composer durant les prochains jours.

Le lendemain, 15 centimètres de neige fraîche supplémentaire recouvraient les traces de la veille, rendant sa virginité au lieu. Pour un temps seulement car, alors que nous nous élevions tranquillement vers le port de Siguer, quatre fusées collants-pipette nous déposèrent sans ménagement. Autre pratique, autre philosophie... Cependant, ce genre de rencontre cessa très vite au-delà de la frontière. Nous ôtâmes alors nos peaux de phoques afin de basculer dans le côté sauvage des Pyrénées, là où l'humanité s'aventure rarement en hiver. Trop loin, trop rude, pas assez « rentable » pour les skieurs avides de glisse.

Au moment de m'élancer et d'entamer la première descente, un peu d'appréhension m'envahit. Non pas que nous laissions derrière nous la civilisation et son confort, mais nous voulions surtout déranger le moins possible la nature sauvage qui s'étalait devant nous. Le pas franchi, les pentes immaculées se livrèrent alors à nous sans détour, généreuses. L'écoulement du temps qui comptait déjà peu, s'évanouit complètement au profit de l'être, de l'instant, de la contemplation. À notre grande surprise, la lourdeur de notre charge était compensée par l'épaisseur souple et légère du manteau neigeux. D'une facilité déconcertante, les virages s'enchaînaient sans heurt, tout en souplesse et harmonie. Nous étions en train de vivre les conditions optimales dont le skieur de randonnée ne cesse de rêver, et qu'il ne rencontre qu'en de rares occasions dans les Pyrénées. Qui plus est, les bourrasques du vent qui nous harcelaient avaient cessé dès le passage du port.

Alors que nous parvenions à la jasse de Bélesta, encore béats après ce grand moment de glisse, les cales furent remises en position de montée dans une gaieté très perceptible. Mais c'était en oubliant... le sac. En effet, à l'instant où, d'un geste vif et leste, je m'apprêtais à l'arracher du sol pour le mettre sur le dos, j'en négligeai le poids. Dans un craquement sec, la bretelle me resta entre les mains, inerte. Rien à redire cependant sur la qualité du sac qui n'était pas à mettre en cause. Par contre, ce soir nous allions devoir (pour le bien de tous) l'alléger copieusement au moment du repas ! Une fois opérationnelle la réparation de fortune, la remontée s'effectua sous un ciel radieux. Le soleil brillait de mille feux. La luminosité était intense, mais elle ne chauffait en rien les corps dans cet air glacial et sec. Des conditions parfaites pour maintenir légère et poudreuse la neige qui s'était déposée précédemment.



Ainsi, nous entamâmes les conversions afin de franchir judicieusement le verrou qui nous ouvrirait les portes du vallon des Lassiès.

Lacustres en été, les Lassiès se transforment en hiver en une multitude de creux de collines où le regard averti suppose l'existence de lacs sous les monceaux de neige. La cabane d'Arsène, le berger, se situait dans la partie supérieure. De conception récente, en ossature bois avec parement de pierre et toit végétal, elle s'intégrait parfaitement dans son environnement. À tel point que nous devions être particulièrement attentifs pour la déceler. Quelques coups de pelle furent nécessaires pour y pénétrer. Et là, quelle bonne surprise ! L'agencement, tout en bois, avait été conçu avec beaucoup de goût et d'ingéniosité. C'était un vrai cocon. À peine les lucarnes dégagées, la clarté pénétra à l'intérieur, la rendant lumineuse. Le soir, malgré les -5°C qu'affichait le thermomètre (dedans), l'ambiance fut chaleureuse. Le réchaud turbinait à grand feu pour produire de l'eau car aujourd'hui, nous n'avions pas pu éteindre notre soif, les gourdes ayant irrémédiablement gelé. Plus positivement, au moins ce soir, il y avait des glaçons pour l'anisette ! Confortablement emmitouflés dans nos duvets, nous nous apprêtâmes à déguster nos pâtes agrémentées de girolles séchées d'Ariège. Et oui, le sac était (très) lourd, mais la perspective d'un repas exquis l'allégeait un peu dans les esprits. Pourquoi donc se priver ?

Le lendemain matin, la température était à peine tombée à l'intérieur (-6°C) tandis qu'elle flirtait avec les -14°C dehors. Le ciel, clair, n'était pas étranger à ce phénomène. Au démarrage, l'air froid et sec nous brûla les poumons tandis que l'extrémité des spatules disparaissait dans une neige volatile et profonde. Du délire ! Nous les dirigeâmes vers la crête de Bourbonne (2 686 mètres). Celle-ci opposait une longue falaise dont le seul point de faiblesse est une profonde et très étroite brèche. Encore fallait-il pouvoir l'atteindre... Crampons aux pieds, Laurent s'attela à la tâche et, d'un pas alerte, franchit un court bombement à 60° dans cette pente à 40° , puis un ressaut rocheux où les crampons griffèrent tantôt le granite, tantôt les rhododendrons. La brèche était exigüe et l'autre côté ne permit pas la désescalade. Nos trente mètres de corde ne nous autorisant qu'un rappel de 15 mètres, insuffisant pour accéder en bas, elle fut déployée sur un brin et fixée à demeure. Le sac s'alléga encore... Nous espérâmes juste ne plus en avoir besoin. Passées ces tribulations, nous dévalâmes le « Cercle », à nouveau en nous faisant plaisir dans une ambiance feutrée, dénuée du moindre passage humain ou animal, au cœur d'une neige voluptueuse. Celle-ci était magnifiquement sculptée par le vent, et un chapelet de petits





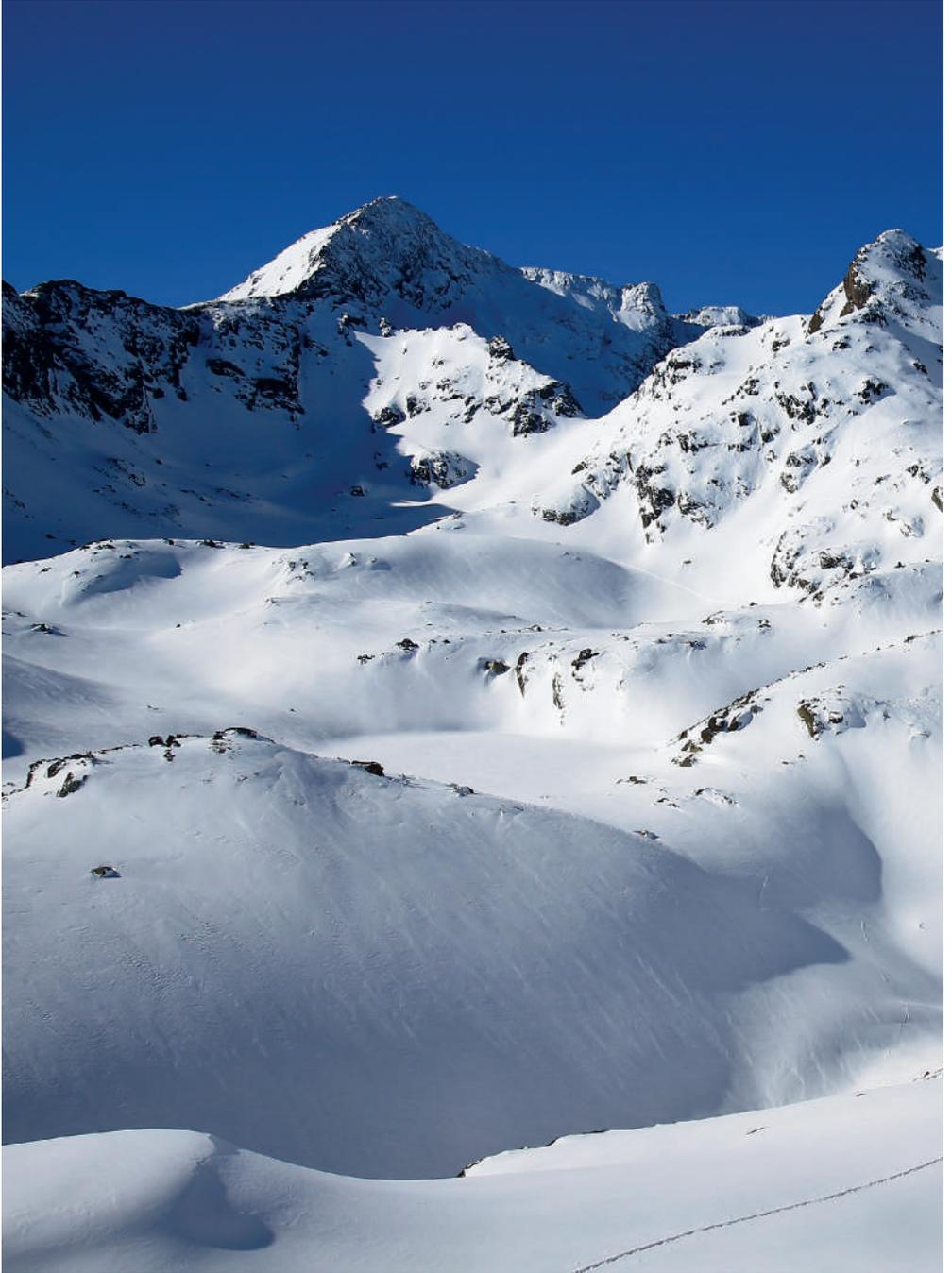
Cabane de Lassières, © C. R.

thalwegs tous plus beaux les uns que les autres nous menèrent à l'étang de Landrenne.

La remontée vers le pic des Redouneilles (2485 mètres) fut, elle, beaucoup plus poussive. Le soleil était déjà déclinant lorsque nous traversâmes l'immense replat sommital dont il était difficile de déterminer le point le plus haut. Entièrement englacé, poli par le vent, il s'avéra interminable. Le ciel s'était maintenant mué en un vaste nuancier allant du bleu pâle jusqu'à un gris sombre plus intense où les premières étoiles firent leur apparition. Seul le lointain souvenir de la lumière nimbait encore les contours de l'horizon. Les sons avaient déserté, étouffés par l'entrée en scène du crépuscule. Il était alors temps de quitter ce vaste dôme au-delà duquel se déployait le joli vallon de Neych. Mais auparavant, il s'agissait de franchir les gigantesques corniches qui ourlaient les crêtes. Par chance se faufilaient un étroit passage dominant une pente soutenue. Énergiquement, je me lançai et entamai une série de virages rapides, ne tenant pas à trop traîner sous les corniches observées auparavant du dessus. Plus bas, la pente se coucha et laissa place à un terrain peu incliné et varié. S'y alternaient ressauts et portions plus débonnaires nous laissant glisser tout en douceur jusqu'à la cabane. Le crépuscule était déjà là lorsque nous tirâmes le loquet de la porte.

Ce soir non plus nous ne pûmes nous réchauffer au coin de l'âtre, faute de combustible. Seul l'incessant sifflement du réchaud et quelques





Vallon de Lassiès et pic du Port (à gauche), © C. R.





bougies nous tinrent compagnie pour déguster des pommes de terre avec le reste des giroles. Le dessert, lui, fut composé de crêpes fourrées à la banane et au chocolat, et accompagnées d'un coulis de crème anglaise... Tout un merveilleux programme.

Le lendemain matin, l'air s'était sensiblement radouci : -3°C dedans et -10°C dehors. La journée démarra par une remontée vers le haut du vallon de Neych descendu la veille. Mais cette fois-ci, nous basculâmes dans la vallée de Peyregrand, et en premier lieu sur l'étang des Redouneilles des Vaches. C'est d'ailleurs à ce moment qu'enfin les premiers rayons de soleil nous caressèrent délicatement le visage et, instantanément, certaines parties du corps encore endormies reprirent vie. Le haut du col, qui lui aussi chauffe une partie de la journée, avait bien redurci cette nuit. La négociation des premiers virages de descente ne se fit pas sans appréhension en haut de ce gigantesque toboggan qui finissait sa course au milieu du lac, entièrement englacé. La suite ne fut qu'une succession continue de descentes ludiques se combinant jusqu'à la cabane de Brouquenat d'en Haut.

Celle-ci n'a rien pour plaire. Cube de béton froid et humide, sans fenêtre, l'endroit est assez glauque. Mais qu'à cela ne tienne. Le bois n'est pas loin et la corvée fut le gage d'une soirée au chaud ! Alors nous n'avons pas lésiné sur l'effort et le feu crépitant de bonheur nous a tenu compagnie toute la soirée. Délice suprême de ce partenaire chaleureux : nous en avons profité pour nous délecter de boudin grillé



Vallon de Peyregrand. Pics de Bourbonne (à droite) et du Port (au fond au centre), © C. R.



Jasse de Belesta. Pic de l'étang Blaou et crête de la Soulane, © C. R.

côtoyant des pommes du jardin... Un régal qui nous fit oublier combien la cabane était austère.

Au quatrième matin, les gants ont enfin pu sécher un peu grâce à la cheminée. Par contre, le bas du pantalon était lui, encore une fois, raide de glace. L'habitude s'installant, je n'y prêtais plus guère d'attention. Aujourd'hui, nous allions basculer des montagnes de Siguer sur celles d'Aston. Pour ce faire, nous gagnâmes la jasse de Monescur, infréquentée tout autant en été qu'en hiver. Sauvage à souhait, elle occasionne de belles rencontres. Pour autant, ce jour-là, avec l'épais manteau qui recouvre le sol, l'isard limitait ses déplacements, et le renard comme le lièvre se tenait à distance de la profonde poudreuse impraticable. Nos spatules ne rencontrèrent qu'un vaste chaos de blocs s'écoulant du pic du Pas du Chien, et une élégante corniche habillant une rupture de pente marquée. Même si le sac ne cessait de s'alléger de jour en jour (de repas en repas!), l'épaisseur du manteau nous opposait une profondeur inhabituelle, occasionnant de petits pas et des mouvements verticaux de grande amplitude. Celui qui effectuait la trace se devait de lever démesurément les skis afin de tasser la neige. Une progression éreintante pour les corps. Mais c'est aussi cela le gage d'une nature sauvage, vierge, exempte de toute facilité et confort artificiel. Le plaisir de rentrer en communion avec Dame Nature, de partager avec un camarade, de traverser l'épreuve pour continuer d'avancer, sans compter ni son temps, ni son énergie. Juste pour le



plaisir d'être, et d'être là. Une quête inutile et stérile aux yeux d'un quidam, mais si grande pour l'esprit.

Cette ascension nous déposa sur le vaste plateau de la Unarde. Si considérable qu'il en est stupéfiant, à 2200 mètres d'altitude. Notre prochaine halte n'était pas mentionnée sur les cartes. Seuls les initiés connaissent l'existence de ce havre de paix à moitié enseveli par une congère de neige en hiver. Pourtant, elle était bien là, la modeste cabane, lovée dans un repli du terrain, adossée au contour du relief qu'elle épouse avec harmonie. Il nous en a fallu du travail pour en dégager l'entrée et pouvoir ouvrir sa fenêtre, judicieusement placée au sud !

À quelques encablures, un promontoire baigné de soleil nous permit de profiter au maximum de ses rayons alors que la vue porte loin vers le Saint-Barthélemy, le Roc-Blanc, le Carlit ou le Rulhe. Ce ne fut qu'une fois enivrés de lumière que nous rentrâmes nous mettre au chaud. En effet, le froid tomba promptement dès que le soleil se mit à décliner. Cependant, la cabane est petite et le bois abondant, alors, notre cocon feutré se révéla d'un confort exemplaire. La bouteille d'apéritif anisé toucha ce soir-là à sa fin, à notre grand dam, mais nous en avons profité jusqu'au bout. Les pommes de terre furent accompagnées d'un succulent jambonneau tandis que les barres de Mars enroulées dans une crêpe et frites dans la poêle huilée nous livrèrent leur cœur fondant à souhait.

Contre toute attente, à l'aube de ce nouveau matin, le thermomètre n'était pas négatif dans la cabane: 0°C ! C'était la première fois depuis le départ que nous flirtions avec une température positive. De quoi nous ragaillardir dans notre envie d'évasion. Il y avait tant de beautés à visiter dans le secteur, que nous décidâmes de partir effectuer une boucle, en mode léger. Les pics de Mille Roques (2464 mètres) et du Pas du Chien (2491 mètres) furent nos premières destinations. Ces cimes ont l'avantage d'ouvrir la vue sur la haute vallée de Siguer, et ainsi une partie de l'itinéraire déjà parcouru, mais également sur les hauts sommets de l'Aston, les massifs Montcalm-Estats et de Bassiès. Les températures avaient franchi un cap et se faisaient clémentes. Ainsi, la neige se montra plus « pédagogique » dans la première descente, exposée au vent et au soleil, mais n'ayant pas encore eu le temps de décailler. Un peu sur notre faim, nous remontâmes aux Oreilles de l'Âne du Pic de Béze (2380 mètres). Laurent savait par expérience que le vallon du Larnoum est un bijou et que la neige y aurait conservé toute sa légèreté. Nous nous y élançâmes sans retenue pour constater avec bonheur que cela se vérifiait tout à fait. Les virages s'y enchaînèrent



dans un rythme effréné, le relief varié nous distillant ses courbes gracieuses. Nous aurions presque été tentés de remonter pour en savourer une seconde dose. Mais il était temps de rentrer retrouver notre petite cabane pour une dernière nuit.

L'ultime journée fut consacrée à rentrer en vallée, mais déjà le temps avait viré. Le ciel se voila rapidement. La neige, cassante sous les spatules devint très difficile à skier; plus bas elle s'avéra lourde et malcommode. Et à l'approche de Gestès, les skis prirent définitivement place sur le sac faute d'or blanc.

Tout au long de cette semaine passée sur les hautes terres entre Andorre et Ariège, l'exaltation a gonflé, au rythme des jours, des cabanes, des conversions, des descentes, des paysages, de l'harmonie partagée avec l'hiver et les Pyrénées. Un voyage hors du temps, loin des futilités de la société, une immersion aux origines, si ressourçante, si instructive. Une expérience qui restera longtemps gravée en mon esprit. Tout au contraire, notre passage n'aura déposé au sol qu'un souvenir éphémère que la prochaine chute de neige aura effacé délicatement.



Sur la crête des Redouneilles, © C. R.





C^l PEYTIER.

Colonel Peytier, bois de Charles Jouas publié en frontispice
du tome VII de *Cent ans aux Pyrénées* d'Henri Beraldi,
collection Musée Pyrénéen



L'officier géodésien Pierre Peytier, des Pyrénées à la Grèce

PAR SUZANNE DÉBARBAT

La loi du 21 ventôse an II (11 mars 1794) crée l'« École centrale des travaux publics », en sorte qu'y soient formés ceux qui auront pour tâche d'œuvrer « Pour la Patrie, les Sciences et la Gloire ». L'École polytechnique figure, sous cet intitulé, dans les créations de l'An III (1795). Ce sera aussi le cas, notamment, du Bureau des longitudes et de l'Institut de France, lequel comprend l'Académie des sciences; le service du Cadastre est également créé. Cette école fournira nombre d'ingénieurs-géographes et de cadres du corps d'État-Major. L'école doit fournir des « Ingénieurs-Géographes pour la levée des Cartes générales et particulières de terre et de mer ».

Les premières promotions de la nouvelle école seront bientôt à l'œuvre, tel Corabœuf (X 1794¹), relevant de la première d'entre elles,

Suzanne Débarbat est astronome titulaire honoraire de l'Observatoire de Paris, membre du Bureau des longitudes. Cet article a été publié dans les actes du Congrès des sociétés historiques et scientifiques (CTHS) qui s'est tenu en 2017 à l'université de Pau et des Pays de l'Adour sur le thème « Circulations montagnardes et européennes ». Il semble profitable de découvrir la carrière d'un homme qui fait partie du panthéon pyrénéiste, suite en particulier à la première ascension, au cours de sa mission scientifique, du sommet Balaitous (3144 mètres) en 1825. Merci à l'auteur et à Christophe Marion, délégué général du CTHS.

1. Le code « X » signifie diplômé de l'École polytechnique; l'année qui suit indique la promotion.



Ingénieurs géographes, gouache de Carle Vernet (1758-1836), 1812, extrait de la série *Règlement sur l'habillement (...)* des troupes de terre de l'Armée française, vol. 4, Paris, Musée de l'Armée

alors qu'elle n'est pas encore appelée École polytechnique. Corabœuf sera l'un des géodésiens de la campagne d'Égypte. D'autres suivront et, parmi eux, Peytier (X 1811) et Hossard (X 1816 ou 17), qui vont s'illustrer dans les Pyrénées.

LA COMMISSION POUR LA CARTE DE FRANCE

VERS UNE NOUVELLE CARTOGRAPHIE DE LA FRANCE

Partant vers l'est de la France pour ses campagnes en Europe, Napoléon trouve insuffisante la carte de France à laquelle ont œuvré les Cassini; ce défaut serait apparu lors des relevés de terrain effectués par les ingénieurs-géographes participant aux opérations, intégrés aux troupes. Les événements de 1808 ayant suivi les remarques de Napoléon retarderont ses décisions, si bien que c'est seulement en 1817 qu'il sera décidé de créer une nouvelle carte de France.



LE RÔLE DE LAPLACE

En octobre 1816, le « Projet de nouvelle carte de France » est soumis à une commission de quatorze membres, dont le président est Laplace; il a alors près de soixante-dix ans. C'est un savant connu et reconnu, que ses travaux situent dans la ligne de Newton, et à qui la position de pair de France, membre de l'Académie, du Bureau des longitudes, etc., fournit de l'autorité. Le vice-président est Delambre, du même âge, dont la réputation n'est plus à faire depuis ses contributions à la création du système métrique décimal finalisé en 1799. Le secrétaire est presque un jeune homme, puisqu'il a 20 ans de moins; il s'agit de Puissant.

Le texte intitulé « Précis du projet » est présenté le 14 octobre 1816 à Son Excellence le ministre de la Guerre par Laplace. On peut y lire notamment :

« Malgré l'estime dont jouit, à beaucoup de titres, la carte de Cassini, on ne saurait aujourd'hui contester, 1^o que ce grand œuvre ne soit imparfait [...] et principalement dans celles qui forment les limites actuelles de la France; 2^o que les changements innombrables [sont intervenus. La] grande topographie dont les Cassini furent les créateurs a stimulé diverses puissances d'Europe à de semblables entreprises [... Nous devons nous] procurer une nouvelle topographie de notre sol, propre à nous assurer une supériorité que nous avons tant de motifs et de moyens de reconquérir². »

Le 21 mars 1817, Laplace présente le projet à la Chambre des pairs, rappelant entre autres considérations :

« La France a, pour l'exécution de ce système, tous les moyens que l'on peut désirer, les savants les plus capables de les diriger; un corps d'ingénieurs très instruits qui ont fait ce que l'on a de mieux dans ce genre et auxquels on peut adjoindre des officiers d'artillerie et du génie [...]. Je désire que les ministres veuillent bien prendre en considération le plan que je propose [...]. Conservons parmi nous la gloire des sciences et des beaux-arts³. »

À l'instigation du maréchal Gouvion Saint-Cyr, il est décidé de créer une nouvelle carte de France, et le 6 août 1817 paraît une ordonnance royale à ce sujet.

2. L. Puissant, *Mémorial du Dépôt général de la guerre*, t. VI, vol. 1: *Nouvelle description géométrique de la France*, p. 4 et suiv.

3. *Ibid.*, p. 7 et suiv.

LE RÔLE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Un rapport d'exécution est établi et l'École polytechnique en est chargée. Pour ce faire, en préliminaire, il conviendra d'établir trois chaînes de triangles en longitude et cinq chaînes en latitude avec, au total, 35 000 points de repère. La carte sera finalement établie avec sept parallèles pour les longitudes et cinq méridiennes pour les latitudes. Pour les longitudes, celle qui correspond au méridien de l'Observatoire de Paris – parcouru déjà à plusieurs reprises depuis sa création en 1667 – en constitue la référence fondamentale. Pour les latitudes, le parallèle de Paris s'impose aussi, établi en premier lieu par Cassini II. La carte, appelée Triangulation de la France, étant ainsi fixée, selon ce qu'avaient écrit les rédacteurs du projet en débutant par : « [...] tracer deux grandes lignes perpendiculaires entre elles, et dirigées l'une au nord, l'autre au sud ; l'autre de l'est à l'ouest ». Le texte complétait : « On couvre tout l'espace à mesurer d'un réseau de triangles que l'on rattache à ces lignes⁴ ». Il s'agit de la méridienne et du parallèle de Paris, auxquels les autres seront rattachés, permettant ensuite de leur associer tous les triangles dont l'ensemble constituera la nouvelle carte de France. Le parallèle situé le plus au sud de la France est celui appelé parallèle des Pyrénées.

En 1818, le corps des officiers d'état-major est créé et ses membres seront pour beaucoup issus de l'École polytechnique.

PIERRE PEYTIER ET LA TRIANGULATION DES PYRÉNÉES

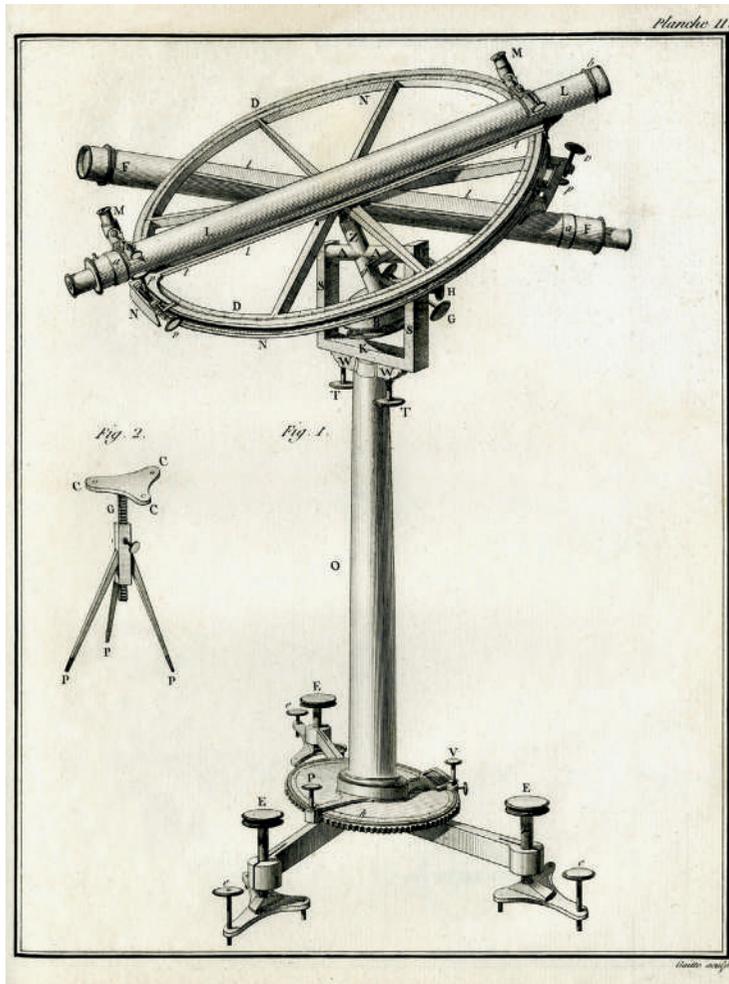
LES ACTEURS DE LA CHAÎNE DES PYRÉNÉES

La réalisation de cette chaîne est placée sous la responsabilité, comme chef du groupe concerné, de Jean-Baptiste Corabœuf (né en 1777 à Nantes, décédé en 1869). La chaîne des Pyrénées, comprenant de hauts sommets à gravir, est répartie en une partie orientale sous les ordres de Corabœuf, dont le principal adjoint est Jean Prosper Testu, né à Rouen en 1797. Pour la partie occidentale, c'est Pierre Peytier (Jean Pierre Eugène Félicien Peytier) qui assume les responsabilités ; il est né le 15 octobre 1793 à Genestelle, en Ardèche, de Pierre Peytier et de Marianne Gleizal, devenu X 1811, et décèdera le 2 février 1864. Son principal collaborateur est Paul Michel Hossard (né le 15 mai 1797 à Angers et décédé le 8 juin 1862).

4. *Ibid.*

L'INSTRUMENT DES INGÉNIEURS-GÉOGRAPHES

L'astronomie géodésique ou la géodésie astronomique, fondée depuis Picard et utilisée au XVIII^e siècle par les Cassini et leurs collaborateurs, avait vu s'accroître la qualité et la précision des instruments. Et ceci, grâce aux « artistes », ainsi qu'on désignait à cette époque ceux qui possédaient l'art de les réaliser; mais ces instruments avaient peu évolué dans leur structure et leur forme.



Cercle répéteur de Borda-Lenoir, extrait de l'ouvrage de 1790 de Cassini et al..
Exposé des opérations faites en France en 1787,
 extrait de *Trois cents ans de géodésie française*, par J.-J. Levallois, 1988

Un instrument nouveau était apparu dans les années 1780; il résultait de l'évolution de l'octant de marine, né en Grande-Bretagne avec Hadley et sa publication de 1732. Employé par les expéditions françaises au Pérou et en Laponie motivées par l'étude de la forme de la Terre, ces outils avaient montré leur efficacité. L'octant, devenu sextant de marine, a inspiré à Mayer, dont les travaux ont débuté en 1752, le cercle entier répétiteur, utilisé à la mer pour déterminer les coordonnées locales. Borda, vers 1780, en fait un instrument pour les coordonnées terrestres. Le fabricant d'instruments Étienne Lenoir parvient à le réaliser sous la forme d'un cercle répétiteur à deux cercles et deux lunettes, à utiliser soit pour les déterminations d'azimuts pour la géodésie, soit pour celles des distances zénithales astronomiques (Ill. p. 47). Il est utilisé pour la première fois en 1787, à l'occasion du raccordement géodésique des méridiens des observatoires de Paris et de Greenwich, qui se révéla être un succès.

Devant cette réussite franco-britannique, Cassini IV contrôla la qualité de cet instrument pour les déterminations astronomiques; en effet, la réalisation des opérations cartographiques nécessite, comme à la mer, la connaissance des deux coordonnées locales des lieux. Ses deux lunettes étant employées alternativement pour les azimuts, l'instrument – ayant son plan situé dans celui des sommets des triangles successifs – évite les lectures successives du cercle; il permet, en outre, de gagner en précision pour les mesures. Les cercles, placés dans le plan vertical et réglés grâce au niveau qui équipe l'un d'entre eux, conduisent, avec le concours d'un second observateur lecteur de l'horloge associée, à l'obtention de la distance zénithale de la référence astronomique observée, que constituent des étoiles de position bien connues.

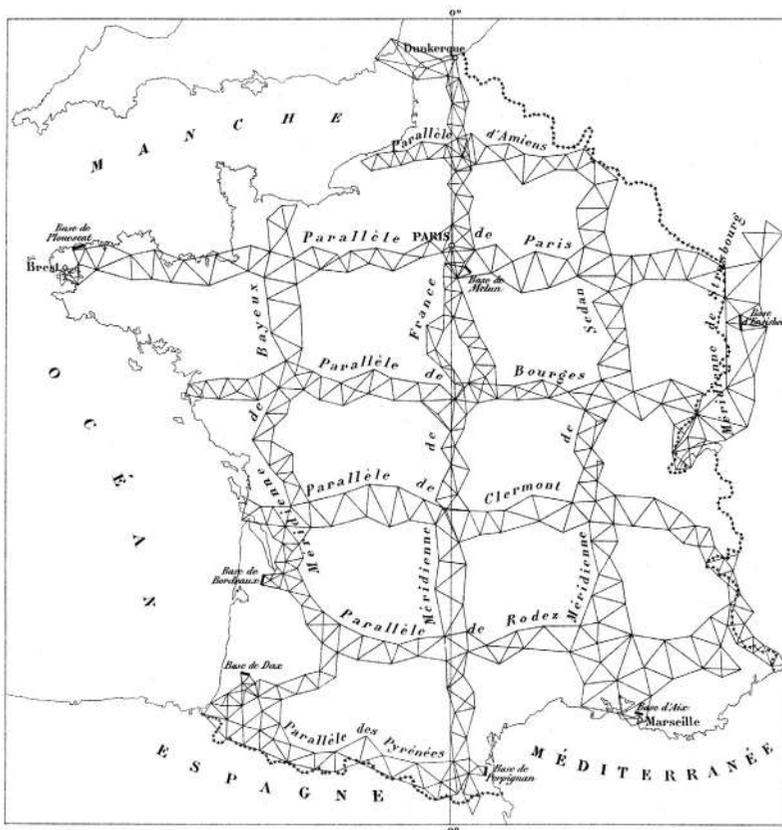
Les ingénieurs-géographes sur le terrain

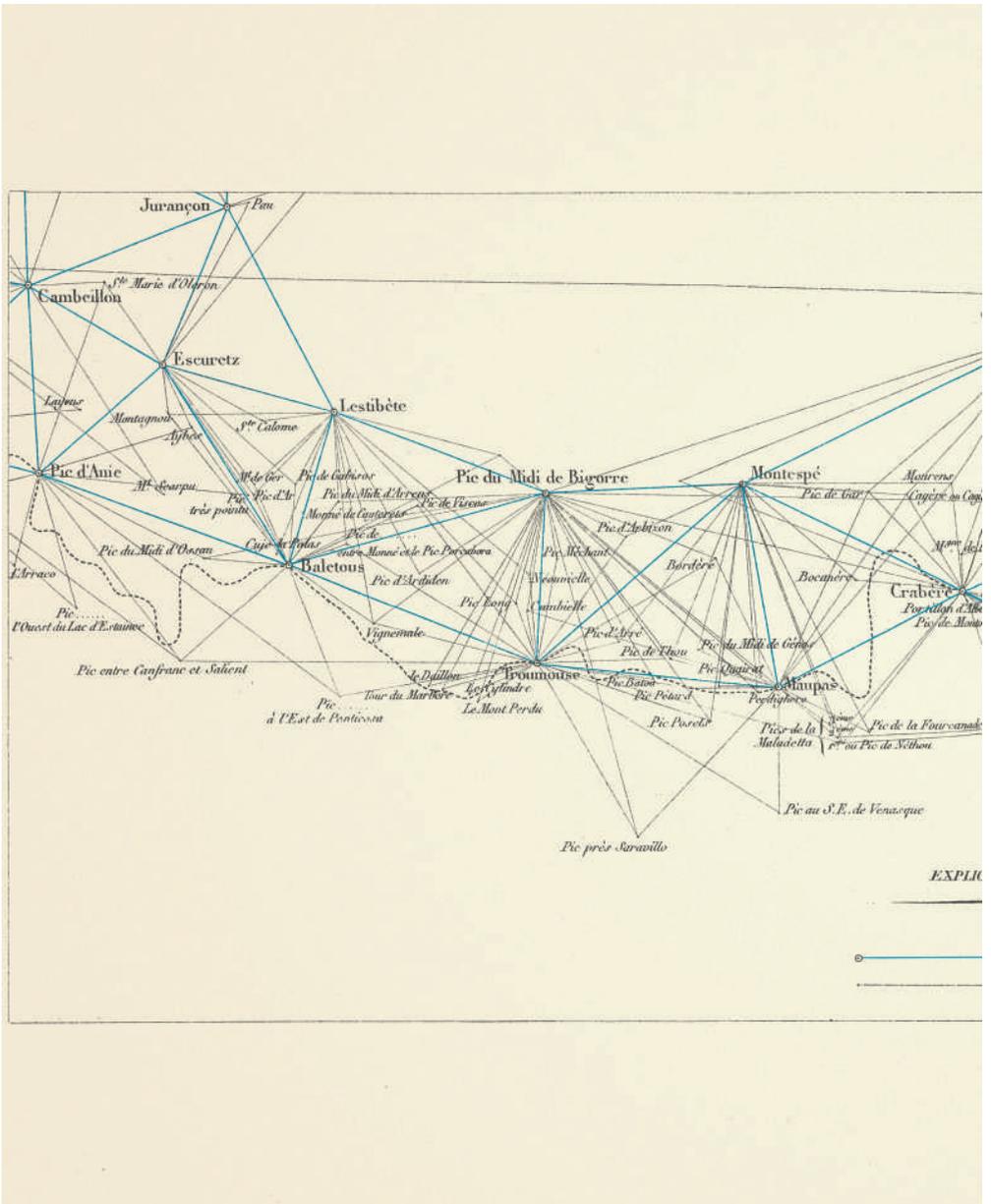
C'est avec cet instrument, transporté d'un lieu de référence à un autre, le plus souvent d'un sommet à un autre de la chaîne des Pyrénées, que se réalise en plusieurs étapes, par Peytier, Hossard et leurs collaborateurs, la partie occidentale de cette chaîne (Ill. p. 49); y figure également ce qu'on appelle la base de Dax. Le tracé trigonométrique représente l'ensemble des triangles correspondant, en premier lieu, aux points de premier ordre; s'y ajoutent les triangles les complétant avec les points de deuxième ordre.

Toute opération de triangulation nécessite, après les déterminations angulaires d'azimut, et en vue de la réalisation cartographique, la connaissance des dimensions au sol; elle s'obtient à partir d'un triangle

TRIANGULATION GÉNÉRALE DE LA FRANCE

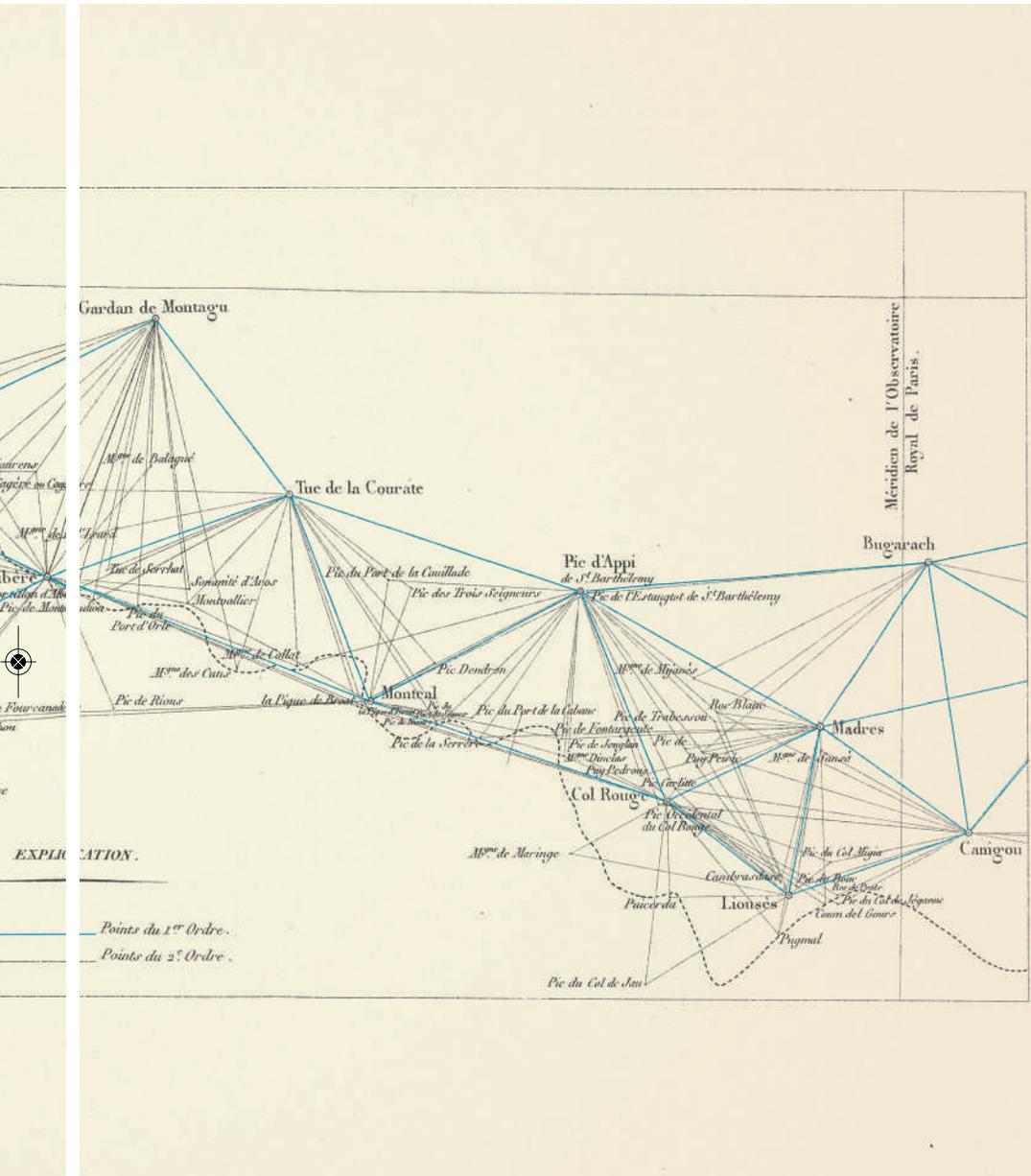
Chaines méridiennes et parallèles





Carte schématique d'après Henri Beraldi, *Balaitous et Pelvoux*, Paris, 1907. L'impressionnant résultat scientifique premier ordre (en bleu) et de second ordre, constituant le parallèle des Pyrénées, voir carte de France p.49, coll. Musée





des officiers géodésiens Peytier et Hossard (à l'ouest du Crabère) et Coraboeuf et Testu (à l'est), avec les visées de Musée Pyrénéen



dont un des côtés constitue une base, souvent une dizaine de kilomètres, que l'on mesure un assez grand nombre de fois. De la sorte, l'ingénieur-géographe dispose d'un côté d'un triangle, de longueur bien connue, qui lui servira à déterminer la longueur des autres côtés du triangle et, de proche en proche, il obtiendra les dimensions entières de sa triangulation.

Les ingénieurs-géographes chargés des méridiennes opéreront par la même méthode de triangulation; en outre, ils auront besoin de connaître de place en place la latitude des lieux qui la fixent. C'est en position verticale de l'instrument qu'ils pourront l'obtenir.

Le Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Pau en 2017 a donné l'opportunité à Bernard Flacelière, rédacteur en chef de la revue *XYZ* publiée par l'Association française de topographie, lui-même géodésien, topographe, cartographe comme Pierre Peytier, d'organiser un déplacement au val d'Azun, en direction du col du Soulor, où se trouve le monument érigé « à la Mémoire des géodésiens de la triangulation de la chaîne des Pyrénées ». Les noms des quatre hommes qui en eurent la responsabilité en 1825 y figurent, dont celui du lieutenant Peytier (Ill. p. 59).

PIERRE PEYTIER EN GRÈCE : L'EXPÉDITION DE MORÉE

Cette expédition constitue un deuxième aspect de la carrière de Peytier, qui séjourna en Grèce entre 1828 et 1836, se consacrant à la cartographie du pays dans la ligne de ses travaux d'ingénieur du corps d'état-major de 1818. Selon Stelios Papadopoulos, écrivant en 1971, Pierre Peytier s'est rendu en Grèce sur l'invitation du président Capodistria en 1828⁵; soit dans l'année où, selon l'étude de Numa Broc, se fait jour l'idée d'envoyer en Grèce une « commission scientifique qui accompagnerait l'armée, sur le modèle de la glorieuse Commission d'Égypte ». Numa Broc ajoute que c'est à la demande du directeur du Dépôt de la guerre que « les ingénieurs-géographes sont étroitement associés aux savants dans le but de dresser une carte à grande échelle de la Morée⁶ ».

5. S. Papadopoulos et A. Karakatsanis, *The Peytier album*.

6. N. Broc, « Les grandes missions scientifiques françaises au XIX^e siècle », p. 320 et suiv.

LA CARTE DE GRÈCE

Peytier va donc se joindre au corps expéditionnaire qui parvient aux côtes de la Grèce le 3 mars 1829. Dès le 9 mars, la commission de Morée réunit son matériel, et bientôt Peytier organise des brigades topographiques. Rapidement, une base est fixée et mesurée sur 3,5 kilomètres, de manière à se trouver disponible pour la triangulation à entreprendre. En dépit de la fatigue et des conditions de l'été à la latitude du pays et de quelques décès, les travaux avancent, si bien que Peytier et ses collègues rentrent en France en 1831.

C'est justement en 1831 que les deux corps employés à la cartographie sont réunis par une ordonnance en date du 22 février. Le fils de Laplace, Charles-Émile, né à Paris le 5 avril 1789, en fera partie; il décèdera à Paris le 27 décembre 1874.

Selon Stelios Papadopoulos et Agapi Karakatsanis :

« Peytier revint en Grèce le 28 mars 1833 et y resta jusqu'au mois de mars 1836 pour diriger la plus grande partie des travaux en vue de l'élaboration de la carte complète du royaume de Grèce de cette époque, carte qui fut définitivement publiée sous sa direction en 1852⁷. »

La carte de la Morée ainsi réalisée a été établie, par ordre de M. le maréchal duc de Dalmatie, ministre de la Guerre, au 1/200 000^e en six feuillets; elle a été obtenue après de nombreuses vérifications portant sur les positions locales des lieux représentés. Il a fallu également contrôler des éléments ayant servi à la détermination des mesures de caractère tant géodésique qu'astronomique. Les instruments employés étaient des théodolites, ne paraissant pas plus précis que les cercles de Borda de Lenoir; mais étant de plus petites dimensions, ils étaient plus maniables et plus faciles à transporter d'un lieu à l'autre.

LE MÉMOIRE SUR LA GRÈCE DE 1838 ET SA PUBLICATION

Les séjours de Peytier, au cours desquels il a effectué – pour établir la carte de la Grèce – de nombreuses mesures et les calculs qui en dérivent, lui ont aussi donné l'opportunité de noter dans un mémoire différentes remarques sur ce pays alors qu'il y circulait. Stelios Papadopoulos écrit à ce sujet :

« Le manuscrit du Mémoire sur la Grèce, écrit et signé par Eugène Peytier, est conservé dans le dossier 1628 de la série des Mémoires [...] des archives du Service historique de l'armée (Vincennes) [...]. La note de Peytier sur la couverture prouve que le texte n'était pas considéré par lui comme définitif, surtout en ce qui concerne le style⁸. »

7. S. Papadopoulos et A. Karakatsanis, *The Peytier album*, p. 121.

8. *Ibid.*, p. 122.



Signal de Liousès, aquarelle de Testu. Ce sommet de Cerdagne (66) se dénomme aujourd'hui Tour d'Eyne (2 850 mètres). Testu se représente lui-même ainsi que Coraboëuf, vêtus d'une lourde cape pour résister au mauvais temps persistant, coll. I.G.N.

La date, précédant seulement son nom, est du 19 mars 1838, et Papadopoulos mentionne un sceau portant l'inscription « Ministère de la Guerre, Dépôt de la Guerre, Documents statistiques ». Papadopoulos a indiqué que le manuscrit comportait 56 feuilles au format 32 × 20 cm. Une première partie, consacrée au thème « Description physique » débute avec le chapitre « Position géographique » : latitude, longitude de différents lieux considérant d'entrée les parties extrêmes du pays, poursuivant avec la superficie, la configuration du pays, etc.

Pierre Peytier achève avec des considérations sur l'armée grecque, sous différents aspects, en examinant la composition de l'armée et indiquant : « Une ordonnance récente fixe l'effectif de l'armée régulière à 8 000 hommes ». La dernière phrase du manuscrit concerne l'école militaire grecque : « L'École militaire est commandée par un colonel. Son personnel est de 80 élèves et de 10 officiers ». On remarque que la date précédant la signature est le 20 mars 1838. Peytier a rédigé rapidement son mémoire, sans doute à partir des notes d'informations recueillies au fil du temps.

PIERRE PEYTIER ET LE MÉMORIAL DU DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA GUERRE

Une année après la parution de la carte de la Grèce, Peytier publie le volume 3 du tome IX du Mémorial du Dépôt général de la guerre, réorganisé par Calon après 1795. Patrice Bret, qui en a fait l'étude, écrit au sujet du Dépôt général de la guerre :

« La politique ambitieuse de Calon, son directeur, se heurta à la rivalité d'autres institutions civiles et militaires [...]. Le pouvoir napoléonien posa les bases rationnelles de la cartographie moderne et mit fin à la précarité du statut des ingénieurs-géographes en militarisant leur corps [...]. Le Dépôt général de la guerre était alors, entre l'École polytechnique et le Bureau des longitudes, une institution savante reconnue par la communauté scientifique⁹. »

Ce tome IX du *Mémorial du Dépôt général de la guerre* s'intitule *Nouvelle description géométrique de la France* (« nouvelle » puisque Cassini de Thury avait publié en 1783 l'ouvrage *Description géométrique de la France*). L'ouvrage comporte trois volumes.

Dans le premier volume, publié en 1832, Louis Puissant a d'abord repris l'historique du projet. Tout ce que voudrait savoir un lecteur curieux des réalisations cartographiques du XIX^e siècle, sur lesquelles la population française a vécu au siècle suivant, s'y trouve, le plus clairement exposé. Dans la deuxième section se trouvent les résultats des éléments fondamentaux, tant en géodésie qu'en astronomie. L'ensemble s'étend sur plus de six cents pages. Outre le « Précis des opérations », y figure la « Triangulation générale », laquelle comprend – on l'aura compris – la chaîne des Pyrénées...

La « Description de la chaîne trigonométrique des Pyrénées » figurant dans ce volume 1 est due à Corabœuf, responsable de l'ensemble de l'opération; au sujet du choix des stations, il précise : « Afin d'accélérer la marche des opérations, dont l'exécution devait offrir tant de fatigues à supporter les travaux furent répartis¹⁰ » – comme on l'a vu – entre deux équipes, celle qu'il dirigeait et celle de Pierre Peytier. On y trouve le tableau des triangles, les positions géographiques des points de premier ordre, puis de second ordre, les noms des points de la chaîne au nombre de 43 pour le premier ordre et de 120 pour le second ordre. Les observations astronomiques concernent les distances zénithales

9. P. Bret, « Le Dépôt général de la guerre et la formation scientifique des ingénieurs-géographes militaires en France », p. 113.

10. *Ibid.*, p. 335.

des étoiles observées aux points de premier ordre, les hauteurs absolues de chacune des deux parties de la chaîne. On remarque que le sommet le plus haut est celui du pic de Baletous (figurant dans la partie confiée à Peytier) à 3 150 mètres (valeur arrondie au mètre), et que l'expédition d'ensemble a dû monter sept fois au-dessus de deux mille mètres. Pour les données des points de second ordre, six pages leur sont consacrées.

Alors que ce volume 1 était consacré aux opérations menées jusqu'en 1831, le volume 2 conduit Puissant à consacrer la troisième section aux principaux résultats trigonométriques obtenus entre 1832 et 1837. La quatrième section est consacrée aux observations astronomiques. Une carte générale des triangles est annexée à ce volume, qui sera publié en 1840. Le délai pour la publication s'explique par le fait que Corabœuf avait dû effectuer une révision des nivellements géodésiques de l'ensemble des opérations.

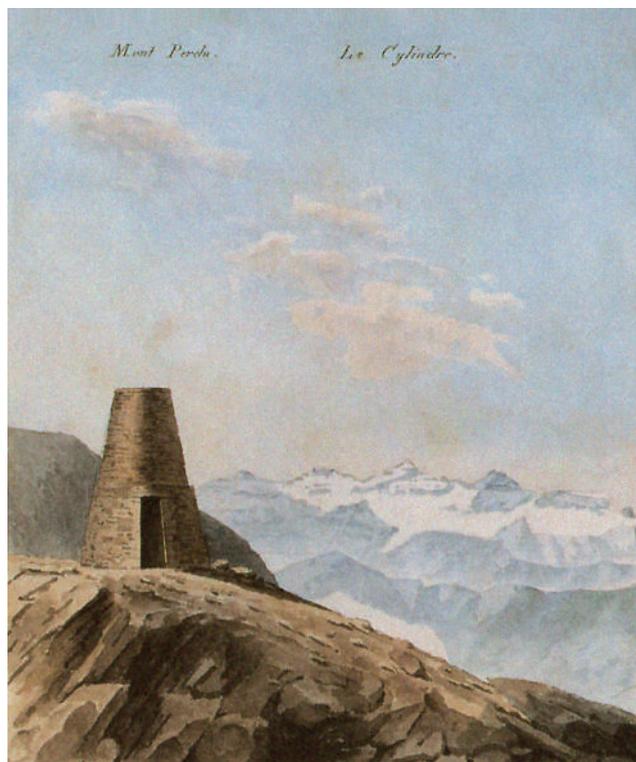
Pierre Peytier a rédigé le troisième volume, publié en 1853. Il débute par un avant-propos rappelant ce que contenaient les volumes 1 et 2, spécifiant que :

« Le IX^e volume du Mémorial qui forme la troisième et dernière partie de la Nouvelle Description géométrique de la France complète les deux premières, en précisant les résultats des opérations exécutées depuis 1839 jusqu'en 1844 et 1845, époques auxquelles ont été terminées les observations géodésiques et astronomiques¹¹. »

Dans ce volume, Pierre Peytier fait connaître qu'il a succédé en 1850 à Corabœuf comme chef de la première section du dépôt, lequel avait lui-même succédé à Puissant. La cinquième section complète la triangulation déjà partiellement publiée; il s'agit notamment des triangles de différents parallèles. La sixième section constitue la suite des observations astronomiques; elle est complétée d'un supplément relatif à quelques oublis et/ou rectifications aux sections antérieurement parues. Suivent quelques notes de Peytier sur les opérations géodésiques, concernant en fait les nivellements, la mesure des bases, etc. Ce troisième volume s'achève sur onze planches: triangles fondamentaux, signes conventionnels des cartes, études de courbes... Au total près de 550 pages et planches.

Pour établir ce qui est devenu la carte d'état-major de la France, il aura ainsi fallu trente-cinq années, pas beaucoup moins que pour celle des

11. J. P. E. Peytier, *Mémorial du Dépôt général de la guerre*, t. IX, vol. 3: *Nouvelle description géométrique de la France*, p. III.



Signal de Troumouse, dessin de Hossard, extrait du livre d'Henri Beraldi, *Balaïtous et Pelvoux*, Paris, 1907. Peytier estime dans son rapport du 26 août 1826 que le pic de Troumouse (3 085 mètres) a été l'ascension la plus difficile des Pyrénées, par le Pas du Gerbats. Le mauvais temps les retint 11 jours sur ce sommet. La foudre tomba à 15 mètres de leur bivouac et fit fondre le fusil de Hossard en plusieurs points, coll. Musée Pyrénéen

Cassini! Cette nouvelle carte, établie au 80 000^e, va donner lieu aux premières cartes polychromes au 50 000^e publiées par le Dépôt de la guerre de 1855 à 1880. L'étude historique des travaux qui ont suivi, toujours à partir de cette même carte, ayant bénéficié de levés de précision, se trouve sous la plume d'un autre ingénieur-géographe, Huguenin, dont l'ouvrage historique est de 1948¹².

Les opérations géodésiques comme astronomiques, tant en Grèce que dans les Pyrénées, menées par Peytier comme par beaucoup d'autres, ont permis de faire connaître une nouvelle fois l'ensemble des travaux dont résultent les belles cartes du Service géographique de l'armée

12. M. Huguenin, « Historique de la cartographie de la nouvelle carte de France ».

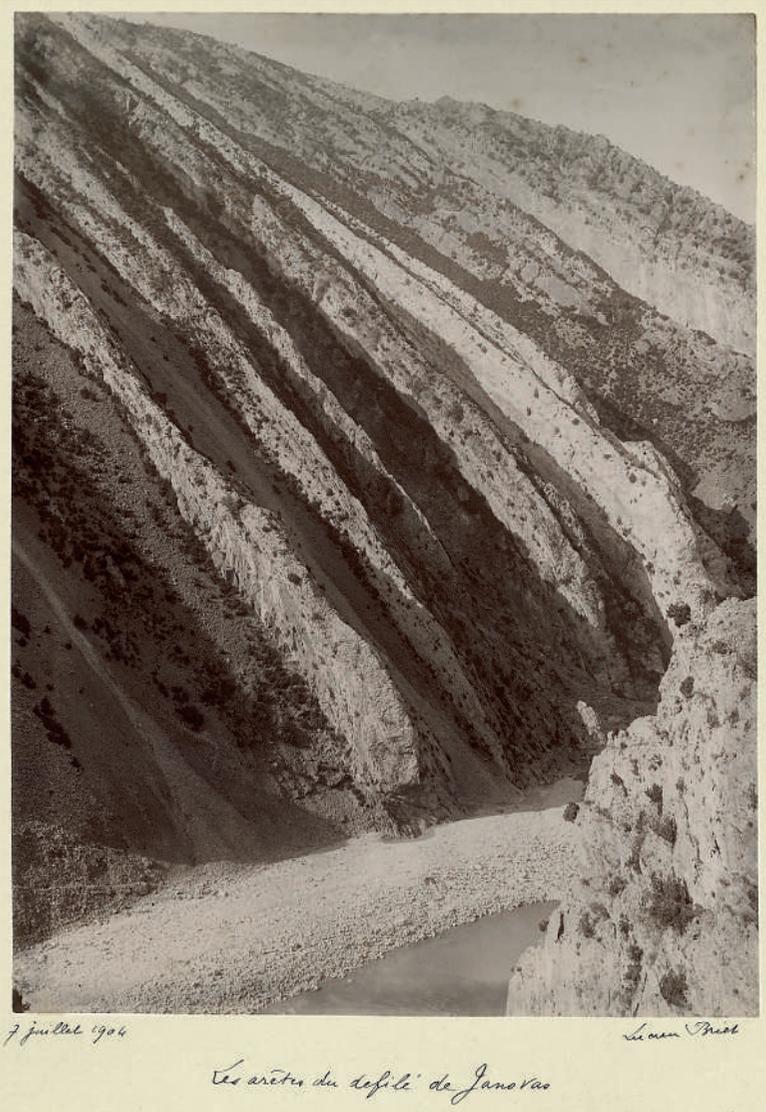
comme de l'Institut géographique national. Les méthodes développées en France depuis Picard et les Cassini sont à l'origine de celles mises en œuvre par leurs successeurs, en Europe comme dans le monde entier. Et si les uns et les autres circulent et visitent tant de lieux, c'est à des hommes comme Peytier qu'ils le doivent. Ce dernier méritait bien, grâce au Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, que quelque hommage lui fût rendu par le récit de ses activités.

BIBLIOGRAPHIE

- Barrère Marcel, Ingénieur général géographe, « Les tribulations des lieutenants ingénieurs-géographes Peytier et Hossard au Balaitous (3 146 mètres) », Acte du 94^e Congrès national des sociétés savantes, Pau, 1970, p. 253-285.
- Beraldi Henri, *Balaitous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France*, Paris, 1907, 2 tomes. Dédié au général Berthaut.
- Berthaut Henri, *La Carte de France : 1750-1898*, Paris, Service géographique de l'Armée, 2 vol., 1898.
- Bret Patrice, *Le Dépôt général de la guerre et la formation scientifique des ingénieurs-géographes militaires en France (1789-1830)*, 1989, <halshs-00002880>.
- Broc Numa, « Les grandes missions scientifiques françaises au XIX^e siècle (Morée, Algérie, Mexique) et leurs travaux géographiques », *Revue d'histoire des sciences*, 1981, vol. 3, n^o 3, p. 320-326.
- Cassiniet al., *Exposé des opérations faites en France en 1787 pour la jonction des observatoires de Paris et de Greenwich par MM. Cassini, Méchain et Le Gendre*, Impr. de l'Institution des sourds-muets, chez Ruelle et Bleuet, [1790].
- Huguenin M., « Historique de la cartographie de la nouvelle carte de France », Institut géographique national, 1948.
- Levallois Jean-Jacques, « Mesurer la Terre : 300 ans de géodésie française », Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées / Association française de topographie, 1988.
- Louis Michel et Boucher Claude, « Jean-Jacques Levallois (31) 1911-2001 », *La Jaune et la rouge*, 2011, n^o 597, p. 74-76.
- Papadopoulos Stelios A., « Capitaine Peytier : *Mémoire sur la Grèce* », appendice à *The Peytier Album*, 44 p., 1971; *The Gleaner*, 9, 1971, p. 121-164. s : 10.12681/er.9950
- Papadopoulos Stelios A. et Karakatsani Agapi A., *The Peytier album; liberated Greece and the Morea scientific expeditions*, Banque nationale de Grèce, Athènes, 1971.
- Peytier Jean Pierre Eugène, *Mémorial du Dépôt général de la guerre*, t. IX vol. 3 : *Nouvelle description géométrique de la France*, Paris, C. Picquet, 1953.
- Puissant Louis, *Mémorial du Dépôt général de la guerre*, t. IX, vol. 1 : *Nouvelle description géométrique de la France*, Paris, C. Picquet, 1932.



Monument en l'honneur des officiers géodésiens érigé en 1925 sur le bord de la route entre Argelès-Gazost et Arras-en-Lavedan, Val d'Azun, pour le centenaire de la première ascension du Balaïtous, restauré en 2016. La tourelle, haute de 3,40 mètres, est la réplique de celle du sommet du Balaïtous, qui servait de point de visée et d'abri pour les instruments. Une petite chambre scellée au cœur du monument renferme la liste des souscripteurs, un procès-verbal de l'inauguration, divers papiers relatifs au monument et des pierres rapportées du sommet du Balaïtous et du Palas par René Gazagne, cliché Bernard Flacelière, Association française de topographie



Collection Musée Pyrénéen



Jánovas, vie, mort et résurrection

PAR DOMINIQUE DUPONT

Suite

LES VALSES-HÉSITATIONS D'IBERDUERO

À nouveau, les projets d'Iberduero fleurissent, puis s'enlisent... D'autant que l'entreprise, en 1971, n'obtient pas d'accord économique satisfaisant avec l'État. Un nouveau projet peut renouveler la concession pour vingt ans, et les ingénieurs se lancent dans le défi, avec, épine récurrente, le dilemme posé par l'incompatibilité entre deux objectifs : la demande en irrigation freine éternellement la rentabilité électrique. Il est possible d'augmenter la capacité de la retenue avec un barrage de 120 mètres (avec une cote 746), mais le doute sur la rentabilité subsiste. Avec 548 Hm³, ce serait la plus grande de l'Aragon, une véritable mer en pleine montagne, qui supposerait l'inondation de Santa Olaria, Liguerra et Javierre, et affecterait d'autres localités, jusqu'à voir l'eau arriver aux portes de Fiscal (768 mètres). On évoque aussi un barrage de 85 mètres autour d'Escalona, qui inonderait ce village et la centrale récemment construite de Laspuña...

Alors que la Ribera de Fiscal devient une sorte de désert, pour un barrage non construit, un nouveau projet concernant l'Ara et le Cinca est donc présenté en août 1972 à la Comisaría de Aguas del Ebro, pour une capacité de 548 Hm³, qui va somnoler pendant onze ans, avant que l'administration réponde en mai 1983, afin d'éviter que soit perdue la concession (et que soit engagée en suivant une procédure de réversion), et avant qu'elle exige un nouveau projet, avec une capacité de 350 Hm³.

EMILIO GARCÉS ET FRANCISCA CASTILLO, DAVID CONTRE GOLIATH

En 1967, trois « Casas » survivent : celles d'Emilio Garcés, d'Antonio Buisán et Miguel Pera. 1968, Miguel Pera quitte le navire. 1969 : Antonio Buisán meurt et sa femme, María Pueyo, part incitée par ses enfants, mais revient régulièrement dans le village qui l'a vu naître. Pendant 15 ans, le couple Garcés-Castillo vivra seul, ne recevant d'autres visites que celles des enfants en fin de semaine et celles des Buisán en été et à d'autres moments. Francisca vit une solitude plus grande encore, dans son village disloqué, quand Emilio part travailler, mais elle est largement occupée par les tâches du quotidien, interrompues, pourtant, par les visites des employés d'Iberduero et de la Garde Civile. Le harcèlement contre les Garcés, en effet, est régulier : coupure de la lumière pendant des mois, coupure de l'eau, accès par le pont empêché avec des blocs de métal (invariablement poussés dans l'eau, malgré leur poids), menaces verbales et écrites. Iberduero s'autorise à faire exploser un clapier où Francisca élève quelques dizaines de lapins : elle découvre des décombres mêlés d'animaux écrabouillés. Les canaux d'irrigation et les arbres fruitiers ont été détruits, ce qui les contraint à chercher des moyens de survivre : les Garcés installent une arrivée d'eau depuis la source de l'église, mais elle est coupée à plusieurs reprises, sous prétexte que tout appartient à la société. La Casa (Mesón) Frechín, au bord de la route (rive gauche de l'Ara, à environ un kilomètre du village lui-même), qui a vu naître Emilio – son nom complet est Garcés Frechín –, où arrivait le courrier, les nouvelles, le bus, et où passa la « tartana » de Briet, est détruite. Francisca est parfois harcelée directement, et menacée d'être expulsée par la force. Emilio, qu'Iberduero considère comme « le chef de la résistance », se retrouve soudainement sans le travail que lui procure le Patrimonio Forestal del Estado (chargé de la reforestation de La Solana, après l'expulsion de ses habitants), après qu'il a fermé sa cordonnerie par manque de clients, car il a refusé leur proposition d'aller vivre à Benabarre ou Santa Cruz de la Serós¹⁸. Il se voit même critiqué par des habitants de la comarque pour sa résistance, jugée stérile.

« Emilio a laissé une moitié de sa vie dans cette lutte. Il n'a malheureusement rien obtenu sur le plan matériel parce qu'il était seul contre un appareil bureaucratique qui avait de l'argent, des moyens, des lois,

18. Emilio pense que le Patrimonio et Iberduero se sont mis d'accord pour l'inciter à partir.

des avocats, des assesseurs et des influences à sa disposition. Moralement, pourtant, il l'a emporté, parce qu'il a agi avec un sens aigu de la justice et parce que, comme le temps le démontrera, il avait raison. » L'ancien cordonnier reçoit pourtant une forme de soutien, avec d'anciens habitants, qui n'ont pas digéré l'expropriation. Le 30 septembre 1980, quatorze hommes nés à Jánovas entrent dans le village avec des tracteurs, pour cultiver des terres. Bien que ces dernières appartiennent à Iberduero, la clause 5 permet cette action car les travaux du barrage n'ont pas encore commencé. Pendant deux années, ils peuvent donc récolter le fruit de leur travail, jusqu'à un jugement où Iberduero, toujours soutenue par l'Administration, gagne. Le 30 décembre de cette même année (1982), vingt-deux anciens habitants présentent une demande de réversion à la Comisaría de Aguas del Ebro (CHE). Face à la menace, Iberduero commence des travaux un jour avant la date butoir qui l'obligerait aux réversions, le 29 décembre 1982. Un acte notarial constate ces travaux.



Casa Garcés, 1, calle San Sebastián,
Photo dans *Memoria de pez*

Peu avant, le 4 octobre 1982, la société a envoyé au gouverneur de la province une demande d'occupation de la « finca » n° 152, celle des Garcés, qui en sont prévenus en novembre. Le 27 septembre 1983, elle

réitère sa demande, cette fois pour expulser les Garcés, et la date fatidique survient, le 20 janvier 1984, avec l'intervention de quatorze gardes civils (leur fils Antonio donne le chiffre de 24) et d'un employé d'Iberduero. Emilio et Francisca, après un accord avec le gouverneur civil, partent vivre à Campodarbe, tout proche, mais où ils ne se sentiront jamais chez eux, et, surtout, où ils ne trouvent pas ce qu'on leur avait promis mais une maison assez délabrée, sans apport d'eau potable, et des terres déjà louées. Revenus le lendemain à Jánovas, ils trouvent leur « casa » dynamitée...

« La Garde Civile s'est présentée à 9 heures du soir, alors qu'il y avait un pouce de neige, et m'a dit que le gouverneur civil m'attendait à Boltaña. Je devais m'arranger avec Iberduero ou j'étais expulsé. Bien sûr, je me suis rendu, mais par la force. » (Emilio Garcés)



Emilio Garcés et Francisca Castillo, le couple symbole du combat pour la justice, au début des années 80, à Jánovas, avant leur expulsion.

Un combat perdu qu'Emilio et Francisca Garcés, couple d'une connivence revigorante, évoque au cours d'un formidable entretien¹⁹:

Francisca: « Si un jour j'avais pu retourner à Jánovas on ne m'en aurait plus délogée ou alors morte, les pieds devant! »

Emilio: « Les enfants n'avaient plus d'école parce qu'un agent exécutif d'Iberduero qui n'est plus de ce monde, grâce à Dieu, est venu un après-midi et a fait voler en éclats la porte de l'école d'un grand coup de pied, alors que les enfants étaient en classe avec leur maîtresse. Je vous laisse imaginer la scène! La maîtresse est venue se réfugier à la maison et ma femme lui a préparé une tisane au tilleul... elle était terrorisée, les enfants l'étaient aussi, bien évidemment. On a porté plainte à Huesca... et l'inspectrice nous a dit qu'il n'y avait plus d'enfants à Jánovas et que c'était la raison pour laquelle elle avait retiré la maîtresse du village... Iberduero leur avait fait savoir qu'il ne restait plus d'enfants et on les croyait sur parole! ».

Francisca: « Mais moi je voulais y revenir malgré tout... y rester, y construire une petite maison pas chère pour que nos enfants puissent nous rendre visite le week-end... et si j'avais pu avoir cette possibilité de retourner à Jánovas on ne m'en aurait pas sortie vivante... morte, peut-être, car je le suis déjà, mais moi vivante, je peux vous garantir que non... S'il y avait eu un peu de sang aragonais comme le mien, à Jánovas, tout cela n'aurait pas pu se produire dans le Sobrarbe! Et s'il avait fallu tuer pour vivre, on l'aurait fait... ».

Emilio: « Ils sont venus nous voler, à visage découvert! ».

Emilio et Francisca, pourtant, ne sont pas les derniers à être expulsés de Jánovas, car María Pueyo et son fils aîné, Eduardo Buisán Pueyo, viennent parfois habiter leur maison, la dernière « con cristales » (avec des carreaux). Le 14 février, la garde civile se présente devant eux, avec un ordre d'expulsion. Eduardo saisit son escopette mais est vite désarmé, puis jeté à la rue, avec sa mère de 70 ans.

« Un garde civil enleva la marmite où María faisait cuire le repas, et la déposa sur l'aire. "Si vous voulez manger". Bloqué contre un mur proche, mort de froid et de rage, Eduardo vit comment ils balançaient les objets de la maison par les fenêtres. Meubles, matelas, vaisselle, tout. Et comment, ensuite, ils détruisaient les sols et les murs, de haut en bas, jusqu'à ne laisser que le toit et les quatre murs qui faisaient office de foyer jusqu'alors. Une fois le travail effectué, ils firent monter

19. Dans le documentaire « Villages fantômes », de José María Cuesta et Jean Jiménez, SCPAM Université Toulouse-Le Mirail, 2005.



Casa Frechín, dans les années 40, peut-être les « années bonheur », avec Francisca et Emilio. Emilio est mort en 2011, à 88 ans, sans avoir vu la résurrection de son village, pour lequel il s'est battu avec Francisca.

la grand-mère et Eduardo dans un fourgon et les conduisirent jusqu'à la route, près d'un entrepôt qui servait à l'entreprise pour le matériel. Tous deux se mirent en marche, dans la soirée déjà tombante, jusqu'au village de Fiscal. En silence, avec le bruit des masses qui frappaient encore sur leur maison, la mère et le fils, en réalité, marchaient vers nulle part. »

Le 14 février 1984, avec ces deux silhouettes pleines d'amertume et de colère, Jánovas semble avoir signé son acte de décès. Presque dix kilomètres pour rejoindre Fiscal, dans le froid de février, et un autre monde, celui de Barcelone.

Eva Muñoz Buisán, la petite-fille de María, et fille de María Teresa, qui, un jour lointain, rejoignit Barcelone, est revenue dans la région, pour devenir secrétaire de mairie à Fiscal. Son enfance a été marquée par la détresse de sa grand-mère :

« Quand ma grand-mère est arrivée à Barcelone après qu'elle a été jetée de sa maison, elle est restée quinze jours sans parler ; elle a été envahie par une tristesse qui l'a marquée pour le reste de sa vie. Je suppose qu'elle est morte avec cette peine, en se disant : "on m'a jetée de chez moi, et je n'ai rien vu se faire à Jánovas". À cette époque, j'avais neuf ans et on ne m'a raconté cette histoire qu'à moitié ; on tentait de nous cacher le plus dur, parce que, moi aussi, je ne comprenais pas ce

qu'était une expropriation, ni pourquoi on avait sorti ma grand-mère de sa maison, ni pourquoi la Garde Civile était venue faire ça; je me demandais réellement ce que ma grand-mère avait fait pour être éjectée ainsi, comme si c'était une criminelle. Le temps passe, et quand tu as l'âge de raison, tu es impressionnée, parce que tu crois être en démocratie, ou quelque chose qui s'appelle comme ça, et il te semble que ces choses-là ne devraient pas exister.

Nous sommes restés trois années sans revenir, on ne pouvait faire entrer ma grand-mère dans le village. De fait, elle pleurait toujours quand on passait dans les virages de Jánovas et qu'elle voyait sa maison détruite. Et elle était incapable d'entrer dans le village, ni d'aller au cimetière pour rendre visite à ses êtres chers. Ce fut la même chose pour Paca et Emilio, ils n'ont pas pu y aller pendant un moment. Je suppose que c'est une réaction logique: tu ne veux pas te retrouver avec toute cette douleur, tu ne peux pas l'affronter, l'être humain se protège d'une douleur qu'il ne peut pas assumer.

Elle ne savait pas comment vivre à Barcelone; cela pourrait paraître idiot, mais elle était née comme cela, alors, pour elle, ce fut une chose très difficile à affronter. Elle ne savait pas manipuler l'argent, elle avait toujours vécu avec la culture du troc: elle n'y était pas habituée et ne comprenait rien pour payer et rendre la monnaie. Elle savait faire un échange du genre "je te donne des œufs et tu me donnes du sucre", ou bien elle se rendait au magasin avec des pommes de terre pour qu'on lui donne du vin, ou quelque chose que le jardin ou les animaux ne pouvaient pas fournir. Même chose pour s'orienter dans la ville, il fallait changer de vie radicalement... ».

IBERDUERO À L'OFFENSIVE

Les anciens habitants insistent au sujet des réversions, encouragés par la Abogacía del Estado, qui leur reconnaît ce droit. Mais un jugement de 1986 donne à nouveau raison à Iberduero, sous prétexte que les travaux ont commencé. La société, satisfaite, retire ses machines... Entre-temps, en octobre 1983, elle a proposé un nouveau projet, mais que l'administration rechigne à suivre, avec quatre retenues: Jánovas, 354 Hm³; Boltaña, 4,6; Escalona, 8,4; Aínsa, 6,75. S'y adjoindraient quatre tunnels ou galeries de dérivation, et trois centrales électriques (Jánovas, Forcaz et Aínsa). Javierre, Liguerra et Santa Olaria seraient toujours inondés, mais pas Escalona. L'on peut, ici, imaginer l'état d'esprit des habitants menacés, l'incertitude, l'impossibilité de préparer

un avenir, ne serait-ce que matériel : l'agrandissement d'une casa, sa rénovation... Le touriste d'aujourd'hui peut aussi imaginer le décor de ce Haut-Aragon là, comme le suggère la revue *Pyrénées Magazine* (n° 62, mars 1999).

UN COMBAT RENOUVELÉ

Au début des années quatre-vingt, l'idée de démocratie fait son chemin, bien que la « Transition » – le passage de la dictature à la démocratie, de novembre 1975 à l'automne 1978 – ait été conduite par d'anciens franquistes (de la frange modérée, mais foncièrement non démocrates), profitant d'une peur largement partagée²⁰, tant par leurs adversaires politiques que par les citoyens. L'on peut d'ailleurs chercher là l'explication de cette protection sans cesse renouvelée, en faveur de l'entreprise Iberduero, qui, malgré ses difficultés de dialogue avec l'État – quand elle voudrait que celui-ci l'aide financièrement –, a le « bras long », les relations qu'il faut, contre les « peones » du Haut-Aragon. Une opposition à l'entreprise, organisée, voit pourtant le jour, avec une médiatisation de l'affaire (presse et TV) : des voix politiques se font entendre ainsi que des groupes écologistes, en particulier l'Asemblea Ecologista de Zaragoza (AEZ), qui soutient les Garcés, et anime la dernière fête au village, en 1983.

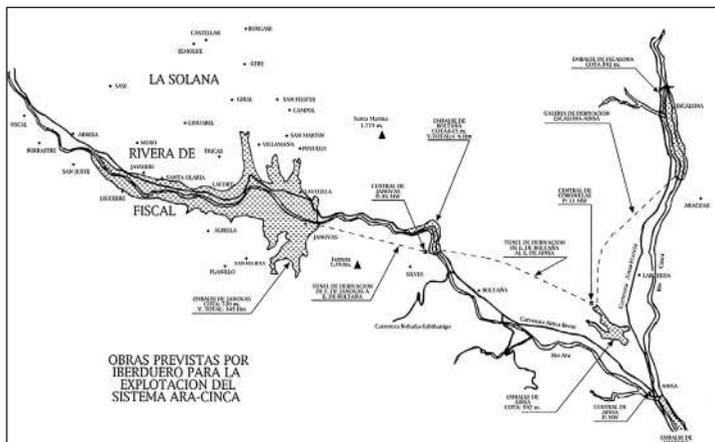
Santiago Marraco Solana, président de la Diputación General de Aragón, exige un nouveau projet, avec une étude d'impact social et territorial. Même réserves de la part de la Diputación de Huesca, des « ayuntamientos » (conseils municipaux) proches (Fiscal, Broto Boltaña, Aínsa), des associations, des spécialistes de la flore et de la faune... Iberduero se défend en arguant qu'elle s'aligne sur ce que l'administration lui demande, soit un projet de 350 Hm³. Et que le cas des Garcés est le seul exemple de la méthode coercitive à avoir été employée...

Les années passent en manœuvres en tout genre. Iberduero négocie encore avec l'État, sur le thème : vous faites l'ouvrage, j'en suis le gérant. L'on joue toujours avec les cotes, donc avec la survie de certains villages, et l'angoisse de leurs habitants. Le 18 août 1990, est créée à Fiscal l'Asociación de Vecinos Afectados por el Proyecto del Embalse de Jánovas, regroupant d'anciens habitants de Lacort, Lavelilla et Jánovas, afin d'obtenir la réversion, et une nouvelle demande à cet effet

20. Une peur justifiée, puisque le pays subira une tentative de putsch, le 23 février 1981 (le « 23-F »), par le lieutenant-colonel Antonio Tejero.



La retenue de Jánovas, imaginée par la revue *Pyrénées Magazine* en 1999. Un second « Mediano », témoignant d'un gâchis humain, qui a eu lieu néanmoins sans le projet prévu.



Projet de barrages à Jánovas et Escalona, par Iberduero, en 1983 (revue *El Ribagorzano* n° 23). Une région reconfigurée et dénaturée.

est envoyée en 1991. Le renouvellement de la concession est néanmoins accordé à Iberduero – devenu Iberdrola –, le 31 juillet 1993, la veille de la date butoir qui l'aurait obligée aux réversions, ce qui l'astreint à nouveau à effectuer des travaux. Le 14 décembre 1993, la Defensora del Pueblo, Margarita Retuerto, émet un avis qui reconnaît aux personnes victimes le droit de prétendre à la réversion, mais elle est désavouée par le Ministerio de Obras Públicas y Transportes. Les requérants sont à nouveau déboutés le 10 janvier 1995, sous le prétexte que le barrage est en cours de construction. L'opposition s'est renforcée, néanmoins, avec la création à Boltaña, le 30 janvier 1993, de la Coordinadora contra el Pantano de Jánovas y en Defensa del Valle del Ara. La valeur paysagère et patrimoniale de cette portion de la vallée s'est alors considérablement dégradée, comme en témoigne la route « nationale » (N-260) entre Fiscal et Boltaña, non améliorée depuis des décennies, étroite et bosselée, symbole affligeant de la déshérence de lieux qui attendent d'être engloutis.

Iberdrola confie ses concessions à ERZSA (Eléctricas Reunidas de Zaragoza, S.A.), du groupe ENDESA. De nouveaux travaux suivent, qui sortent l'Ara de son lit, mais les eaux reprennent leurs droits après une « riada » (crue), en 1997.

« En 2006, on voit seulement l'embouchure d'un tunnel qui perce la montagne près de la "cerrada" de Jánovas et une montagne de blocs de béton tombés dans le río, face au village, comme témoignage de la rébellion d'eaux qui voulurent rester libres. »

En février 1999, l'Association Río Ara demande au Ministère de Medio Ambiente (Environnement) de déclarer la caducité de la concession, mais ce n'est qu'en 2001, après des décennies de mobilisation – impossible de passer sur la route dominant le village sans être interpellé par des panneaux revendicatifs, colorés de drapeaux tibétains –, de demandes judiciaires et d'actions menées par les écologistes, qu'un rapport d'impact environnemental, selon la nouvelle réglementation européenne, conclut à l'infaisabilité du projet. La date réelle du début de la « reculada », pour ENDESA, étant le 15 mars 2000, avec une déclaration négative d'impact du milieu (Declaración de Impacto Ambiental), publiée dans le BOE en février 2001 –. Un projet de barrage est refusé, pour la première fois, en Espagne, comme un message railleur adressé à celui qui en inaugura tant, Francisco Franco. Presque un an pour publier cette déclaration, signée par Juan Luis Muriel Gómez, secrétaire du ministère du « Medio Ambiente », qui subira pourtant des pressions pour changer d'avis, dans un premier

temps de la part du ministre Isabel Tocino, puis, de façon plus appuyée, de celle de son successeur Jaume Matas. Mais Muriel se refusera à retirer l'avis négatif, ce qui lui coûtera son poste²¹.



Jordi Évole et Juan Luis Muriel, à Jánovas, pour l'émission « Atrapados » (Sexta TV), diffusée le 31 octobre 2015, qui a marqué les esprits. Juan Luis Muriel est bel et bien l'homme qui a arrêté le gâchis, grâce à un courage politique que n'avaient pas ses ministres successifs, Isabel Alonso, et surtout Jaume Matas – du PP, comme lui-même –, qui lui demanda de retirer l'avis négatif d'impact environnemental du BOE. Il refusa, ce qui lui coûta son poste de secrétaire général du ministère de l'Environnement et signa la fin de sa carrière publique.

Francisca Castillo vit à Campodarbe à cette époque, quand elle apprend la nouvelle, par téléphone :

« J'ai été stupéfaite, comme si j'avais reçu la foudre. J'ai prévenu Emilio, et je pensais encore que je m'étais trompée. »

D'AUTRES DATES À RETENIR (LISTE NON EXHAUSTIVE)

- 14 mars 2003 : la Audiencia Nacional prononce un arrêté dans lequel elle incite à accélérer les démarches de caducité des concessions d'Iberduero.

21. De fait, l'avis négatif ne fut pas retiré, ce que seul Muriel pouvait faire. Muriel avait une bonne réputation auprès des écologistes, et fut déterminant dans le sauvetage de Jánovas. Interviewé par Jordi Évole, pour Sexta TV (émission: « Salvados », le 31 octobre 2015), à Jánovas, il put aussi converser avec d'anciens habitants, dont Toni Garcés et Óscar Espinosa, président de la Fondation San Miguel (et qui reconstruit casa Agustín). Commentaire de Jordi Évole: « le barrage n'a jamais été construit grâce à la dignité d'un homme politique, main droite d'une ministre puis d'un ministre de Medio Ambiente, qui a décidé de ne pas céder aux pressions. »

- 11 février 2005 : la Dirección General de Aguas (ministerio de Medio Ambiente) rejette les projets d'Iberduero.
- 22 juin 2005 : la Ley modificadora del Plan Hidrológico Nacional rejette le projet de construction du barrage de Jánovas.
- 22 février 2006 : l'Association des habitants affectés par le projet de barrage de Jánovas présente au Ministère du Medio Ambiente (Environnement) une réclamation de responsabilité patrimoniale, pour les dommages causés.
- 16 juin 2008 : début du processus des réversions, dont le premier dossier sera bouclé en 2011, les suivants à partir de 2013. Mais les anciens habitants doivent payer au prix fort la récupération de leurs biens, sans qu'un quelconque dommage moral soit retenu. Les droits de concession d'ENDESA, successeur d'Iberduero, s'éteignent définitivement.
- 7 janvier 2009 : 133 dossiers de réversion sont ouverts.
- 26 février 2009 : le Ministère du Medio Ambiente rejette la requête de 2006 au sujet de la responsabilité patrimoniale.
- 27 février 2011 : le prix des réversions est fixé selon l'article 55.2 de la loi d'Expropriation Forcée, et non pas selon l'article 55.1 (ce que voulait ENDESA, et qui lui permettait de multiplier les prix par 30 par rapport avec ce qui avait été versé 50 ans auparavant). Les anciens habitants obtiennent donc, théoriquement, de racheter leurs anciennes maisons et leurs terres en adéquation avec leur état de ruine
- 19 juillet 2011 : l'« ayuntamiento » de Fiscal approuve les plans de réhabilitation de Jánovas, Lavelilla et Lacort, les trois villages expropriés.
- décembre 2011 : la Confederación Hidrográfica del Ebro (CHE) effectue la première réversion.
- 18 mars 2012 : la Audiencia Nacional rejette le recours contentieux de réclamation de responsabilité patrimoniale de l'État.
- août 2012 : début de la restauration de l'école, pour protester contre la lenteur des dossiers de réversion.
- 28 novembre 2012 : le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et de l'Environnement, présente le Plan de Desarrollo Sostenible (Plan de Développement Durable) de Jánovas et ses environs (Lavelilla, Lacort, Liguerra de Ara, Albella, Planillo, San Felices, Javierre et Santa Olaria), avec un budget de 23,4 millions d'euros, dont neuf projets doivent être réalisés entre 2013 et 2016 (il n'en sera rien).
- 12 décembre 2013 : ENDESA signe des réversions avec neuf anciens propriétaires.

- mai 2014 : première subvention pour Jánovas, par la Diputación Provincial de Huesca, soit 50 000 euros destinés à la restauration de l'école.
- 2015 : premières restaurations de maisons, avec l'argent personnel de leurs propriétaires (casa Castillo et casa Agustín).
- 2016 : création de la Fundación San Miguel de Jánovas, pour obtenir des fonds afin de restaurer l'église éponyme, qui fut « desacralizada » en 1963.



L'école restaurée en 2014 devenue « casa del pueblo ».

- octobre 2016: le Gobierno de Aragón accorde 40 000 euros à Jánovas, pour restaurer les pâturages.
- juillet 2017 : le Gobierno de Aragón annonce qu'il va octroyer la somme de 180 000 euros pour la construction d'une voie d'accès à Jánovas.
- 19 décembre 2017: première réversion des biens publics, par ENDESA, pour 50 000 euros.
- janvier 2018: installation d'une ligne électrique de moyenne tension, grâce à une subvention de 100 000 euros, par le Gobierno de Aragón, pour la Fundación San Miguel de Jánovas.

-10 avril 2018: « Propuesta No de Ley »²², par laquelle les députés demandent:

1. l'application de l'article 55.2 de la loi du 16/12/1954 sur l'expropriation forcée, telle qu'elle avait été annoncée en 2011 par le Ministère du Medio Ambiente, et donc d'appliquer la valorisation du préjudice.
2. que soit reconnue la réversion intégrale des patrimoines, y compris des propriétés au-dessus de la cote 710, toujours avec la valorisation du préjudice.
3. que soient résolus les obstacles administratifs qui gênent le déroulement des réversions.
4. que la CHE mette en place les infrastructures nécessaires pour restituer la zone concernée, et mette en œuvre le Plan de Desarrollo Sostenible en faveur de la région.
5. que soit offerte, aux personnes affectées par le projet, une excuse publique, de la part du Ministre du Medio Ambiente, où seraient reconnus le dommage causé et l'inaction de l'Administration pendant toutes ces années.
6. que soient terminées les démarches du Plan, avec une ample participation citoyenne.
7. et que, une fois conclues ces démarches, ce Plan soit réalisé.
8. considérer comme prioritaire la planification, le financement et l'exécution de ce Plan.

- 29 septembre-1^{er} octobre 2018 : fête de San Miguel, et inauguration de la première maison habitée du village, la « borda de Frechín », près de la casa éponyme.

- 28 novembre 2018 : deuxième (et dernière) réversion des biens publics, ponts, sources, places, lavoirs, abreuvoirs, chemins d'accès et de sortie... des trois villages expropriés, soit 65 hectares. Parmi les biens récupérés, le fameux pont suspendu, qui, depuis 2017, jouit d'une protection particulière et d'une restauration, avec le BIC (Bien de Interés Cultural), et qui est le seul pont de ce type, datant du XIX^e siècle, en Espagne. Le patrimoine ecclésiastique est aussi récupéré par l'« ayuntamiento » de Fiscal, le diocèse ayant renoncé à la réversion.

22. La « Propuesta No de Ley », ou PNL, est une proposition non contraignante sur tout type de sujets, présentée par un ou plusieurs groupes parlementaires. Elle n'a pas caractère de loi, parce qu'elle n'est pas contraignante.

Autre grande avancée: en décembre 2018, le début des travaux d'urbanisation, dans la rue principale (calle San Roque) et deux rues adjacentes, avec enfouissement des réseaux, grâce à une subvention de 100 000 euros de la DGA (Diputación General de Aragón, ou Gobierno de Aragón). Par ailleurs, ENDESA entreprend des travaux de consolidation de l'église San Miguel (restauration d'un mur, du toit, et du clocher). Mais le Plan de Desarrollo Sostenible, qui devait fournir une aide substantielle de 23,4 millions d'euros, pour redynamiser la vallée (la Ribera de Fiscal) et voir de premiers travaux effectués entre 2013 et 2016, s'est enlisé dans les méandres de la bureaucratie, et serait repoussé à... 2028. L'État, pourtant très impliqué dans le soutien douteux apporté à Iberduero et ENDESA, a de la peine à réparer ses erreurs, tandis que le gouvernement d'Aragon aide substantiellement la région affectée.



La casa Frechín et sa « borda » sous la Peña de la Portialla, le 22 octobre 1904.
En prenant ce cliché, Briet ne pouvait imaginer la destruction barbare menée par Iberduero, collection Musée Pyrénéen

ANNEXE

« Les dernières années à Jánovas » (Antonio Garcés Castillo)³¹

« Je suis un ancien habitant de Jánovas. Et j'aimerais expliquer comment on vivait à Jánovas, Lavelilla et Lacort en ce temps-là. Je suis trop jeune pour me souvenir de tout mais je vais essayer de recueillir les expériences des anciens, comme s'il était possible de les revivre.

Ces villages étaient pratiquement autosuffisants. On vivait principalement de l'agriculture et de l'élevage, les deux très imbriqués, car Jánovas possède beaucoup de terres cultivables, sur deux grands plateaux, les Coronas, et aussi beaucoup de pâturages pour le bétail, les vaches, les moutons et les chèvres, principalement. On était berger en fonction du nombre de têtes pour chaque habitant, soit une journée pour 10 têtes; ainsi, une personne gardait le troupeau de tout le village de manière démocratique.

Il y avait des plantations d'oliviers et de vigne pour obtenir de l'huile et du vin.

Grâce à la Sociedad Electro-harinera de Jánovas, le moulin produisait de l'électricité pour ces villages, et ceux de La Solana et de la vallée de Vió. On se ravitaillait grâce à toutes les céréales qui étaient moulues.

Les exploitations forestières permettaient au village de toucher de l'argent grâce au bois. Autrefois, il était dirigé vers Tortosa, avec les "navatas", dont nous pouvons nous souvenir aujourd'hui, car nous avons récupéré cette belle tradition sur l'Ara.

Mais ce qui retenait le plus l'attention, dans ces villages, c'était l'eau : il y en avait partout. Un canal d'irrigation partait depuis le pont de Lacort jusqu'à Jánovas, et on pouvait irriguer toute la zone basse. Il suffisait de regarder les jardins et les arbres fruitiers pour voir comment on pouvait vivre.

Il faut aussi parler des services à Lacort, ces commerces qui ravitaillaient La Solana et la vallée de Vió. Des maçons, des charpentiers, un tailleur, un cordonnier, un ébéniste, un facteur, une auberge, un boucher, un barbier, un matelassier, des fileurs, un forgeron, il y avait de tout.

Quand quelqu'un passait, qui que ce soit, le garde champêtre allait dire à une maison précise que c'était à leur tour de donner le manger et le coucher à cet homme. Ensuite, pour éviter cela, on a construit une petite auberge pour les passants. Ils pouvaient y faire un feu et y passer la nuit sans déranger personne.

Il est intéressant de savoir qu'il existait alors une forme d'assurance qui permettait, lorsque la maison s'effondrait ou était incendiée, ou tout autre accident, que tout le village la reconstruise; les uns s'occupaient des pierres, les autres des chevaux pour aller chercher des lauzes dans La Solana, d'autres pour le bois, etc., jusqu'à ce que les gens soient à l'abri et puissent habiter chez

31. L'un des enfants d'Emilio et de Francisca. Ce texte, qui date de plusieurs années, peut être lu sur le site « pantano de Jánovas. « Toni » est l'avant-dernier enfant né dans le village, le dernier étant sa sœur Teresa, née en 1965, le bébé qui avait si peur, dans les bras de sa mère Francisca, lors du dynamitage des maisons.

eux. Cela montre l'évolution qu'il y avait alors, et la solidarité et l'harmonie entre tous les habitants.

Dans les années quarante, il y avait aussi un groupe de théâtre, une grande chorale qui chantait à la messe du dimanche, et un salon de loisir où on pouvait vite organiser une fête, car il y avait quelques musiciens. On jouait au fronton, et on pratiquait le cyclisme et la course pédestre, et on allait en pèlerinage à Santa Marina ou à Navaín.

Je veux aussi rappeler les "Fiestas Mayores", en l'honneur de San Miguel, le 29 septembre, sans doute la fête la plus célèbre. Les meilleurs orchestres du moment voulaient toujours venir à Jánovas: Estrellas Negras, Orquesta Ríos, c'étaient des fêtes inoubliables pour tous ceux qui pouvaient y participer. J'ai même le programme des fêtes de 1925.

La coutume typique du carnaval était une femme déguisée en vieille, "llevando alcoholicas a un señor"³², et qui se mêlait à la "ronda" pour courir après tout le monde, surtout les enfants.

Nous étions un peu comme cela, et nous vivions ainsi.

Mais est arrivé ce qui est arrivé. On a dû abandonner ce qu'on avait, d'un coup. Mais je ne voudrais pas parler, aujourd'hui, de ce cauchemar. Jánovas, Lavelilla et Lacort, dans la vallée de l'Ara, vivaient dans un petit paradis privilégié, incomparable. On doit tous y faire attention et le dorloter, comme le dit la Constitution de 1978. Article 45.2: "Les pouvoirs publics veilleront à l'utilisation rationnelle de toutes les ressources naturelles afin de protéger et améliorer la qualité de vie et défendre et restaurer l'environnement, en s'appuyant sur l'indispensable solidarité collective".

Nous savons tous à quoi ressemble Jánovas aujourd'hui, comment on a porté préjudice à l'environnement. Mais l'utilité publique est un impératif légal qui est au-dessus de tout: on peut violer la loi, il ne se passera rien. 103 familles de ces trois villages, plus de mille personnes si on compte celles de La Solana, ont dû quitter leur maison, comme le dit la Habanera Triste³³. Onze écoles sont restées sans enfants à éduquer. Le Sobrarbe a commencé à se démembrer. Mais aujourd'hui les choses ont changé, la montagne pyrénéenne est un important centre touristique et de vie privilégiée, ils sont nombreux à vouloir une petite maison ici. Il y a beaucoup de canyonistes, d'amoureux de la nature sauvage, et même les mouettes et les cigognes se posent ici pour vivre avec nous.

Comment seraient Jánovas, Lavelilla et Lacort aujourd'hui? On peut voir aujourd'hui les photos de González Sicilia, avec Torla, Broto, Fiscal, Boltaña ou Aínsa, comment étaient ces bourgs il y a quelques années et comme ils sont maintenant, après trois décennies. Avec un peu d'imagination, on pourrait voir Jánovas, Lavelilla et Lacort aujourd'hui.

32. « qui portait des alcools à un monsieur »...

33. Une chanson très célèbre, symbole de l'histoire de Jánovas, composée par la Ronda de Boltaña, en l'honneur de Jánovas.

On ne peut pas comparer avec Liguerra de Ara. Les gens y vivent toujours, mais rien n'a évolué, par peur de ce barrage qui allait les inonder. Même chose avec ces trois villages de la rive droite, San Felices, Planiello et Albella, qui en subissent aussi les conséquences. Avec une voie d'accès pas naturelle: pour rejoindre les bourgs avec des services, Boltaña ou Aínsa, ils doivent revenir vers Liguerra et traverser le río par une piste rudimentaire, alors qu'ils gagneraient beaucoup de temps en passant par Jánovas. Bien sûr, le passage de Jánovas, qui était la voie de transhumance obligée pour toute La Solana et la vallée de Vió, est coupé depuis que la dérivation a cédé. On l'a dénoncé, mais il ne s'est rien passé.

Le Sobrarbe est devenu la comarque la plus déprimée et la plus dépeuplée d'Aragon, la plus délaissée de la main de Dieu. Comme il n'y a pas de gens, peu importe: il n'y a pas de votes à récupérer.

La Defensora del Pueblo, en 93, disait déjà que la concession était devenue caduque parce que les délais n'étaient pas respectés, et que la réversion des propriétés devait nous revenir, mais rien ne s'est passé. En Europe, aussi, des voix s'élèvent contre ces grands projets de barrages et qui demandent à ouvrir les robinets des fonds de cohésion.

Beaucoup d'habitants de Jánovas, Lavelilla et Lacort veulent revenir chez eux. On pourrait être plus nombreux mais le changement de vie, du village à la ville, en a emporté beaucoup vers un autre monde, surtout les gens âgés. Et nous voulons revenir, bien que les coutumes et la tradition se soient perdues. En ce sens, ce ne pourra pas être comme avant, mais vaut mieux tard que jamais. Nous sommes dans notre droit, le Sobrarbe se maintient grâce au travail quotidien de ses habitants. S'il vous plaît, qu'on nous enlève cette épée



La fête à Jánovas, au début des années 40, avec l'Orquestina Azanuy, devant l'école. Archives famille Buisán.

de Damoclès et qu'on nous rende ce dont nous avons été injustement spoliés. Et, comme dit La Ronda, le Sobrarbe renaîtra.

Pour terminer, enfin, je veux accorder quelques mots à la nostalgie. J'ai vécu les vingt premières années de ma vie à Jánovas, sans aucun doute les meilleures. Je me souviens du Batán de Lacort, un joyau restauré maintenant à Fiscal ; ou de cette vieille noria qui me fascinait tant ; ou de ces tours de Lavelilla, qu'on ne peut malheureusement voir maintenant que sur une vieille photo ; ou du fronton sur la place de Jánovas ; ou du portail de l'église ; ou des gigantesques chênes qui ont été mutilés ; ou des serpents sculptés sur la fontaine que nous voulons maintenant restaurer. Mais, surtout, je me souviens de ces promenades le long du río, du rugissement de l'Ara quand on passait sur le pont suspendu, ou de ces bains d'été dans les vasques. Je ne pourrai jamais oublier cela. Que donnerais-je pour que mes enfants, et leurs propres enfants, se baladent le long de l'Ara? »



L'église San Miguel de Jánovas, le presbytère en ruines et le cimetière, en 1986. Jánovas est seul, depuis deux ans déjà, © Eddie Daems, sur le site « TrekEarth »



Collection Musée Pyrénéen



Ermitages perchés d'Aragon

PAR JEAN-FRANÇOIS LABOURIE

Michel Record a publié six articles dans notre revue, dont le récit mémorable de « La voie de Monts, une centenaire qui n'a pas vieilli » (1988, n° 156). L'exploration des vieux itinéraires historiques guide ses pas.

Il a franchi la frontière et a publié, en mai 2019, le guide *Ermitages & sanctuaires d'Aragon, randonnées vers ses sentinelles sacrées*, Rando Éditions, Grenoble, 192 p., 25 euros. Sujet passionnant, car ces ermitages accompagnent l'histoire de l'Espagne: la tradition érémitique, provenant de la Haute Égypte, est initiée en Espagne sous la période wisigothique (IV^e-VIII^e siècle); les ermitages deviennent ensuite vigies œuvrant pour la Reconquista (711-1492); certains sont le berceau de la couronne d'Aragon: la découverte est enthousiasmante et exotique. En 1963, le gros volume *España eremetica* constituait les actes d'un colloque tenu à l'abbaye de Leyre en Navarre. Il décrivait les milliers d'ermitages espagnols, vaste nébuleuse qui couvrait sur 900 kilomètres toutes les régions au sud des Pyrénées, de la Catalogne à la ...Galice. Ocre manteau d'ermitages perchés!

L'ouvrage de Michel Record, qui fait suite au livre de Pierre Castillou, *Le Haut-Aragon et ses ermitages* (Monhélios, 2015, 168 p., 29 euros),

synthétise parfaitement les données historiques en une dizaine de pages introductives, citant les auteurs majeurs (Canellas Lopez, Duran Gudiol, Robert Aymard), pointant le rôle majeur des *romerías* (fêtes patronales) qui assurent l'entretien des ermitages.

La préface est signée Jean-Paul Pontroué, bien connu des amateurs des Canyons de la Sierra de Guara. Qui n'a pas descendu leur cours avec la photocopie de son précieux guide *Les canyons de la Sierra de Guara* (1981), préfacé par Bernard Clos ? Cet ouvrage prenait place dans la longue chaîne des aragonistes français, les Lequeutre, Briet, docteur Minvielle et Galicia.

Fidèle à cette tradition, Michel Record, réussit sur un thème religieux à proposer un entraînant guide de découverte pédestre. Chaque itinéraire fait l'objet d'une présentation historique, d'une notice technique (accès, horaire, difficulté, cartographie) et d'une carte schématique. Randonnées courtes (maximum 2 h 30 aller), qui s'apprécient au mieux sous le doux soleil hivernal de l'Aragon.

Soixante-dix ermitages sont proposés, répartis sur les cinq comarques du Haut-Aragon

En Jacétanie, l'ermitage de Santa Maria de Iguacel fut révélé au monde en 1928 par le médiéviste anglais Arthur Kingsey-Porter, que Michel Record compare à Indiana Jones ! En Sobrarbe, l'ermitage et le château de Samitier, perchés sur un piton impressionnant, sont assurément un des lieux les plus extraordinaires des Pyrénées (voir photographie de Lucien Briet prise en 1904, p.80). Dans la Hoya de Huesca, notre préféré est l'ermitage San Cristobal del Barranco, véritablement camouflé au détour d'un canyon, dans une falaise à vautours. Dans le Samontano de Barbastro, Michel Record attise notre curiosité pour nous faire visiter le sanctuaire de Torreciudad et son ermitage de la Vierge Noire, aujourd'hui fief de l'Opus Dei. Moins connus, les ermitages de la Ribargorza font rêver, comme celui de San Román de Castro et ses peintures mudéjar qui représentent un éléphant.

Michel Record ouvre aussi des pistes, conseille à bon escient de visiter les magnifiques musées diocésains de Huesca et Jaca (où sont conservés certains objets mobiliers des ermitages); il mentionne enfin le site internet d'Antonio Garcia Omedes, www.romanicoaragones.com, magnifiquement documenté, une mine pour tous les amoureux de l'Aragon.



QUESTION D'IMAGE ?



© A. B.

Filandreuse, la « Question d'Image » 280. Richard Faugère a affolé les repères topographiques de nombreux lecteurs !

Il fallait se porter sur le territoire de la commune d'Aulon, vallée d'Aure (65), au-dessus de la cabane d'Auloueilh. Sur la rive droite du torrent Lavedan se trouvent les tours de Montarrouyet, dominées par le pic éponyme (2473 mètres), non loin du pic de Portarras (2697 mètres).

Un seul lecteur a tenté une réponse, erronée toutefois. Mais pour récompenser son zèle et son attrait pour le jeu, il est déclaré vainqueur. Il s'agit de Gil Adisson.

À présent, Alain Baudrimont nous propose un versant enneigé et demande, d'une part, de désigner un des sommets qui se détache dans le ciel et, d'autre part, de donner le nom du sommet d'où est prise la vue. Le premier lecteur qui répond correctement sur le courriel red. revue. pyrenees@gmail.com gagne un abonnement d'un an à notre revue, qu'il peut offrir à la personne de son choix.





Lectures

À LA UNE

En juillet 2019, Gallica mettait en ligne des documents sur le thermalisme. Pour les Pyrénées françaises six stations sont concernées, Ax-les-Thermes avec 18 documents, Bagnères-de-Bigorre avec 22 documents, Cauterets avec 68 documents, Luchon avec 47 documents, Luz-Saint-Sauveur avec 16 documents et Salies-de-Béarn avec 126 documents.

Rappelons qu'il existe actuellement dans les Pyrénées 37 stations thermales : 30 dans les Pyrénées françaises et 7 dans les Pyrénées espagnoles. Ce sont des rescapées car depuis l'Antiquité nombre de sources furent exploitées, des stations balnéaires se sont développées autour et aujourd'hui quelques-unes ont disparu. Ainsi pour le département de la Haute-Garonne qui compte aujourd'hui trois stations thermales (Bagnères-de-Luchon, Barbazan et Salies-du-Salat), huit ont fermé telle celle d'Encausse-les-Thermes (en 1968) qui peut se glorifier d'avoir les deux plus vieux écrits sur les stations qui lui sont consacrés, celui de Louis Guyon (1595) et celui de Gassin du Plantin (1601). Rappelons également que le premier livre répertoriant les stations thermales et les études qui leur furent consacrées est un ouvrage général paru en 1685 : *Catalogue raisonné des ouvrages qui ont été publiés sur les eaux minérales en général et sur celles de France en particulier...* de M.J.B.F. Carrère (Imprimerie Cailleau, Paris, 1685).

LIVRES

UNE OPÉRETTE À GARAISSON

Hélène Fürnkranz, texte traduit et présenté par Hilda Inderwildi et Hélène

Leclerc, Le Pérégrinateur éditeur, 64 p., 9,90 euros

Un ouvrage intéressant car qui aurait pu penser qu'une opérette fut créée à Garaison ?

Les deux auteurs ont fait un beau travail de recherche avant de traduire cette œuvre d'Hélène Fürnkranz. Cette dernière, austro-irlandaise d'origine, vivant à Neuilly en France, sa patrie d'élection, fut incarcérée à Garaison, avec toute sa famille, de septembre 1914 à juin 1915, en tant qu'originnaire d'Autriche, nation en guerre contre la France.

Ce court livret en trois actes est léger comme doit l'être le livret d'une opérette. La partition n'est pas parvenue jusqu'aux différents chercheurs qui se sont intéressés à Hélène Fürnkranz (auteur par ailleurs du journal de son internement publié en 1915 et réédité en 1916). On peut imaginer un air d'Offenbach sur le texte. Cependant, même sans musique, l'œuvre qui fait la part belle aux femmes, se lit agréablement comme une comédie légère.

OCCITANIE, PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE, PORTRAIT D'UNE RÉGION

Catherine Benié-Boissard - Jean-François Courouau - Thomas Perrin,

Le Pérégrinateur éditeur, décembre 2018, 160 p., 24,90 euros

L'Occitanie, qui comptait en 2014 5 731 000 habitants, est une des treize régions métropolitaines, la deuxième en superficie après la Nouvelle Aquitaine. Elle est composée de treize départements et englobe la majorité de la chaîne pyrénéenne (de Tarbes à Perpignan). Elle possède également une façade méditerranéenne non négligeable (sur quatre départements).

Pour faire le portrait de cette région complexe, il fallait bien trois spécialistes: Catherine Bernié-Boissard, la méditerranéenne de l'équipe est géographe et spécialiste de l'aménagement urbain; J.-F. Courouau, le pyrénéiste, enseigne la littérature occitane à l'université de Toulouse Jean-Jaurès et fait des recherches sur les autres langues de France; enfin, T. Perin, l'Aveyronnais, travaille sur les régions et le régionalisme et les politiques culturelles. Cela donne un ouvrage riche en éléments géo-historiques et culturels. Y sont exposées les perspectives de développement et de coopération et le rôle de la Région Occitanie en France, en Europe et au-delà.

Un ouvrage riche en histoire, géographie, politique, économie et prospective, sans schémas ni diagrammes.

L'éditeur a réalisé un livre agréable à tenir dans ses mains, à couverture souple et abondamment illustré.

CANTAR EN PIRENÈUS - LE CHANT DES PYRÉNÉES

Pascal Caumont, Gilbert Peyrot, Joan-Loïs Lavit, Pirèna Immatèria, Jours des Arts, 2019, 140 p., 25 euros

Le chant spontané, la cantera est le chant festif par excellence, non institutionnel et sans chef, à capella et polyphonique. C'est un lien social important, souple qui s'adapte au milieu et qui fait partie du patrimoine culturel immatériel. Il résonne sur toutes les Pyrénées (l'étude porte ici sur les Hautes-Pyrénées). Sirois et Ibos ont leur festival chaque année, mais aussi Tarbes.

Quel est le devenir de ce chant? Se transforme-t-il ou est-il immuable? Cet ouvrage répond à ces questions tout en allant chercher dans le passé les différentes influences. Il met en valeur les groupes polyphoniques actuels des Hautes-Pyrénées.

Un ouvrage savant, mais à la portée de qui veut pénétrer cet art populaire.

AU TEMPS DES COLPORTEURS, HISTOIRE D'UN MAGASIN EN COUSERANS

Ouvrage collectif de l'Association - Patrimoine Soueix-Rogalle, Éditions Le Pas d'Oiseau, 2019, 123 p., 20 euros

Les Éditions du Pas d'Oiseau nous ont habitués à de beaux livres sur l'Ariège, empreints de nostalgie car ils font la part belle au passé. En voici un qui relate l'histoire pas commune d'un magasin créé par Jean Sentenac de Soueix dans le Couserans faisant le négoce de quincaillerie. Son fils Thomas y adjoignit en 1822 l'épicerie et tout ce qu'il fallait pour entretenir un ménage: couture, produits d'entretien... mais aussi il achetait de vieux chiffons (drilles) qu'il revendait pour produire du papier, du cuivre usagé...

Vinrent s'y approvisionner des colporteurs qui sur leur dos, dans des « caishas », transportaient dans les campagnes des épiceries en miniature... Ils y trouvent aussi des bijoux en verroterie, des objets de piété...

Les auteurs nous livrent alors les déplacements de ces hommes et femmes qui parfois portaient très loin.

Ce magasin, de successeurs en repreneurs, a fermé définitivement ses portes en 1965. Derrière les vieux rideaux des fenêtres, les étagères, placards et tiroirs ont gardé les marchandises et les livres de comptes, toutes ces choses qui ne furent réveillées que quand les derniers descendants firent le don du bâtiment à la commune. À partir de 2013, une nouvelle vie a commencé par des travaux importants, une association a été créée pour faire ce qu'il est devenu, le Musée des colporteurs.

Merci à ces bénévoles passionnés qui ont classé, recherché... fait revivre un mode de vie si éloigné du nôtre et écrit son histoire.

Cet ouvrage est un véritable bijou concocté par Le Pas d'oiseau avec de nombreuses illustrations.

POURQUOI LA RÉINTRODUCTION DE L'OURS EST-ELLE SI DIFFICILE

Gérard Caussimont, Éditions Mombélios, 2019, 332 p., 12 euros

Gérard Caussimont, président du FIEP, Groupe Ours-Pyrénées, expose dans cet ouvrage les réalités et contre-vérités sur l'ours brun. Il sait de quoi il parle puisque voilà plus de deux décennies qu'il va comme on dit « au charbon », qu'il essaie de défendre cet animal ô combien emblématique tout en préservant les bergers, ses premières victimes. Sous la forme d'affirmations entendues un jour ou l'autre, il démêle le vrai du faux. Une lourde tâche. Mais sa patience est sans limite.

SIERRA DE GUARA, LES LUMIÈRES DU TEMPS

Photos et conception : Dominique Julien. Textes : Christiane Abbadie-Clerc, Gérard Caubet, Caroline Minvielle, Nanou Saint-Lèbe, Patrice Teisseire-Dufour, Éditions Gypaète, 2019, 42 euros

Les montagnes aragonaises, aux mille et un visages, offrent au cœur des Pyrénées un splendide caprice de la nature. Des baïnes aux eaux turquoises aux canyons les plus étroits, des peintures rupestres aux paysages désertiques, la Sierra de Guara n'en finit pas de surprendre et d'étonner. Séductrice, mouvante et pleine de caractère, elle subjugue ceux qui s'y aventurent. Dominique Julien en a parcouru les reliefs et photographié les beautés incomparables. Avec Christiane Abbadie-Clerc, Caroline Minvielle, Nanou Saint-Lèbe, Gérard Caubet et Patrice Teisseire-Dufour il partage vécus, savoirs et émotions dans cet ouvrage aux couleurs irréelles. Un voyage de charme au sein de ces montagnes si attachantes, pour vous faire partager ce qu'aller en Sierra veut dire.

Un beau livre cadeau au format à l'italienne, mais pas seulement, c'est aussi un livre de découverte d'une région très attachante, loin des foules qui envahissent la contrée l'été.

D.J.

VINCENT DE CHAUSENQUE, VIE ET MORCEAUX CHOISIS

Raymond Ratio, Éditions Mombélios, 2019

Ayant connu Ramond, et correspondu avec Russell – qui l'appelait affectueusement mon maître et mon ami – Vincent de Chausenque se situe un peu à la charnière de deux mondes, celui des découvreurs savants et celui des purs explorateurs. Considéré souvent comme un montagnard timide, il a su parfois faire preuve d'audace, notamment à la pointe du Vignemale qui porte son nom, ou au Néouvielle dont il fut le premier vainqueur connu. N'oublions pas non plus qu'à son époque, il était un des meilleurs connaisseurs de la chaîne pyrénéenne, l'ayant parcourue dans son ensemble, du moins sur le versant nord.

Le livre de Raymond Ratio vient donc heureusement nous rappeler tout cela et nous remettre en mémoire ce grand ancêtre un peu oublié. Sa biographie, qui le suit dans sa découverte de la chaîne d'ouest en est, nous apporte de nombreux éléments peu ou pas connus, replace l'homme dans le contexte scientifique de l'époque, et nous donne au final un livre qui manquait dans nos bibliothèques.

G. R.

SUPERSTITIONS ET CROYANCES EN VALLÉE DE BARÈGES

Jean-Pierre Rondou, Jean-Louis Massourre, Éditions Langues et civilisations romanes

Deux enfants de la vallée de Barèges se sont unis, par-delà les ans, pour nous offrir ce recueil de superstitions et croyances. Ce petit ouvrage de 62 pages est scindé en trois parties : Les corpus de J.-P. Rondou et J.-L. Massourre, et les analyses de ces corpus. Une contribution précieuse à la connaissance et à la sauvegarde d'un patrimoine immatériel bien menacé.

G. R.

FAUNE DES PYRÉNÉES - RENCONTRES

Ch. Rebelle, M. et J.-M. Pouyfourcat. Cairn, 2019, 35 euros

Cet album photo, à l'italienne, de 208 p., fruit d'une trentaine d'années de fréquentation assidue de la montagne, est une excellente introduction très pédagogique à la connaissance de la vie sauvage en altitude au long des divers étages. La mise en page permet une lecture très facile des divers documents photographiques dont le tirage industriel habituel de notre époque a, hélas, affadi la grande qualité initiale. À la différence de la plupart des ouvrages sur un thème analogue, dans lesquels on publie uniquement des clichés exceptionnels, la priorité est ici donnée au sens informatif des images. On recommandera donc ce livre pouvant être lu par des enfants et par des naturalistes confirmés.

C. D.

**DES RACINES ET DES AIGLES,
120 ANS DE PASSION PYRÉNÉENNE**

*Jean-Marie Cazaux, Club alpin français
de Bagnères-de-Bigorre*

En 2019 le Club alpin de Bagnères a fêté ses 120 ans d'existence, et ce livre fait partie des nombreuses initiatives mises en œuvre pour célébrer cet événement.

Écrit à l'usage des pratiquants bagnérais des sports de montagne, pourrait-on penser en feuilletant cette chronique très détaillée de la vie d'un club. On se tromperait alors lourdement car, si l'auteur (qui fut lui-même président entre 2005 et 2008) suit la chronologie des présidences successives et de leurs actions et réalisations, il ne manque jamais de replacer ces événements – parfois fort importants localement – dans le contexte socio-économique de chaque époque. C'est ainsi que le club de Bagnères a dû gérer, tout comme ses semblables, la démocratisation du recrutement de ses membres après la Seconde Guerre mondiale, la baisse de l'esprit club et la montée concomitante de la mentalité individualiste et consumériste, l'exigence de plus en plus grande envers les encadrants,

l'avènement du numérique et les craintes de l'évolution vers un « club virtuel », remplaçant les traditionnelles permanences où l'on venait retrouver ses amis et préparer les courses futures.

Le club a vécu lui aussi l'arrivée de nouvelles pratiques, ainsi que le déclin d'autres, les querelles entre « anciens et modernes » à propos de l'émancipation de l'escalade en tant qu'activité autonome, par exemple, et tout ceci fait de cette chronique d'un club de province un document remarquable qui, dans l'avenir, comblera très certainement les futurs chercheurs.

En attendant, il intéressera, bien au-delà du sympathique cercle des cafistes bagnérais.

G. R.

L'ENVOL DES CHAUVES-SOURIS ALBINOS

*Michel Brome-Tonne, Collection du Noir
au sud, Éditions Cairn, Pau, 2019, R.P.
12 euros*

Ce roman policier aux teintes de protection de la nature, de changement radical de vie, en 7 parties, aux prénoms en guise de titres de chapitres, se déroule entre automne 2016 et fin 2018 avec un épilogue daté du début des années 2030. Roman policier et d'anticipation ? Il se déroule entre Mauléon, Pau, Bayonne et Hendaye c'est-à-dire en Pyrénées-Atlantiques et au cœur du massif des Arbailles en Soule que l'auteur connaît parfaitement. Il est écrit à la première personne : tour à tour s'exprime soit Audrey l'écologiste, soit Julia la spéléologue, soit Jeff du peloton de gendarmerie de haute-montagne...

Michel Brome-Tonne tient en haleine tout au long de son récit en donnant tour à tour la parole à chacun des personnages de ce roman.

LE FUGITIF D'ANSABÈRE

*Thibaut Bertrand, Éditions Gypaète,
2019, roman, 14,90 euros*

Après *Le Pas des isards* que Thibaut Bertrand avait publié chez le même éditeur

qui nous faisait évoluer dans la montagne bigourdane avec le GPHM, l'auteur nous transporte avec ce roman dans le milieu du pastoralisme des années 1920. Un crime est commis dès le départ, celui d'un vieux berger et en même temps son jeune aide disparaît sans raison. Les deux nouvelles se répandent très vite. À partir de ce moment, l'auteur nous amène dans différentes contrées de cette vallée d'Aspe pour les besoins de l'enquête, autour de cette cabane d'Ansabère, au pied des fameuses aiguilles et au-delà. Un roman attachant, teinté d'amitié mais aussi d'amour avec un crime atroce en toile de fond.

SI L'AGLY M'ÉTAIT CONTÉE

Henri Salvayre, Balzac Édition, décembre 2019, 112 p., 22 euros

Disponible en écrivant à :
salvayre@orange.fr

CORBIÈRES

LA FRONTIÈRE CATHARE

*Patrice Teisseire-Dufour / Paul Palau
Empreinte éditions*

Des textes courts mais denses, des photos nombreuses et bien choisies, un format agréable : tous les ingrédients sont à notre disposition pour nous faire découvrir un pays pas tout à fait pyrénéen, mais un peu quand même, un satellite pourrait-on dire, grâce à sa géologie qui le rattache à la grande chaîne qui lui sert de toile de fond. Les auteurs, parcourant ce pays depuis longtemps, le connaissent « à cœur », nature et hommes mêlés, et nous aident à le découvrir par petites touches légères mais très bien documentées. Malgré ses apparences de méli-mélo, ce livre est très bien structuré et découpe le massif en cinq unités : Corbières maritimes, Corbières occidentales, le cœur des Corbières, Hautes Corbières, Fenouillèdes. Tous les sites connus y passent, bien sûr, mais surtout, nous découvrons beaucoup plus : nature et hommes, gastronomie,

villages et sentiers reculés et souvent insolites. Qui connaît le château de Bézu, ou le sentier sculptural de Mayronnes, ou le cirque de Viviès, ou encore le meunier (et non le curé) de Cucugnan ? Nous avons encore beaucoup à découvrir ; ce livre précieux nous y aide avec élégance et empathie pour ce pays secret.

G. R.

HISTOIRE DE L'OURS, DEPUIS LA PRÉHISTOIRE À LA RÉINTRODUCTION

*Olivier de Marliave, édition remaniée,
complétée et augmentée, Sud Ouest, jan-
vier 2020, 280 pages, 17,90 euros*

REVUES

MÉMOIRE D'ASPE

*Numéro 29 - novembre 2019**

- La papeterie de Sarrance par J. Valois.
De 1773 à 1840, une papeterie alimentée par une source a fonctionné à Sarrance.
- Le cadastre d'Osse en Aspe en 1837.
Cette publication clôt la série des cadastres aspois, tous publiés maintenant.
- Un aspois « mort pour la France » en juin 1940 par D. Barraud
- Chronique bibliographique aspoise

G. R.

*www.memoiredaspe.fr

ARCHÉOLOGIE EN HAUTE BIGORRE

*Cahier N° 2, Observatoire pour l'archéologie et le patrimoine en Haute Bigorre**

Intitulé Hydraulique et thermalisme, ce volume présente les résultats de la recherche archéologique sur Bagnères, notamment au niveau du grand collecteur antique. Il nous propose également des témoignages des habitants à propos du quartier thermal, ainsi que l'aire balnéaire antique.

Sous le titre générique *Hydraulique et thermalismes en Occitanie*, la deuxième partie comporte une série d'articles, de comptes rendus d'excursions et de conférences. Retenons :

- Des sources en Haute Bigorre, par Richard Sabatier
- Conception et construction d'un aqueduc antique, par Jean-Louis Paillet
- Les Convènes, les eaux thermales, les thermes des Onésiens, par Jean-Luc Shenck-David
- Bref état des lieux pour un (ré)enchantement de la station climatique, par Richard Sabatier
- État actuel de la ressource en eau minérale naturelle de Bagnères-de-Bigorre, par Stéphane Hillairet

Richard Sabatier fera une conférence le 20 février à 18h00 au Musée Pyrénéen sur le thème « Hydraulique et thermalisme à Bagnères-de-Bigorre ».

G.R.

*Villa Romme - 1, rue Larrey - 65200 Bagnères-de-Bigorre

EL MUNDO DE LOS PIRINEOS

N° 132, nov.-déc., Éditions Sua, San Sebastian

Ce n'est pas sans émotion que ce numéro, le dernier, a été élaboré par son équipe de journalistes et ouvert par ceux qui suivent cette revue depuis une vingtaine d'années.

Car ce n'est pas « sans chagrin que l'on voit se terminer ce qui mérite la peine d'être fait ». Mais « une petite lueur à l'horizon qui prend corps insuffle de la force » à toute l'équipe. « Un nouveau chemin s'ouvre... ou plutôt mille sentiers à parcourir, cent coins à découvrir, villages, nature, culture... et un seul Monde des Pyrénées, notre foyer, dans lequel nous nous sentons bien » (éditorial).

Son sommaire, différentes chroniques habituelles :

- Villages enchanteurs
- Le sanglier
- Traversées des trois grands (Mont-Perdu, Posets, Aneto, entretien avec Miguel Angulo -...)

Souhaitons que le nouveau *Mundo de Los Pirineos* soit aussi attachant que celui qui termine.

RESPYR

N° 95 - Octobre-Novembre-Décembre

Sommaire:

- Portrait: Étienne Camp
- Made in Pyrénées: les vêtements Pyrénéx
- Test: les skis de rando 2020
- Itinérance: À l'ombre du Ramoun
- Camp de base: depuis le refuge du Cap Llauset
- Portfolio: lueurs d'espoir
- Ski de rando: le petit Péric au cœur des Camporells
- Topos d'hiver: l'Anayet (vallée de Tena); la cabane de Sorda (Andorre); le pic de Bentaillole (Pays de Sault); le Puigmal (Cerdagne)
- Rétro: Maurice Gourdon
- Plus loin: voyage hivernal dans le Cantal

PYRÉNÉES MAGAZINE

Numéro 186, novembre/décembre

Sommaire:

- Malaise au Parc national des Pyrénées
- Dossier: Randonnées en forêt
- Le Pays basque d'Ixarro Borda (écriture basque)
- Lacs d'altitude, sentinelles du climat
- La montagne thérapie
- Montagnes ariégeoises: la terre qu'ils ont choisie pour réinventer leur vie
- Découverte: Sobrarbe, un voyage géologique
- Portrait Roland Kairn, une histoire de jambes





Chroniques

LE GRP D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET ASSURÉMENT DE DEMAIN

Pour avoir connu les tout premiers débuts du grand raid des Pyrénées (GRP) et les organisateurs de Majuschule, timides, hésitants... et constater aujourd'hui la grande épreuve internationale dont la réputation n'est plus à démontrer et les experts avertis qu'ils sont devenus, chapeau bas!

Certes, si le mérite en revient aux concurrents eux-mêmes, traileurs débutants ou confirmés venus se confronter sur les différentes versions proposées et déployées en Hautes-Pyrénées – 450 inscrits en 2008 et 5 140 en 2019 – inutile de préciser que l'envers du décor vaut bien qu'on y prête aussi une attention particulière. Mais quelle peut bien être la véritable face cachée de l'iceberg?

Une mise en place sérieuse d'un tel évènement c'est en premier lieu des contacts et relations privilégiées avec de nombreuses autorités locales et services institutionnels même si, à l'origine, ces approches étaient plus timorées et crispées qu'aujourd'hui, il a fallu gagner au fil des ans la confiance de chacun d'entre eux. Ainsi, d'année en année, les sollicitations se sont faites auprès de la municipalité de Vielle-Aure, des communes traversées par le GRP, du conseil départemental et de son propre service des sports, de la préfecture, du Parc national des Pyrénées, des gendarmes secouristes du PGHM malgré l'activité estivale de secours en montagne qu'ils se doivent aussi d'assumer, du service départemental d'incendie et de secours (SDIS); de plus, en 2019, les départements voisins du Gers et des Pyrénées-Atlantiques, les secouristes du dispositif prévisionnel de secours (DPS65) ont apporté leur appui pour assurer la sécurité de toutes les traversées de routes...

En second lieu, rien ne pourrait se mettre en place si l'investissement des bénévoles n'était pas aussi fort sur cette aventure sportive de pleine nature. De 98 en 2008, – compliments mesdames et messieurs –, ils n'étaient pas moins de 750 venus de toute l'Occitanie et d'ailleurs pour épauler l'organisation en 2019 dont une quinzaine de chefs de postes ayant la responsabilité d'assurer la coordination avec le poste de commandement des épreuves. Ça laisse rêveur! Ne passons pas sous silence le soutien sur le terrain d'équipes d'infirmiers, de podologues, de médecins... à hauteur d'une trentaine en 2019, ni l'appui de la section départementale des Accompagnateurs en Montagne des Hautes-Pyrénées en charge des balisages, de la sécurité et du contrôle sur des postes particuliers éloignés, de l'assistance à la fermeture des épreuves... si quelques postes seulement étaient occupés en 2008, pas moins de 40 étaient assurés en 2019 par les accompagnateurs dont le portage par les ânes de bât d'Aline.

Enfin, tous les autres soutiens et aides à la logistique ne sont pas à négliger sur le montage d'une telle manifestation. Pour exemple, n'hésitons pas à évoquer les facilités accordées aujourd'hui par les hélicoptères de Préchac sollicités pour les gros ravitaillements, les sept ou huit autobus de trois compagnies différentes des H.-P. (Guirand, ACTL de Lourdes et Brunet), les magasins Carrefour Market de Bourisp et Luz qui déposent gracieusement leurs marchandises vendues à prix préférentiels sur toutes les bases à approvisionner, les transports pyrénéens Jaffrezic pour l'acheminement des sacs sur les sites de ravitaillement, le mécénat du promoteur Socaim/Socabat auquel se sont adressés des coureurs pour faire construire dans la vallée et les très nombreuses nuitées



réservées en gîtes, appartements et hôtels pour les bénévoles de la période du GRP et pour les missionnés de préparation, de repérages... tout au long de l'année sans oublier celles réservées dans les mêmes lieux et les campings environnants par les compétiteurs et leurs familles durant la période de déroulement du GRP.

Cette longue énumération laisse entrevoir toute l'importance des retombées sur l'économie locale. En effet, au-delà de ces partenariats, il semble nécessaire de faire savoir au public les autres retours moins perceptibles aux yeux de tous. Majuschule n'organise pas les GRP depuis 2008 que pour la gloire et le profit. Au fil des ans, l'association a su faire don de ses excédents de trésorerie de manière totalement philanthropique. Les sinistrés de Barèges en ont bénéficié via la mairie en 2013, l'association Soum de Toy dont l'action est d'accueillir des femmes en rémission d'un cancer du sein a aussi recueilli des dons, les éclaireurs de France de Fabian se sont vus aidés pour remettre en état un centre d'accueil pour enfants, le Parc national a reçu de quoi restaurer le sentier Paget du Cirque de Troumouse endommagé par le piétinement et, ça n'est pas des moindres largesses de Majuschule, pas moins de 41 000 euros ont déjà été injectés dans la remise en état des ruines de Nansouty et Vaussenat au col de Sencours.

Devant une telle réussite sportive, une telle fréquentation internationale par des compétiteurs accompagnés assez souvent de leurs familles, une telle renommée acquise après 12 années d'existence, un tel impact économique pour nos vallées montagnardes (de Saint-Lary, Piau-Engaly, Payolle, Barèges-La Mongie, Hautacam, Cauterets, Luz-Ardiden, Gavarnie...), un tel réinvestissement local, une telle implication des institutionnels, des professionnels de tous bords... et la possibilité donnée à tous de découvrir cette magnifique chaîne pyrénéenne, on ne peut souhaiter qu'une chose: longue vie au grand raid des Pyrénées!

Roland Petit

FAITS DIVERS

VOL À LA CATHÉDRALE

D'OLORON-SAINTE-MARIE (P.-A.)

Dans la nuit du 3 au 4 novembre, des voleurs ont défoncé au moyen d'une voiture bélier (probablement équipée d'un tronc d'arbre) une porte de la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie (P.-A.), forcé les grilles de deux chapelles annexes, brisé les vitres anti-intrusion qui protègent le trésor de l'église. Ils ont ainsi pu faire main basse sur des pièces d'orfèvrerie de grande valeur (calices, ostensoirs...) ainsi que sur des vêtements sacerdotaux datant pour certains du XVI^e siècle et peut-être offerts par le roi François I^{er} à l'évêque d'Oloron. D'autres objets ont été vandalisés et abandonnés sur place.

LES CATALANS MAL AIMÉS

EN ESPAGNE

Un sondage commandé par la Generalité de Catalogne pour connaître la perception que peuvent avoir les communautés espagnoles les unes des autres s'est révélé sans appel: les Catalans sont derniers au classement des Espagnols les plus sympathiques.

Sur une échelle de la sympathie notée de 0 à 10, les Catalans atteignent 5,62, soit la plus basse note de tous les Espagnols. Les Basques obtiennent 6,73, et les Espagnols les plus sympathiques sont les Andalous avec une note de 7,61.

De leur côté, les Catalans, eux, placent les Basques au sommet de leur échelle de sympathie avec 7,49, devant les îliens des

Baléares qui obtiennent 7,23. Pour eux, les Madrilènes sont les moins sympathiques avec 6,26.

Il ne fait aucun doute que les débats autour des velléités d'indépendance de la Catalogne influent de manière importante sur ces résultats.

TRANSPORTS

LE TRAM'BUS BAYONNE-BIARRITZ EST ENTRÉ EN SERVICE

Le voyage inaugural de la première ligne de ce bus à haut niveau de service a eu lieu le 6 décembre dernier. Le projet Tram'bus repose sur deux lignes de 25,2 kilomètres au total: la ligne 1, est-ouest, de Bayonne nord à Biarritz centre et la ligne 2, nord-sud, du centre de Tarnos au sud de Bayonne, vers Bassussary. Le Tram'bus circule en partie en site propre (comme celui de Pau), avec une voie sécurisée et réservée et une priorité aux carrefours, de la même façon qu'un tramway. À la différence de celui de Pau qui roule à l'hydrogène, il fonctionne à l'électricité et n'émet donc pas de rejets polluants.

Les avantages mis en avant par ses promoteurs sont: une fréquence élevée, une amplitude horaire adaptée à toutes les catégories de population (domicile/travail, scolaires, loisirs), trois parcs relais, une capacité maximale de 1 600 voyageurs par heure et par sens, soit l'équivalent de 1 260 voitures (sur la base d'une occupation moyenne constatée de 1,26 passager par voiture) ou de 18 bus standards.

LA COMPAGNIE RYANAIR ABANDONNE GIRONA

Depuis le 8 janvier les avions de Ryanair ne se posent plus sur l'aéroport catalan. En cause, une baisse évaluée à 41 % du chiffre d'affaires de ses bases espagnoles, ce qui amène la compagnie à se retirer de Girona et des îles Canaries. Ce retrait devrait entraîner 164 licenciements.

RÉOUVERTURE DE LA LIGNE PERPIGNAN-VILLEFRANCHE-DE-CONFLENT

Après l'accident de car scolaire qui avait coûté la vie à six collégiens le 14 décembre 2017, la circulation des trains avait été interrompue sur cette ligne. Le 21 octobre 2019, la justice a donné son accord pour une réouverture au trafic voyageurs. Un comité départemental de suivi des passages à niveau, lancé en 2018 pour renforcer leur sécurité, en partenariat avec SNCF-réseau, le Conseil départemental, les intercommunalités et les communes concernées, a dressé le bilan du fonctionnement des cent six passages à niveau du territoire. Huit restent à sécuriser, dont quatre inscrits au programme national de sécurisation.

UN NOUVEAU TRAIN DE FERROUTAGE

Une liaison commerciale de transport de conteneurs et de remorques de camions entre Perpignan et Cologne en Allemagne devait démarrer ce mois de janvier. Cette formule de transport combiné aura son terminus français sur la plate-forme Saint-Charles Conteneur Transport (PSCCT). L'opérateur suisse Hupac, qui est à l'initiative de cette ligne, prévoit cinq allers-retours par semaine, et une extension vers la Scandinavie. Les marchandises transportées seront principalement des produits alimentaires, mais aussi des automobiles, des articles textiles et des produits chimiques. Le même opérateur exploite déjà une ligne similaire entre Barcelone et Busto Arsizio, nœud ferroviaire proche de Milan en Lombardie, avec une fréquence en augmentation.

LES ENTREPRISES ARAGONAISES VEULENT LA TCP

Trois organisations d'entreprises aragonaises (CEO Aragón, Consejo Aragonés de Cámaras et CEPYME Aragón) demandent

une priorisation des investissements routiers et ferroviaires traversant les Pyrénées centrales. Selon elles, la situation géographique de l'Aragon doit en faire, avec les infrastructures appropriées, une plaque tournante logistique dans le sud de l'Europe et elles considèrent qu'il est temps de relancer le projet de Traversée Centrale des Pyrénées (TCP) et l'achèvement de la route à deux voies Somport-Sagunto, ainsi que la modernisation urgente de sa connexion en France.

Pour le CREFCO, organisme coordinateur de la réouverture de la ligne Oloron-Canfranc « les hommes d'affaires aragonais sont revenus à leurs anciennes habitudes en revendiquant des œuvres pharaoniques peu justifiables à l'heure actuelle, comme la Traversée Centrale des Pyrénées (TCP) ». Il ajoute : « les Aragonais doivent soutenir une ligne de chemin de fer construite et rouverte qui sera utile à bien des égards : l'environnement au service de la protection d'un écosystème aussi important que les Pyrénées, l'aide sociale pour accroître le commerce avec nos voisins et l'économie en augmentant les exportations de nos entreprises. Tout cela dans un court laps de temps de deux ou trois ans. »

En fait la politique vient s'ajouter aux revendications économiques car beaucoup voient dans la TCP le moyen d'éviter la Catalogne en cas de crise liée à ses velléités indépendantistes.

BEDOUS-CANFRANC : DÉBUT DES TRAVAUX EN 2021 ?

Le président de la Région Nouvelle Aquitaine, Alain Rousset, dont on connaît le volontarisme sur ce dossier, réaffirme sa volonté de mener à bien la réouverture intégrale de la ligne ferroviaire entre le Béarn et l'Aragon. Le financement européen est attendu avec une participation de 150 à 200 millions d'euros ce qui représenterait 40 % de l'investissement. Un Livre blanc réalisé par un consultant

français dans un groupe pluridisciplinaire, et publié fin 2019, table sur un potentiel de deux millions de tonnes en transport de marchandises, essentiellement des céréales, des pièces automobiles, des produits chimiques, forestiers et agroalimentaires. Selon le rapport, cela représente un trafic de 60 000 à 80 000 camions par an, soit de 120 à 220 par jour. La route – et les riverains – de la vallée d'Aspe seraient soulagés d'autant, sans compter la diminution du risque d'accidents. Si les travaux débutaient en 2021 ou 2022, l'ouverture pourrait intervenir entre 2025 et 2027.

ANDORRE VEUT SE DÉSENCLAVER

Le plan présenté par la chambre de commerce et d'industrie andorrane est, pour le moins, ambitieux ; peut-être irréaliste, jugeront certains.

Le constat, « Actuellement, les infrastructures et les communications d'Andorre sont les mêmes qu'au XIX^e siècle, par route avec la France et l'Espagne », qui « oublie » le récent tunnel d'Envalira, pêche déjà par pessimisme, comme pour enfoncer le clou à venir.

Les propositions consistent à envisager une amélioration des connexions par fer et par voie aérienne. Pour ce qui est du train, il s'agirait de créer un embranchement à l'Hospitalet sur la ligne Toulouse-La Tour de Carol. Comment franchir la montagne ? par un tunnel forcément, mais ce n'est pas dit. En fait, le rapport est centré sur la création d'un aéroport dans la principauté. Deux études de faisabilité ont déjà été réalisées ; la première par la société NAVBLUE, filiale d'Airbus, qui a travaillé sur les procédures et la localisation, et la deuxième, à la charge de la société CGX, qui a évalué la structure nécessaire pour un aéroport. L'emplacement envisagé serait entre les Bordes d'Envalira et la station de Grau Roig, avec une piste de 2,5 kilomètres de long. Pour le bureau d'études, le site serait viable.

Les études d'impact environnemental et sonore sont également positives et, selon la chambre de commerce, on a expliqué aux futurs riverains concernés « qu'il ne devrait pas y avoir de problèmes ». Ce conditionnel n'est pas très rassurant quant au sérieux du travail réalisé.

Quant au coût, c'est assez flou puisque tout dépend du niveau d'équipements et de services demandés. On oscille donc entre 200 et 700 millions d'euros. Il n'est cependant pas besoin d'être grand clerc pour se douter qu'une telle plateforme, en haute montagne, requerrait des équipements et des coûts d'entretien beaucoup plus lourds qu'une structure équivalente en plaine.

La communication autour de ce projet est – évidemment – muette sur les nuisances d'un tel équipement et sur son décalage par rapport aux enjeux environnementaux actuels et futurs à l'échelle de la planète; ce qui compte c'est de « favoriser et de renforcer l'activité économique du pays ».

TRAVAUX COMMENCÉS ENTRE CAMPO ET LE CONGOSTO DE VENTAMILLO

Après plusieurs années d'attente (*Pyrénées* n° 268, page 94), les travaux d'amélioration de la route N-260 menant à Benasque ont commencé. Il faut dire que les contraintes, notamment environnementales, sont fortes, en particulier dans le spectaculaire défilé du Congosto de Ventamillo. Les travaux entrepris consistent à élargir la chaussée à huit mètres, creuser deux tunnels, et à amplifier les courbes de certains virages pour permettre le croisement des poids lourds et autocars.

ÉCONOMIE, AMÉNAGEMENTS

SALAU (ARIÈGE): REBONDISSEMENT SUR LE CARREAU DE LA MINE

Le tribunal de commerce de Foix a prononcé la liquidation judiciaire de Mines

du Salat, filiale du groupe australien Apollo Minerals, qui était chargée de développer le permis exclusif de recherches minières (Perm) à Salau. Ce Perm avait été délivré en 2016 à Variscan Mines SAS, entreprise achetée par Apollo Minerals en 2018; le tribunal administratif de Toulouse l'avait annulé en juin 2019 (*Pyrénées* n° 279, page 102). Selon les associations favorables et défavorables au projet – qui se rejoignent dans l'analyse – cette liquidation correspondrait à un besoin de faire des économies, Apollo Minerals ayant déjà dépensé 6,5 millions d'euros, et les travaux préparatoires aux recherches étant arrêtés jusqu'à la décision de la cour d'appel administrative de Bordeaux devant laquelle Apollo Minerals a fait appel de l'annulation du Perm.

GESTION DURABLE EN VALLÉE DE L'ARAGON

La Mancomunidad de la vallée de l'Aragon et le pays de la Jacetania mettent en place un projet de gestion durable subventionné par des fonds Leader. Il s'agit essentiellement de créer des activités et services basés sur les ressources naturelles du territoire afin, à la fois, de préserver les paysages et de générer une activité économique créatrice d'emplois et susceptible de recueillir l'approbation de la population. Les communes de Jaca, Canfranc, Villanua et Aisa sont concernées avec des initiatives en relation avec les ressources naturelles, la mobilité, le tourisme et la gestion forestière.

En ce qui concerne la mobilité, il s'agirait d'améliorer la qualité des services de transport public pour qu'ils deviennent plus attractifs, et d'améliorer la sécurité routière, entre autres.

Pour la promotion du tourisme de nature destiné à améliorer la connaissance de la biodiversité, il est prévu la création d'une application de réalité augmentée. On note également un projet de centre d'activités pour les jeunes à Canfranc, une offre de

tourisme piscicole à Villanua, une équipe de travaux forestiers en zone de montagne à Aisa.

Des projets d'amélioration pastorale à Borau et un nouveau plan technique de chasse à Castiello de Jaca viendront dans une deuxième phase. D'autres projets concernant la préservation des ressources naturelles ou la prévention des incendies sont en attente de financement.

ARUDY (P.-A.): LE PÔLE D'ACTIVITÉS LAPRADE INAUGURÉ

Le nom de Laprade ne peut que résonner agréablement aux oreilles des vieux montagnards; cette entreprise métallurgique a fabriqué à la fin du vingtième siècle du matériel de montagne: piolets et crampons, entre autres. Employant jusqu'à cinq cents personnes qui œuvraient dans la sous-traitance automobile, à travers ses activités de laminage, de découpe, d'emboutissage et de traitement de surface des métaux, elle avait fermé ses portes il y a une dizaine d'années, laissant une friche industrielle de 4500 mètres carrés de bâtiments inoccupés. En 2011, la Communauté de communes de la vallée d'Ossau a racheté l'ensemble des terrains (15000 m²) pour les reconverter en hôtel d'entreprises centré sur l'économie solidaire et locale, l'écologie et le développement durable. Sur les douze lots initialement prévus, cinq ont déjà trouvé preneur, dont une brasserie artisanale. Le Pôle d'activités Laprade a été inauguré le samedi 14 décembre dernier.

TOURISME ET THERMALISME

LOUDENVIELLE (H.-P.):

LE SKYVALL EST OUVERT

La remontée mécanique reliant le fond de la vallée du Louron au domaine skiable de Peyragudes a fait ses premiers tours de roue pour les vacances de la Toussaint

2019, avec un beau succès, notamment auprès des pratiquants du vélo de montagne (VTT). Si la vocation première de cet « ascenseur valléen » est de permettre aux skieurs séjournant dans la vallée de rejoindre les champs de neige rapidement et sans prendre leurs voitures, son utilisation toutes saisons ne fait aucun doute, pour la randonnée pédestre ou le VTT par exemple. En 2020, quatre à cinq nouvelles pistes faciles destinées à des débutants devraient être ouvertes et, en cas de manque de neige, cette nouvelle télécabine permettrait d'organiser des activités de substitution au ski.

UNE VOIE VERTE POUR LA VALLÉE D'AURE

Fermée depuis de nombreuses années, la ligne Lannemezan – Arreau, qui traverse onze communes, devrait avoir bientôt un nouvel avenir avec sa reconversion en voie de circulation douce. Un comité de pilotage comprenant des élus, la SNCF, RTE, l'État, la DREAL, l'Ademe et les Conseils départemental et régional, s'est mis au travail et a lancé un appel d'offres pour trouver un bureau d'études qui travaillera sur la faisabilité du projet et les perspectives pour cet axe de mobilité douce. D'ores et déjà, des connexions sont envisagées avec d'autres itinéraires: vers la V81, la Véloroute du piémont pyrénéen qui devrait relier l'Atlantique à la Méditerranée, également vers les Baronnies, la Barousse ou l'Aragon. Le premier tronçon de cette voie verte, entre Avezac et Arreau pourrait être ouvert à la circulation en 2023.

VIELLA (ARAN): CENTRE TRAIL ET DE MONTAGNE

Dans le cadre des actions de coopération transfrontalière Interreg et Poctefa « Royaume de l'Aneto », une nouvelle offre de tourisme de nature est en préparation en coopération avec les municipalités de

Luchon et Benasque. Cette nouvelle offre consiste à baliser 130 kilomètres d'itinéraires de Trail, et 240 kilomètres destinés au ski de montagne et aux raquettes à neige, et à développer tous les outils nécessaires: balises et panneaux indicateurs, bases cartographiques, publication de fiches techniques, matériel promotionnel et publicitaire, plateformes web et applications pour téléphones mobiles, etc...

SPORTS D'HIVER

DES SKIEURS PORTUGAIS

DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES

Suite à l'annualisation de la ligne Lourdes-Lisbonne par la compagnie Ryanair (*Pyrénées* n° 280, page 92), l'aéroport Tarbes-Lourdes-Pyrénées et le groupement des stations de ski N'Py ont lancé une vaste campagne de promotion à Lisbonne pour capter une nouvelle clientèle. Ainsi, pour un vol aller-retour Lisbonne-Tarbes-Lourdes, une semaine de ski est offerte. Pour Christine Massoure, directrice du groupement N'Py, « tout a été pensé pour faciliter l'accès des skieurs portugais à nos belles stations: les jours et les horaires sont adaptés à la pratique du ski (arrivée / départ en milieu de journée), les tarifs défient toute concurrence et des navettes relient l'aéroport aux stations. »

NOUVEAUTÉS DANS NOS STATIONS

- **Piau Engaly.** Un parcours permanent de slalom homologué par la Fédération française de ski a été aménagé au niveau de la nouvelle piste Sarroux; il est long de 1300 mètres pour une dénivellée de 360 mètres. Une nouvelle résidence de tourisme quatre étoiles, L'Écrin du Badet, a été ouverte avec trente appartements à louer de 40 à 100 m². La résidence propose par ailleurs une salle de réception, un gymnase et un sauna.
- **Luz Ardiden.** Un nouvel espace free-ride (hors-piste pour parler français) a été

ouvert dans le vallon de Bernazaou. Les skieurs peuvent y accéder depuis le col de Cloze et descendre tout le vallon avec une navette gratuite pour les ramener à la station. Les skieurs de fond ont également leur espace dans le secteur Bédéret, sous le col de Riou; les itinéraires proposés s'adressent autant aux débutants qu'aux skieurs confirmés.

- **La Pierre Saint Martin.** Le télésiège Family, incendié en février 2019, a été remis en service. Trois nouvelles pistes ont été tracées derrière le pic d'Arlas.
- **Grand Tourmalet.** Une équipe de relations avec la clientèle, composée de quinze personnes, est chargée d'aider le client à son arrivée, aux guichets ou sur les pistes. Sa mission est d'accompagner la clientèle et de répondre à ses questions, afin d'améliorer la qualité du service rendu.
- **Cauterets.** Un nouveau parcours de ski de montagne sécurisé depuis les crêtes du Lys, offre une vision panoramique pendant près de deux heures.
- **GrandValira.** Sept nouvelles pistes et quatre téléskis. Parmi ces nouveautés, il faut noter l'inclusion du secteur el Peretol, jusqu'à présent snowpark isolé, dans le domaine skiable grâce à une connexion qui fait de lui le septième secteur de la station. Par ailleurs, les forfaits GranValira sont désormais valables également sur les pistes d'Ordino-Arcalis, et vice versa, sous la marque GrandValira Resorts.
- **La Molina + Masella.** Le complexe catalan atteint les 145 kilomètres après la création d'une nouvelle piste et la prolongation d'une autre. La télécabine Alp 2500 atteint désormais 2530 mètres à la Tosa et devient la remontée mécanique à plus fort dénivelé d'Espagne avec 870 mètres; elle prend le nom de Cadi-Moixero. Par la même occasion, la piste Dues Estacions accroît sa longueur jusqu'à 2303 mètres.
- **Cambre d'Aze.** Suite à un accord signé avec le Syndicat Intercommunal

d'exploitation du Cambre d'Aze, la société Altiservice a pris en main la gestion de la station de la Cerdagne française. Altiservice gère actuellement les stations de Font Romeu et Saint Lary-Soulan, après avoir cessé d'exploiter Luchon-Superbagnères, Guzet et Artouste.

- **Puigmal.** Bonnes nouvelles du côté des Pyrénées orientales; après l'annonce de la réouverture de Puyvalador (*Pyrénées* n° 280, page 94), c'est au tour de Puigmal de pouvoir espérer accueillir à nouveau des skieurs. Fermé depuis 2013, ce centre continuait d'être entretenu par la communauté de communes Pyrénées-Cerdagne dans l'espoir de trouver un repreneur. Après un concours lancé en 2018, le groupe français Rossignol a été retenu, avec pour projet de reconvertir cette station en centre de montagne quatre saisons articulé autour de quatre activités: course en montagne (trail running), ski de randonnée, VTT (avec le VTT à assistance électrique) et marche nordique. Pas de ski de piste dans l'immédiat donc, mais des parcours gratuits et balisés. Pour Georges Armengol, président de Pyrénées-Cerdagne: « Nous sommes sur un tourisme des quatre saisons, respectueux de l'environnement et du pouvoir d'achat de nos visiteurs. » Après la faillite de 2013, avec un passif qui dépassait les 9 millions d'euros majoritairement remboursés par la commune d'Err (250 000 euros par an pendant 25 ans) et la perte de cinquante emplois, cette nouvelle perspective offerte par Rossignol fait renaître l'espoir sur le plateau cerdan.

- **Formigal.** Création de la zone Nieve aventura pour profiter de la neige en famille. Cet espace, situé dans le secteur Pourtalet, comporte une zone de jeux (bonhommes de neige, châteaux, igloos), une zone de descente pour luges et autres engins, une zone exploration pour l'initiation aux raquettes, et une zone pour exercer son adresse au tir.

RELATIONS TRANSFRONTALIÈRES

QUINZE ANS D'ÉCHANGES

LUCHON-BENASQUE

Depuis quinze ans, les collégiens français et espagnols se retrouvent au port de Vénasque pour un échange scolaire concernant les classes de sixième et cinquième. Quinze ans après son lancement, cette manifestation d'amitié franco-espagnole est toujours aussi dynamique; en 2019, la Retirada (exil des républicains espagnols à la fin de la guerre civile) a été évoquée grâce à l'association Cultureve de Garin (H.-G.).

PATRIMOINE ET CULTURE

SCANDALE ARCHÉOLOGIQUE

À PORT VENDRES (P.-O.)

Des travaux de curage et de retrait de roches entrepris dans le port de commerce de Port-Vendres en secteur archéologique, sans concertation, sans fouilles préventives et sans autorisation entre mars et juin 2019, ont déclenché la colère de plusieurs associations de défense de la nature et du patrimoine: Frene 66, Port-Vendres et les Port-Vendrais, et le collectif Les Tamarins. Plainte a été déposée pour dégradation de patrimoine archéologique et, comme pièces à conviction, le procureur de la République de Perpignan a ordonné la mise sous scellés des milliers de tonnes de schistes insulaires retirés du port. Il faut savoir que « Portus Veneris », plus ancien port de France, a révélé un ensemble de constructions lors de fouilles sous-marines entreprises depuis 1983. Des fragments de colonnes, de corniches et de frises, signifiant qu'un monument romain a existé au niveau de l'anse Gerbal, y ont été récupérés, et l'on pense que le temple dédié à Vénus se situait à cet emplacement, avant l'aménagement d'un

port. De nombreux naufrages se sont produits en ce lieu lors d'épisodes de tramontane et de mer fortement agitée, et une quinzaine d'épaves datant de l'Antiquité grecque gisent dans les eaux port-vendraises.

RESTAURATION TERMINÉE AU LIANTRAN (H.-P.)

L'ancien village d'estive du Liantran, en haute vallée d'Estaing, a fait l'objet d'une opération de restauration dans le cadre d'un chantier d'insertion socio-professionnelle organisé en partenariat par le Parc national, le SIVOM de Labat de Bun et la Maison de la montagne de Pau (*Pyrénées* n° 273, page 99, et 274, page 100). Le chantier de 2019 concernait la reconstruction d'un enclos et de deux leytes (abris pour conserver le lait au frais) et la restauration de la cabane du berger. L'opération Liantran s'est terminée à la mi-septembre 2019 par une inauguration autour d'un buffet et en présence de tous les partenaires.

RÉOUVERTURE DU CHÂTEAU DE MIGLOS (ARIÈGE)

Acheté en 1984 par le Conseil départemental de l'Ariège, le château médiéval de Miglos, situé sur un éperon rocheux au-dessus du village de Capoulet (Vicdessos) était depuis fermé au public. Classé aux monuments historiques en 1987, il a bénéficié, à partir de 1999, d'importants travaux de cristallisation (injection de chaux dans les murs) qui ont permis de consolider le donjon, la tour nord-ouest et des courtines. La réouverture au public de ce témoin du Moyen-Age a été marquée par deux journées d'animations et de visites commentées lors des journées européennes du patrimoine.

ÉGLISE DE LOURDES: PREMIÈRE TRANCHE ACHEVÉE

Devenue vétuste, l'église du Sacré-Cœur de Lourdes, bâtie à partir de 1875 en

remplacement de l'ancienne église paroissiale, fait l'objet depuis 2018 d'un important programme de travaux de restauration (*Pyrénées* n° 275, page 207). La première phase de ce chantier de trois millions d'euros s'est achevée en 2019, et la deuxième, qui devrait durer environ dix mois, concernera les chapelles latérales, le transept et le chœur. Elle a débuté en septembre 2019, mais des retards ont été pris et le chantier ne pourra vraisemblablement pas être achevé pour la fin 2020.

AX-LES-THERMES (ARIÈGE): UN HÔTEL AU CHÂTEAU DE VILLEMUR

Le 20 novembre 2019, La promesse de vente du château de Villemur, à Ax-les-Thermes, a été signée. Construit entre 1910 et 1919, ce bâtiment a appartenu à Georges Goubeau, ingénieur général à la carrière de talc de Luzenac. Il est resté dans la famille jusqu'à sa vente à la mairie d'Ax-les-Thermes et à l'établissement public foncier (EPF) d'Occitanie en 2018. Inscrit au patrimoine thermal de la région Occitanie depuis début 2019, il a été acheté 825 000 euros pour le compte de la mairie d'Ax-les-Thermes, et vendu au groupe Vinci immobilier qui prévoit d'en faire un complexe hôtelier haut de gamme; le château lui-même accueillera un restaurant semi-gastronomique, ainsi qu'un bar et des salles de séminaires, et sur le pré attenant, un hôtel quatre étoiles, sous l'enseigne Mercure, d'une capacité de cinquante et une chambres, verra le jour. Cette initiative devrait répondre à un manque d'hôtels de ce niveau sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne. L'ouverture est prévue fin 2022, et à terme, une trentaine de personnes devraient y être employées.

ARNAVE (ARIÈGE): GROS CHANTIER POUR LA CHAPELLE SAINT PAUL

Un budget de 600 000 euros, abondé par la Fondation du patrimoine, devrait

permettre de sauver la chapelle Saint Paul d'Arnave, église des ^x^e et ^x^e siècles, la plus ancienne du département.

Les premières tranches de travaux ont permis de consolider les murs et de refaire les enduits intérieurs, le portail a été nettoyé – mais en laissant les traces d'incendie dues probablement aux guerres de religion – et la toiture va faire l'objet de travaux. D'ailleurs, sous les tuiles actuelles, on a retrouvé la couverture du ^{xii}^e siècle, avec les plus vieux bois de charpente du département. Sur la pente sud du toit, on réinstallera les lauzes d'origine, et le côté nord recevra des lauzes provenant de la chapelle templière dite de Luchon, qui est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Enfin le clocher, qui date du ^{xii}^e siècle, sera remonté.

UNE SÉPULTURE PROTOHISTORIQUE À BIOUS ARTIGUES (P.-A.)

C'était un trou situé à quelques mètres de la crêperie du lac de Bious Artigues. Un soir de l'été 2017, deux enfants y ont passé la tête, et ont permis de découvrir des restes de poteries et d'ossements (*Pyrénées* n° 276, page 93). Il s'agissait en fait d'une chambre funéraire où gisait un premier défunt, presque complet et en place, et par-dessus avaient été inhumées au moins cinq autres personnes, dont un enfant. Les quatre vases en céramique – qui seront déposés au musée d'Arudy – ayant pu être datés de l'âge du Bronze moyen, on peut en conclure qu'il y a 3 500 ans, des familles entières vivaient en estive.

PATRIMOINE RESTAURÉ À BILHÈRES-EN-OSSAU (P.-A.)

Depuis 2017 la Maison de la montagne de Pau a ouvert à Bilhères-en-Ossau (P.-A.) un chantier Patrimoine et insertion à destination de jeunes venant de quartiers sensibles et de la communauté des gens du voyage, ainsi qu'à de jeunes

migrants. L'abreuvoir du Presbytère a été restauré en juillet 2017, puis les lavoirs-abreuvoirs dits de Salies et du chemin de Perchades, en 2017 et 2018, et enfin l'abreuvoir de Brouquets et son chemin sur le haut du village. De nombreux partenaires financiers et techniques ont permis la réalisation de ces chantiers auxquels ont pu participer une vingtaine de jeunes.

LANGUES RÉGIONALES

LE SYNDIC ARANAIS DÉFEND SA LANGUE À BRUXELLES

La Généralité de Catalogne a célébré à Bruxelles la journée européenne des langues en invitant le syndic d'Aran, Francés Boya et la première vice-syndic, Maria Vergés, pour parler de l'aranais, variété de gascon autrefois usité dans tout le val d'Aran. Le syndic a insisté sur la nécessité d'un travail en commun de la Généralité et du Conseil général d'Aran pour assurer la survie de l'aranais qui, malgré son statut de langue officielle, n'est pas suffisamment considéré comme une valeur. De son côté, Maria Vergés participa à un colloque sur le rôle de l'Europe par rapport au futur de l'aranais et de l'occitan, conjointement avec Estève Cros, directeur de l'Office public occitan. Dans son intervention, la vice-syndic souligna que l'aranais traverse une période très délicate et que, malgré sa présence dans l'espace européen, les défis se trouvent dans le propre territoire aranais, où il est nécessaire que la langue soit présente dans la rue et soit une langue vivante et parlée.

ENQUÊTE TOPONYMIQUE AUTOUR DU MONT PERDU

Les dernières décennies ont vu une transformation rapide de la culture populaire aragonaise et il est devenu évident qu'il était urgent de recueillir toute l'information possible auprès des habitants de la zone du Patrimoine mondial Pyrénées-



mont Perdu. L'âge élevé de la majorité de ces personnes a poussé le Parc national d'Ordesa à entreprendre cette enquête sans plus attendre. Une équipe sous la coordination de l'ethnologue Félix A. Rivas et du géographe Nacho Pardinilla, assistée de la Direction générale du patrimoine culturel du Gouvernement d'Aragon, s'est mise au travail.

Sa mission est de réaliser un nombre suffisant d'entretiens avec des personnes âgées des communes de Bielsa, Broto, Fanlo, Puértolas, Tella-Sin et Torla-Ordesa pour recueillir les aspects considérés par l'Unesco comme propres au patrimoine immatériel, ainsi que les toponymes qui témoignent d'une interaction homme-nature depuis des temps immémoriaux.

Les résultats obtenus seront intégrés au fonds documentaire du Parc national, et une sélection des contenus les plus intéressants sera publiée sur les sites du Système d'information du patrimoine culturel aragonais (SIPCA) et de Patrimoine mondial Pyrénées-mont Perdu.

LA NATURE ET NOUS

TREMBLEMENTS DE TERRE DANS L'EST DE LA CHAÎNE

Le 1^{er} novembre 2019, une secousse de magnitude de 2,5 sur l'échelle de Richter, a été ressentie à 6h52 dans une bonne partie du Conflent, jusqu'à Céret et Olot, des deux côtés de la Catalogne. L'épicentre de ce séisme se situait sur la commune de Py-Mantet à 8 kilomètres de profondeur. Un autre séisme de magnitude 3,8 s'est produit dans la nuit du 21 au 22 novembre (5h41) dans les Pyrénées centrales cette fois, sans affecter de communes ou d'habitants. L'épicentre de cette secousse se situait dans la Ribagorza espagnole, près du massif du Turbon (2492 mètres). Le 14 février 2018, la même zone avait été affectée par un séisme légèrement supérieur (4,1).

LE PLUS VIEUX LOUP FRANÇAIS VIVAIT EN CERDAGNE

Le 29 janvier 2019, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) était intervenu sur un loup près du hameau de Villeneuve des Escaldes, à Angoustrine (P.O.). L'animal, très faible, peinait à se déplacer, donc à chasser, et avait dû être euthanasié. Les résultats de l'autopsie, menée par le Laboratoire départemental d'analyses des Pyrénées-Orientales, donnaient à penser que l'animal avait 6 à 10 ans, mais des analyses génétiques ont permis d'établir que ce loup était âgé d'au moins 14 ans, et était ainsi le plus vieux jamais observé en milieu naturel en territoire français. Identifié dès 2006 dans la vallée de la Haute-Tinée, située dans le Mercantour (Alpes-Maritimes), il avait ensuite été repéré dix-huit fois, entre 2007 et 2019, dans le massif du Carlit-Campcardos, en Cerdagne française. Il a donc passé douze ans en pays catalan.

GLACIERS

- In memoriam pour le « glacier » d'Arriel (P.-A.). Le gros névé permanent situé à la base de la face nord du pic d'Arriel a fini par disparaître, après avoir considérablement régressé ces dernières années. Stéphane Trifiletti et Olivier Cazaux, élus écologistes de la région Nouvelle Aquitaine, se sont rendus le 23 octobre 2019 au refuge d'Arrémoulit, au pied du pic d'Arriel, pour y sceller une plaque à sa mémoire portant l'inscription suivante: « Le glacier d'Arriel, le plus à l'ouest des Pyrénées, a disparu comme 50 % des glaciers pyrénéens ces dernières années. Ils disparaîtront tous probablement d'ici 2040. Cette plaque atteste que nous savons ce qui se passe et que nous savons ce qu'il faut faire. Vous seul(e-s) saurez si nous l'avons fait. » Cette opération constitue une première en France, mais pas dans le monde car en Islande, une plaque



semblable a été apposée le 18 août 2019 sur le site du glacier d'Okjökull dont la surface est passée de 16 kilomètres carrés en 1890 à 0,7 aujourd'hui. D'après les normes scientifiques, Okjökull n'est plus un vrai glacier.

- **Sale été pour le glacier des Oulettes (H.-P).** L'appréciation est valable également pour tous les glaciers des Pyrénées qui ont eu à faire face à un été particulièrement chaud couplé à une alimentation hivernale peu abondante. Pour Pierre René, qui observe le glacier des Oulettes avec l'association Moraine depuis de nombreuses années, il risque fort, l'été prochain, d'être coupé en deux par une barre rocheuse. En 150 ans, il a perdu 70 % de sa superficie qui est passée de 40 hectares en 1850 à 11 hectares aujourd'hui. Autre manifestation du réchauffement, les chutes de pierres de plus en plus nombreuses et spectaculaires qui rendent ses abords dangereux. En septembre 2019, un bloc gigantesque, de la taille du refuge des Oulettes, s'est fracassé accompagné du bruit qui va avec.

- **Le glacier de la Maladeta a perdu 60 % de sa superficie depuis 1991.** Suivi depuis 28 ans par la Confédération hydrographique de l'Ebre, le glacier de la Maladeta a vécu en 2019 un des pires étés de son existence, avec une perte de surface de 1,49 hectare. Par rapport à 2018, il a perdu une épaisseur moyenne de 1,79 mètre, et le front n'a plus que quatre mètres d'épaisseur en moyenne; il a reculé de 330 mètres depuis les premières mesures. Selon les spécialistes, à ce rythme, ce glacier, troisième masse de glace des Pyrénées, aura disparu d'ici vingt à trente ans.

Depuis 1991, vingt-six balises ont été installées dans la glace pour enregistrer les balances de masse et les mouvements de la glace. Ces balises ont dû être réinstallées plusieurs fois, dès que la fonte les faisait apparaître au jour. Les mesures sont complétées par une topographie de

surface, ainsi que des mesures d'accumulation en juin par sondages de la couche de neige hivernale. Les mesures d'ablation en septembre ou octobre sont obtenues directement à partir des balises et par topographie de la surface glaciaire. En 2019, un drone est venu compléter cet arsenal en prenant des photos et des vidéos.

- **2019, année noire.** Pour l'association Moraine, la dix-huitième année de suivi des glaciers des Pyrénées françaises se solde par un bilan global extrêmement déficitaire. Pour le glacier d'Ossoue la perte d'épaisseur est la deuxième plus importante, à égalité avec 2006 et après celle de 2012. Une accumulation neigeuse hivernale inférieure à la normale (-17 %) et des températures estivales à 1°C au-dessus de la moyenne expliquent ce bilan défavorable.

Moraine fait observer qu'en dix-huit ans d'observations, les glaciers se sont globalement maintenus à cinq reprises, en 2008, 2010, 2013, 2014 et 2018. Par contre les pertes ont été particulièrement importantes sur les treize autres années.

LES OURS

- **Les élus de la montagne demandent l'abandon définitif de toute réintroduction.** Le congrès de l'Association nationale des élus de montagne (ANEM) s'est tenu à Saint-Jean-Pied-de-Port (P.-A.) les 17 et 18 octobre 2019. À cette occasion, une table ronde sur l'agropastoralisme était animée par Jeanine Dubié, députée des Hautes-Pyrénées et secrétaire générale de l'Anem. La question des grands prédateurs y fut évoquée et, à propos de l'ours, les élus, solidaires des éleveurs, ont demandé l'abandon définitif de toute réintroduction. Annie Genevard, présidente de l'Anem, a annoncé qu'elle allait entreprendre une démarche au niveau communautaire pour relayer les revendications légitimes des élus et des éleveurs afin de juguler les prédateurs.

• Neuf cent soixante-quatorze brebis victimes des ours en Ariège. Ce chiffre élevé, multiplié par cinq depuis 2015, s'explique en partie par trois dérochements dont celui qui, à lui seul, a tué 256 animaux en juin dans le massif de l'Aston, et celui de l'estive du Mont Rouch dont ont fait les frais 61 bêtes. Seize bovins et douze chevaux ont également été victimes de l'ours. La préfecture de l'Ariège indique vouloir mettre à profit la période automnale et hivernale pour échanger avec les différents acteurs afin de réfléchir aux moyens de renforcer les actions et de les faire évoluer si nécessaire pour cette année. Pour les associations pro-ours FERUS et Pays de l'Ours-Adet, ces chiffres n'auraient « aucun sens », du fait des changements intervenus au cours de l'été qui permettent d'imputer des attaques aux ours même sans constatations avérées. Elles proposent que les indemnisations soient conditionnées aux seuls troupeaux faisant l'objet de mesures de protection, et demandent que les bergers et les éleveurs soient mieux formés.

MIGRATION DES PALOMBES EN PAYS BASQUE

Le comptage effectué entre le mardi 15 octobre 2019 et le lundi 11 novembre 2019 sur quatre lieux de passage des migrants a donné les nombres suivants : Arnéguy, 17580 ; Banca, 38591 ; Sare, 24194 ; Urrugne, 275260.

SYLVIANO LE GYPAÈTE A RETROUVÉ LA LIBERTÉ

Recueillie blessée dans les gorges de Luz, cette femelle gypaète barbu a été confiée aux bons soins du centre Hegalaldia à Ustaritz (P.-A.). Âgé de 22 ou 23 ans, le bel oiseau était déjà passé par ce centre de soins il y a près de deux ans. À l'époque, il avait été recueilli au Pays basque car il avait ingéré une boucle de bétail. Cette fois-ci, c'est pour un choc à l'aile probablement provoqué par un vent fort qui lui aura fait percuter un objet ou des câbles

électriques. Le 6 décembre au matin, de nombreuses personnes, dont Jean-Louis, qui l'avait recueilli, et les élèves de l'école de Luz, sont montées au Hautacam pour rendre sa liberté à Sylviano qui a effectué un décollage réussi.

NAISSANCE D'UN LYNX DANS LES PYRÉNÉES CATALANES

Précisons tout de suite qu'il s'agit d'une naissance en captivité, au centre de sauvegarde de la faune MonNatura Pirineus situé dans le Val d'Aneu (Lerida). Les parents, eux-mêmes nés en captivité dans un parc zoologique de Galice en 2008, avaient été installés à MonNatura la même année. Cette naissance constitue une surprise car on pensait que la mère souffrait d'infertilité. Il s'agit d'animaux de l'espèce lynx européen (ou lynx boréal), éteints à l'état sauvage depuis près d'un siècle dans la région.

VIE RELIGIEUSE

SAINT-LARY A UN NOUVEAU CURÉ

Le père Jacques Jakubiec a pris en charge en septembre 2019 la paroisse de Saint-Lary-Soulan, en remplacement de l'abbé Francis Tisné, disparu le 14 février (*Pyrénées* n° 278, page 106). D'origine polonaise, il fut diacre à Cracovie avant de quitter, à 25 ans, sa Pologne natale pour la France. Ordonné prêtre le 21 septembre 2008, il sera nommé sur les paroisses de Trie-sur-Baïse, puis de Pouyastruc.

Ravi d'être à Saint-Lary, il a confié aux journalistes qui l'interrogeaient : « J'ai été vraiment bien accueilli ici. Je me suis senti attendu ». Motivé, dynamique, il se déclare heureux de poursuivre sa vocation dans les Pyrénées. Un de ses premiers actes marquants a été de dire la messe le 25 décembre à la chapelle du Pla d'Adet, construite en 1988, grâce à la générosité des entreprises locales (don de matériaux et travaux), mais quelque peu délaissée depuis.

MONTAGNE

TROIS VOIES EN TROIS JOURS

Bastien Lardat et Jordi Noguère avaient décidé de rendre hommage aux pionniers du pyrénéisme moderne en parcourant trois voies ouvertes par Pierre et Jean Ravier dans les années 1950 et 1960. En septembre 2019, ils ont donc gravi successivement la face nord de la Tour du Marboré à Gavarnie, le Dièdre Jaune au Vignemale et le pilier de l'Embarradère au Pic du Midi d'Ossau. Après cette performance, ils sont allés rencontrer leurs aînés à Bordeaux. Une petite équipe de tournage les accompagnait, et un film de vingt-six minutes, réalisé par Pierre Pili et Pierre Meyer devrait paraître en ce début d'année avec le titre *Sur les traces des frères Ravier*.

REFUGES

- **La facture monte pour les Sarradets.** Initialement chiffré entre 1,60 million d'euros et 2 millions d'euros, le projet de rénovation et d'agrandissement du refuge de la brèche de Roland (Sarradets) est aujourd'hui revu à la hausse avec un montant estimé à 3 millions d'euros. Les subventions s'élevant à 70 %, mais sur un devis chiffré à 2 millions d'euros, le dépassement est à la charge du Club alpin. Ce chantier, débuté en 2012 avec la réalisation de l'adduction d'eau et de l'assainissement, se prolonge, du fait notamment des dégâts occasionnés par une coulée de neige en 2019. Aucun pronostic n'est donné quant à la fin des travaux.
- **Wallon-Marcadau : le plan de financement finalisé.** La réhabilitation du refuge du Marcadau était en panne car il manquait un million d'euros pour boucler le budget (*Pyrénées* n° 279, page 99). La situation a pu être débloquée cet automne grâce à la région Occitanie qui a abondé sa subvention de 1 051 000 millions d'euros via son « plan refuges ». Au total, sur un budget de 6,70 millions d'euros, la

région apporte 2,80 millions d'euros, l'État 1 094 484 euros, le Département 300 000 euros, l'Europe 200 000 euros, l'Agence de l'eau 47 911 euros, le solde venant de l'autofinancement de la Commission syndicale de la vallée de Saint-Savin. Le chantier devrait débuter en avril pour une livraison l'été 2021. Détail pratique: la partie gardée du refuge est fermée pour toute la durée du chantier, mais la partie non-gardée est ouverte au public cet hiver, jusqu'en avril.

- **Aygues-Cluses: la dalle est coulée.** Les travaux de l'été 2019 au futur refuge d'Aygues-Cluses (H.-P.) (*Pyrénées* n° 277, page 103) se sont terminés début novembre, juste avant les premières grosses chutes de neige. Ils ont consisté à aménager les fondations et couler la dalle béton sur laquelle sera montée l'armature bois du bâtiment. Mais ce sera pour l'été prochain, lors d'une deuxième campagne de travaux.

- **Ull de Ter a fêté ses soixante ans.** En 1909, le Centre Excursionista de Catalunya construisait un premier refuge sur le replat d'Ull de Ter, à la naissance du fleuve Ter. Des erreurs de conception et de construction entraîneront assez rapidement son abandon et sa ruine, et il faudra attendre 1959 pour que le refuge actuel voie le jour. Le 29 septembre 2019, son sixantième anniversaire a été célébré, entre autres, par une visite des ruines de l'ancien refuge où Antoni Olivella, responsable des refuges du CEC, a évoqué l'histoire et raconté des anecdotes sur ce premier bâtiment.

Le refuge actuel fait l'objet d'un projet de rénovation qui devrait lui permettre de mieux accueillir ses visiteurs, d'améliorer ses performances énergétiques, et d'assurer une meilleure sécurité à ses hôtes.

PIC DU MIDI

- **Le label RICE renouvelé.** Décerné en 2013 au département des Hautes-Pyrénées, le label Réserve internationale de

ciel étoilé, visant à lutter contre la pollution lumineuse nocturne qui, entre autres, pourrait nuire à la qualité des observations réalisées au Pic, a été renouvelé pour un an, jusqu'à l'automne 2020. À charge pour les collectivités impliquées de poursuivre leurs efforts afin de ne pas le perdre.

- **Observer le soleil en direct.** Sous la coupole qui abritait autrefois le Sidéostat, un télescope dernière génération permet d'observer le soleil en direct. Un spectacle visuel et sonore alterne entre un film d'animation et une vue en contre-plongée du télescope en action.

En cas de visibilité nulle, un film présente les différents instruments d'observation du Pic du Midi : télescope T60, coronographes, télescope d'un mètre et télescope Bernard Lyot.

NOUVEAUX GÉRANTS AU HAUGAROU (H.-P.)

Le refuge de Haugarou, niché au fond du val du Bergons, à trois kilomètres du col de Couraduque et de l'espace nordique du val d'Azun, a trouvé depuis juillet 2019 de nouveaux gérants, Vanessa et Mathieu venus du Nord-Pas-de-Calais. Après une bonne saison estivale, ils assurent l'accueil tout l'hiver des randonneurs skieurs et raquettes. En partenariat avec le bureau montagne du Val d'Azun et la communauté de communes Pyrénées-vallées des Gaves, ils proposent des soirées raquettes et sacs à dos : les candidats partent à la tombée de la nuit pour deux heures de marche avant de rejoindre le refuge où ils vont vivre une soirée raclette à la bougie. Après une nuit au refuge, le retour sur la station se fait le lendemain.

SENTIERS

D'ARGELÈS-SUR-MER À ROSES PAR LE SENTIER TRANSFRONTALIER

Long de 87 kilomètres, le sentier transfrontalier a été présenté officiellement au salon

de la randonnée de Laroque-des-Albères (P.O.). Conçu en dix tronçons, ce sentier propose des étapes allant de 4 à 20 kilomètres, pour un dénivelé positif maximum de 714 mètres (entre Banyuls et Cerbère). Des panneaux en quatre langues sont en place sur les dix étapes. Fruit de la collaboration entre la communauté de communes Albères-Côte Vermeille-Illibéris et les autorités catalanes, cet itinéraire était très attendu des randonneurs individuels, mais aussi des groupes.

ENVIRONNEMENT ET MILIEU MONTAGNARD

NETTOYAGE DES BERGES

DE LA TÊT (P.-O.)

Intitulée « Bien dans notre Têt », l'opération qui s'est déroulée les 21 et 22 septembre 2019 s'intégrait à la journée mondiale du nettoyage de notre planète. Quatorze segments du fleuve – notamment le secteur du barrage des Bouillouses jusqu'à Mont-Louis – avaient été sélectionnés pour leur accessibilité et leur visibilité, l'objectif étant de nettoyer la plus grande partie possible du cours d'eau sur le court et long terme. Car cette première action interclubs-service associait le nettoyage citoyen et la pédagogie intergénérationnelle. Étaient prévus en effet des ateliers de sensibilisation de la jeunesse, et des conférences sur la préservation de l'environnement.

RIOUMAJOU (H.-P.):

LIMITER L'IMPACT DES CRUES

Des travaux ont été entrepris par EDF en vallée du Rioumajou pour fiabiliser la gestion en crue du barrage hydro électrique. Il s'agissait notamment d'améliorer la gestion des embacles, c'est-à-dire les accumulations naturelles de matériaux apportés par l'eau. Un piège à bois avait été installé en 2006 en amont de la retenue, mais il était régulièrement contourné

en rive gauche lorsque les crues atteignent des débits supérieurs à 50 mètres cube par seconde. Un agrandissement de ce piège a donc été réalisé par l'ajout de 10 pieux en mélèze issus de la vallée. Cette protection a eu très vite l'occasion de faire la preuve de son efficacité lors des crues de fin octobre où les débits ont pu monter jusqu'à 70 m³ par seconde. Le budget total de ce chantier est de 40000 euros, végétalisation du site et protection de l'équipement compris.

CERDAGNE : LE PLUI NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

Le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUI) de la communauté de communes Pyrénées-Cerdagne prévoit l'urbanisation de 130 hectares sur l'ensemble des dix-neuf communes concernées.

L'association « Bien vivre en Pyrénées catalanes » redoute l'urbanisation de terres agricoles et de zones naturelles, et prône un « urbanisme raisonné orienté sur le renouvellement urbain ». Maire de la commune d'Estavar, au sein de Pyrénées-Cerdagne, Laurent Leygue lui rétorque que ce nouveau PLUI répond à une demande liée à une démographie en hausse. Il en profite pour « égratigner » les opposants en les qualifiant, comme toujours en pareil cas, et toujours aussi maladroitement, de « gens hors-sol (...) qui veulent nous faire vivre comme dans une réserve d'Indiens ».

MATEMALE ET PUYVALADOR (P.-O.) : DES CENTRALES

PHOTOVOLTAÏQUES FLOTTANTES

EDF Renouvelables France projette d'installer sur chacun de ces deux lacs artificiels des panneaux solaires flottants sur 10 à 15 hectares, ce qui représenterait 5 à 15 % de leur superficie totale. Ces panneaux seraient implantés à proximité immédiate des barrages, pour éviter de gêner les activités de nautisme ou de

pêche. Ils permettraient de produire l'équivalent de la consommation de 10000 à 15000 personnes. Le projet ne fait cependant pas l'unanimité et, si les maires de Matemale et Formiguères se disent « a priori favorables » dans un souci de « participer à la transition écologique », celui de Puyvalador est « plutôt hostile » à une telle installation qui pourrait « nuire à l'attractivité touristique ».

De leur côté, les associations de protection de la nature sont franchement contre, arguant que ces lacs sont visibles de partout, et que la centrale solaire qui vient d'être inaugurée à Llo en Cerdagne voisine a déjà un impact visuel considérable.

PRAT D'ALBIS (ARIÈGE) : LES ÉOLIENNES SONT INDÉSIRABLES

Un projet d'installation d'une quinzaine d'éoliennes au sud de Foix, entre le Prat d'Albis (1211 mètres) et le col de Port (1249 mètres) par la société ABO Wind ne fait pas vraiment l'unanimité. Les élus du territoire, le Parc naturel Régional des Pyrénées ariégeoises, les Verts, sont hostiles à ce projet. Le maire de Foix, Norbert Meler, a fait savoir sa détermination : « Nos concitoyens Fuxéens et Ariégeois doivent le savoir, les émissaires d'une société internationale, probablement financière, viennent en cachette sur notre territoire, y nouent des contacts ciblés, afin d'installer des éoliennes sur le Prat d'Albis. Depuis plusieurs semaines, ils avancent à pas de loup dans l'ombre la plus inquiétante, promettant monts et merveilles au gré de leurs rendez-vous. Que les choses soient limpides : Nous nous opposons sans aucune concession, avec force et vigueur, à ce funeste projet qui mutilerait définitivement le formidable écrin de nature qu'est le Prat d'Albis.

Nous nous mobiliserons énergiquement, tous ensemble, pour arracher des griffes de la cupidité l'héritage que nous tenons de nos aînés et que nous lèguerons aux jeunes générations.

Nous sommes révoltés par le manque d'éducation et de politesse de ces gens-là qui entrent en Ariège masqués, sans frapper à la porte et sans dire bonjour, drapés dans un insupportable mépris du monde rural. Le Prat d'Albis n'est pas à vendre... ». La société ABO Wind développe des projets d'énergies renouvelables (éolien et photovoltaïque) sur tout le territoire français depuis 2002.

OLORON (P.-A.): OÙ EN EST LE PROJET DE CARRIÈRE ?

Depuis 2014, un projet de carrières pour extraire de la spilite, roche destinée au ballast des routes et voies ferrées, dans le bois du Bager d'Oloron défraie la chronique et suscite de vives oppositions (*Pyrénées* n° 269, page 106). Une conférence de presse a eu lieu sur place en novembre dernier pour faire le point car, en 2019, une modification du périmètre de protection des eaux d'Ogeu en a exclu la zone convoitée par l'industriel, ce qui prouve que le projet n'est pas à l'arrêt, contrairement au discours officiel, et un bureau d'études a été missionné pour étudier des mesures compensatoires. Un dossier d'information très complet est téléchargeable sur le site www.foret-bager.fr

PARCS NATIONAUX ET ESPACES PROTÉGÉS

UN PLAN DE GESTION POUR LES MALLOS DE RIGLOS

Déclarés Monument Naturel en 2016, (*Pyrénées* n° 270, page 106) les célèbres Mallos de Riglos, ainsi que ceux de Agüero et Peña Rueba constituent un espace protégé de 188 hectares où des travaux de signalisation et de nettoyage de sentiers ont déjà été réalisés. Un plan directeur de gestion est en cours d'élaboration; il contiendra la réglementation des usages et le régime des autorisations. Il fixera les directives d'intervention pour les administrations comme pour les

particuliers, ainsi que la programmation des interventions de gestion. Il existe par ailleurs un organe consultatif qui inclut les paysages protégés de San Juan de la Peña et Mont Oroel et les Mallos.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À AIGUESTORTES (LÉRIDA)

Plusieurs années de recherches et de fouilles sur plusieurs sites du parc national d'Aiguestortes ont mis en évidence des restes d'occupation humaine remontant à au moins dix mille ans, ce qui contredit totalement l'opinion qui prévalait selon laquelle ces territoires de haute montagne étaient vierges et sans activité humaine. Le principal site fouillé, l'abri d'Obagues de Ratera, se situe à une altitude de 2300 mètres et a livré des restes de murs, de foyers, ainsi qu'un abondant matériel comportant des silex, des pointes de flèches et des restes de travail sur du matériel lithique. Une partie de ce matériel est d'ailleurs étranger au territoire du parc, certains échantillons provenant de plusieurs centaines de kilomètres de distance. Au total, plus de 340 vestiges archéologiques ont été documentés et cartographiés sur le Parc national d'Aiguestortes. Ces résultats sont à rapprocher de ceux obtenus au cirque de Troumouse en France, où des traces d'occupation humaine remontant à plus de 4000 ans ont été mises en évidence (*Pyrénées* n° 277, page 96), ainsi que des découvertes de cromlechs en Aragon (*Pyrénées* n° 278, page 95), d'un dolmen dans le massif du Cotiella, de peintures préhistoriques dans le Parc national d'Ordesa (*Pyrénées* n° 279, pages 94 et 95) et d'une sépulture à Biòus Artigues (voir en rubrique Patrimoine et culture).

RÉSERVE NATURELLE DU

MONTIOUS (H.-P.): ÇA AVANCE

Le projet de réserve naturelle régionale dans le massif du Montious, commune de Bordères-Louron, (*Pyrénées* n° 266, page



104) est entré dans une phase active avec la consultation publique qui a eu lieu du 4 novembre 2019 au 4 février 2020. Ce projet concerne une zone de 764 hectares de vieilles forêts, landes et zones humides d'altitude. Les Réserves naturelles régionales sont des espaces naturels remarquables pour leur faune, leur flore, leurs habitats naturels ou leur patrimoine géologique, protégés par voie réglementaire par la Région, avec l'accord de leurs propriétaires, et généralement à leur initiative, ce qui est le cas pour le Montious. Elles poursuivent trois missions indissociables : protéger, gérer les sites, et sensibiliser le public. Chaque réserve naturelle régionale adopte une réglementation spécifique des activités. La partie pyrénéenne de la région Occitanie en contient actuellement trois : Aulon (H.-P.), Massif du Pibeste et Aoulhet (H.-P.), Massif du Saint-Barthélemy (Ariège).

AGENDA

ICI COMMENCE LE CHEMIN DES MONTAGNES

Il s'agit d'un projet collectif du Musée Pyrénéen, de la Maison de la Montagne de Pau, du Musée des Beaux-Arts de Pau et du FRAC (Fond régional d'Art contemporain) de Bordeaux. Un livre sur les relations entre les Pyrénées et l'Art est en préparation chez Cairn.

Quatre expositions sont prévues dans ce projet : la première, intitulée *Commencements*, aura lieu à la Maison de la montagne à Pau, du 4 mars au 15 mai.

La deuxième, *Paysages*, sera visible au Musée des beaux-arts de Pau, du 23 avril au 30 août.

PYRÉNÉISME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI À PAU

Le dernier film de Laurence Fleury (*Pyrénées* n° 280, page 100) sera présenté le 25 février au cinéma Le Méliès à Pau, à 16 h et 20 h 30.

D'autres projections sont programmées :

- Saint Paul-les-Dax, salle Félix Arnaud, le 12 mars à 20 h 30.
- Saint-Jean-Pied-de-Port, cinéma Le Vauban, le 24 mars à 20 h 30.
- Arudy, cinéma St Michel, le 17 avril à 20 h 30.
- Lourdes, cinéma Le Palais, le 14 mai à 20 h 30.

CARNET

HENRI NAYROU A QUITTÉ

LA PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ARIÈGE

Conformément aux engagements pris lors de son élection en 2014, Henri Nayrou a annoncé son retrait de la présidence de l'assemblée départementale le 21 octobre 2019, lors de la séance plénière, arguant, entre autres, de son âge. Il a été remplacé par Christine Téqui, ingénieure informaticienne de profession qui présidait le Groupe de la majorité départementale (PS et société civile) depuis 2015. Maire de Seix, elle était entrée au Conseil général en 2011 et sous la présidence d'Henri Nayrou, elle occupait la fonction de première vice-présidente déléguée à l'Économie, au Tourisme, à l'Agriculture et à l'Environnement. Dès son élection, elle a renoncé à son mandat de maire tout en restant conseillère municipale.

DÉCÈS

- In memoriam Joseph Zabalo. Fils d'un émigré carliste venu de Navarre et d'une Camboarde, l'abbé Joseph Zabalo était né à Hasparren le 23 novembre 1923. Il est mort dans sa ville natale à l'âge de 96 ans. Sa vocation fut précoce. Entré au séminaire, il mena de front des études de théologie (jusqu'au Doctorat) et de Lettres classiques. Non sans pratiquer les jeux de pelote où il excellait et qui l'enthousiasmeront toute sa vie. Ordonné prêtre en 1950, il sera successivement incardiné aux diocèses de Bordeaux (il y est

professeur de philosophie, chargé de la JEC-Lycée, directeur du Grand Séminaire puis du Collège Ursuya à Hasparren) et de Bayonne (il y est professeur de théologie morale au séminaire de Dax, directeur du Bulletin diocésain). Pendant 23 ans, il sera l'aumônier des Filles de la Croix à Ustaritz. En septembre 2015, il est autorisé à se retirer chez lui, à Hasparren. Au début des années soixante-dix, ce brillant hispaniste avait été l'hôte de la Casa Velázquez. Sous un pseudonyme, il sera le correspondant du journal La Croix à Madrid.

Très respecté et aimé pour son intelligence comme pour sa vaste culture et sa probité intellectuelle, le professeur qu'il fut a écrit plusieurs livres qui témoignent de sa passion pour l'Espagne et de sa fidélité à toute une histoire personnelle, familiale et collective. On lira ses ouvrages sur le carlisme, sur la Reine Christina, sur le soulèvement Augustin Xaho qu'il admirait, sur son compatriote l'écrivain Pierre Espil. Dans sa jeunesse, Joseph Zabalo avait connu le poète Francis Jammes qui trouva refuge à Hasparren, maison Eyhartzeta, de 1921 à 1938. Il fut ainsi président de l'Association Francis Jammes de mars 2007 à mars 2010 et en était Président d'Honneur: on lira son très beau *Francis Jammes, le Ciel retrouvé* (Éditions du Carmel, 2001) et la correspondance Jammes-Mauriac qu'il a publiée en 2009-2010. Les obsèques de ce guide et berger ont réuni famille et amis à Hasparren. Le chant basque du « Dernier Adieu » s'est puissamment élevé de l'église Saint Jean-Baptiste à l'Ursuya, et de cette Montagne aux sources vers le Ciel retrouvé.

*Gurekin egon, gurekin Jauna
Oraino dugun hitz egin
Heldu ilun iluna
Gurekin egon, gurekin*

COMMÉMORATION

Le 15 septembre 2019, la ville Guipuzkoane de Getaria a commémoré le départ pour la mer (depuis Sanlucar) d'un de ses

enfants, Sébastien Elcano (1487-4 août 1526) le 10 août 1519, sur un des cinq navires commandés à l'origine par Magellan pour réaliser le tour du globe. Après moultes vicissitudes, tempêtes, maladies, mutineries... et attaques surtout dans l'île de Mactan aux Philippines où Magellan et six de ses marins furent tués, seule la Victoria revint le 8 septembre 1522 au port de Sanlucar (Séville), commandée par Elcano, avec vingt-et-un survivants dont trois indigènes. Le périple a duré de 1519 à 1522. Elcano est donc le premier capitaine de vaisseau à avoir fait le tour du monde.

NOMINATIONS

UNE NOUVELLE CONSERVATRICE AU MUSÉE BASQUE

Sabine Cazenave a pris ses fonctions le 1^{er} novembre 2019 au Musée basque et de l'histoire de Bayonne, où elle remplace à la fois son prédécesseur, Olivier Ribeton, et le directeur, Rafael Zulaika. Directrice des musées de Picardie pendant dix ans, puis conservatrice en chef au Musée d'Orsay, Sabine Cazenave vient de Paris, près d'Amiens, près de vingt ans après avoir effectué un stage à Bayonne, au musée Bonnat. Ses racines familiales et des vacances passées à Saint-Jean-de-Luz lorsqu'elle était enfant font d'elle uneoureuse de Bayonne, du pays et de la culture basques, et elle avoue avoir déjà pensé à ce choix professionnel lorsqu'elle avait vingt-cinq ans. Elle s'est mise au travail afin de bâtir un projet muséal validé par les élus, travailler avec les équipes en place, et enrichir le musée avec des éléments illustrant la seconde moitié du XX^e siècle. La rédaction de *Pyrénées* lui souhaite la bienvenue au pied des Pyrénées basques.

Échos recueillis par: J. Le Gall, G. Raynaud, N. Saint-Lèbe





ACTIONS CULTURELLES CHÂTEAU FORT - MUSÉE PYRÉNÉEN

APPEL D'AIR

Le cycle de conférences Appel d'air reprend le chemin de la forteresse en 2020, causeries qui libèrent les esprits, qui se déploient dans les airs et qui font rayonner les histoires au-delà du Château fort - Musée Pyrénéen.

- Jeudi 16 janvier à 18 heures

L'ancienne église paroissiale de Lourdes, chronique d'une église perdue, par Thibault de Rouvray

- Jeudi 20 février à 18 heures

Hydraulique et thermalisme à Bagnères-de-Bigorre, par Richard Sabatier

- Jeudi 19 mars à 18 heures

Entretien avec, par Alain-Jacques Levrier-Mussat autour de l'exposition Acte 2 « L'amour de l'art »

- Jeudi 16 mars à 18 heures

Jean Giono « rêveur de montagne », par Jacques Le Gall

EXPOSITION DU 29 FÉVRIER AU 31 MARS



Acte 2 « L'amour de l'art »
(L'art est ce qui rend l'amour plus intéressant que l'art)

L'exposition proposée est le second volet d'une collaboration initiée entre le musée pyrénéen, l'association « art et culture » et l'atelier municipal d'arts plastiques regroupant une quarantaine d'enfants. La première exposition Acte 1 « Sens cachés » était présentée en décembre 2019 à la médiathèque de Lourdes. Après une longue phase d'observation, certains objets anciens conservés dans les collections du château fort ont été dessinés et détournés graphiquement sous forme de jeux de mots et d'histoires humoristiques.

D'après la légende des sabots de Bethmale

« Les Maures envahirent les Pyrénées au IX^e siècle. Ils occupèrent la vallée de Bethmale. Le fils du chef des Maures s'éprit de la plus jolie fille de la vallée qui était déjà fiancée au pâtre chasseur d'Isard Damert. Ce dernier, pour se venger, déracina deux noyers, tailla et creusa une paire de sabots (esclops) avec une longue pointe effilée comme un dard.

Un jour, le pâtre Damert tua sa fiancée et le fils du chef maure. Puis il défila dans le village, chaussant les sabots à longues pointes, sur lesquels étaient accrochés le cœur de la bethmalaise infidèle à la pointe gauche et celui du Maure à la pointe droite.

Depuis ce temps-là, le soir de Noël, le fiancé offre à sa fiancée une paire de sabots à longues pointes, habillés de cuir et richement décorés de clous dorés dessinant un cœur. »

L'amour vainqueur s'émousse parfois, émaillé de disputes. Notre couple est rompu depuis des lustres aux vicissitudes du monde moderne. Madame s'est éprise d'une autre féminité. Elle est devenue créative et le revendique. À la veille d'un énième Noël de tradition, elle présente à son époux ce qu'elle a fait de son dernier cadeau : des sabots à talon aiguille. Lui, cultivant l'ironie duchampienne, s'amuse de cette revendication et s'enlise dans ses



jeux de mots scabreux. La Joconde est tombée de son piédestal, cantonnée à un rôle de ménagère. S'offusquant de cette indifférence et du manque d'attention à son égard, elle se réfugie dans un mutisme de circonstance. Murée dans le silence, un casque vissé sur la tête, elle écoute en boucle le dernier tube à la mode joué par son surjoug:

« If i had à snake »
 (Si j'avais un serpent)

ACTUALITÉS JEUNE PUBLIC

- **Mercredi 19 février de 14 h à 17 h**
 Carnaval

- **Mercredi 15 avril de 14 h à 17 h**
 Chasse aux œufs

Contact :

Le château fort et son Musée Pyrénéen :
 25, rue du Fort - 65100 Lourdes

Tél. : 05 62 42 37 37

www.chateaufort-lourdes.fr

NOUVELLES ACQUISITIONS



Jusqu'au 6 mars 2020, le musée expose les œuvres acquises en 2019. Parmi celles-ci : Lourdes, le château fort vu de la route de Bartrès [sic], 15 août 1927, 36 x 40 cm, pierre noire et pastels, par Charles Jouas (1866-1942).

Cette version inédite en couleur du château a été acquise pour le prix de 1000 euros et vient rejoindre les 130 dessins et aquarelles de cet artiste conservés par le musée. Le dessin est actuellement collé avec du ruban adhésif sur un passe-partout et fera l'objet d'une petite restauration.

Voir l'article « Les artistes voyageurs dans les Pyrénées, Charles Jouas », par Hélène Sorbé, *Pyrénées*, n°172, 1992, p. 409-418.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020

L'Assemblée générale annuelle des Amis du Musée Pyrénéen aura lieu le samedi 7 mars à 14h30 au château fort de Lourdes où nous serons reçus, comme chaque année, par la conservatrice et son équipe.

Ordre du jour:

- Rapport moral et d'activité
- Rapport financier
- Administration de la revue *Pyrénées*
- Bilan et Perspectives éditoriales de *Pyrénées*
- Vie du site internet
- Vie du Musée Pyrénéen
- Questions diverses

Seuls les membres à jour de leur cotisation à l'association pourront prendre part aux délibérations.

« Les décisions en assemblée générale sont prises à la majorité des membres présents, quel que soit leur nombre. » (Article 15 des statuts).

À l'issue de la réunion, nous partagerons le verre de l'amitié.

Cet avis tient lieu de convocation.

ABONNEMENT 2020

Un grand merci à celles et ceux qui ont répondu à notre appel du dernier numéro en renouvelant leur abonnement et/ou leur adhésion aux Amis du Musée Pyrénéen. À tous les autres, nous demandons de bien vouloir penser à le faire rapidement afin de simplifier notre gestion basée, vous le savez, sur le bénévolat. N'oubliez pas d'adhérer, pour une somme très modique, aux Amis du Musée Pyrénéen; vous aurez l'entrée gratuite et permanente au musée, et marquez votre soutien à notre action en faveur de celui-ci. Utilisez de préférence le bulletin joint à ce numéro. Merci.

DU NOUVEAU AU COMITÉ DE RÉDACTION

Après le décès de Louis Laborde-Balen, et les départs d'Alain Lalanne et de Jean-Paul

Chaintrier, notre comité de rédaction avait besoin de sang neuf. C'est pourquoi deux nouveaux éléments ont accepté de venir le renforcer:

- Charles Frérolin, retraité de l'éducation nationale, est préposé aux relectures d'articles.
- Jean-Louis Massourre, abonné et contributeur à la revue de longue date, est coopté comme membre de plein exercice.

TRAVAIL AU LOCAL DE STOCKAGE

En 2019, deux journées de travail ont été organisées sur notre stock hébergé aimablement par notre ami Pierre Sarthoulet. Reçue et choyée par celui-ci, une petite équipe s'est retrouvée au printemps et au début de l'automne pour deux journées bien remplies. La première a été consacrée au dépoussiérage et à l'enlèvement d'encombrants, ainsi qu'à la sélection de numéros en trop grand nombre destinés à être éliminés.

La seconde a vu l'enlèvement de ces exemplaires surnuméraires, la mise en sécurité des archives, la sélection d'un nouveau chargement d'exemplaires surnuméraires, et la réalisation d'un inventaire permettant d'identifier de manière sûre les numéros épuisés. Nous avons également commencé à obturer quelques ouvertures afin d'empêcher les chauves-souris d'entrer et de souiller nos revues de leurs déjections. Un grand merci aux participants qui ont effectué cette tâche nécessaire avec ardeur et dans la bonne humeur.

2020 verra la continuation du travail entrepris.

Gérard Raynaud



TRAIT D'UNION

Cette rubrique est destinée à faciliter, entre les lecteurs de la revue, les ventes ou échanges de revues ou livres ayant trait aux Pyrénées.

LES NUMÉROS DE LA REVUE PYRÉNÉES peuvent être commandés dans les conditions ci-dessous. Mais pour certains le stock est épuisé.

NUMÉROS ÉPUISÉS					
1/2	(1950)	37	(1959)	110-111	(1977)
13-14	(1953)	58	(1964)	223	(2005)
20	(1954)	81	(1970)		
25-26	(1956)	86	(1971)		
33-34-35-36	(1958)	93-96	(1973)		

Parmi les numéros disponibles, numéros spéciaux ou thématiques

N° 38 (1959) Montagnes et montagnards, le pyrénéisme – N° 138 (1984) Vignemale
N° 170/171 (1992) Gavarnie – N° 179/180 (1994) Raymond Ritter
N° 193 (1998) La Barousse, vallée des ourses – N° 196 (1998) Pic du Midi de Bigorre
N° 206 (2001) Luchon, hospice de France
N° 208 (2001) Et les montagnardes sont là ! – N° 212 (2002) Langues et parlars
Hors série (2004) Sports d'hiver : la nouvelle donne
N° 239 (2009) Pic du Midi de Bigorre – N° 250 (2012) 30 ans aux Pyrénées (1980-2010)
N° 275 (2018) Espaces protégés
<i>Bulletins pyrénéens</i> n° (année), de 1 à 5 exp. disponibles : 144 (1918), 190 (1928), 201 (1931), 203 (1932), 208-209-210 (1933), 214 (1934), 215-216 (1935), 221-222 (1936), 235 (1940), 240 (1946), 241 (1947)

PRIX	Quantité commandée	Prix unitaire	PORT	Nbre de numéros	Toutes destinations
	1 à 9 numéros	6 euros		1 (< 500 g)	5,28 euros
	Plus de 9 numéros	5 euros		2 à 6 (< 3 kg)	7,04 euros
	Plus de 99 numéros	3 euros		Au-delà de 6	Colissimo (devis)
	N° spéciaux, thématiques ou doubles	10 euros			
	N° antérieurs à 1963	10 euros			
	Années 2016/2017/2018/2019	10 euros			

La plupart des numéros anciens est également disponible à la Librairie Marrimpouey, 2 place de la Libération, 64000 PAU (du mardi au samedi 10h-12h30 et 14h30-19h)

AUTRES DOCUMENTS DISPONIBLES (FRANCO DE PORT) :

- Quelques exemplaires de la gravure autographe de Ramond, tirée à 100 exemplaires numérotés sur le cuivre original du Musée Pyrénéen de Lourdes. 220 euros.
- Colonel Massie, *Le général Charles de Nansouty - créateur de l'observatoire du Pic du Midi de Bigorre*, 1978, 159 p., 24 x 16 cm, 13 euros.
- *Tables du Bulletin pyrénéen, 1896-1948* : par Maurice Heïd avec un supplément par Jean Ritter, 1996, 1 vol. de 160 pages, huit illustrations en noir, 24 x 16 cm, 15 euros.
- *Tables de la Revue Pyrénées 1950-1999* ; par Éric l'Huillier, 2002, 1 vol. de 148 pages, 23 x 15,8 cm, 15 euros.
- B. Le Hardinier (pseudonyme du Dr Fayon) *1896-1950, cinquante ans de pyrénéisme*, préfacé par Louis Sallenave, 63 p., 16 x 23,5 cm, 20 euros.

Pour commande, renseignement ou devis : adm.revue.pyrenees@gmail.com

Courrier et règlement par chèque à : **REVUE PYRÉNÉES, BP 204 - 64002 PAU Cedex**

Pour les commandes de l'étranger, paiement par virement interbancaire uniquement :
IBAN : FR76 1090 7004 4300 0402 5451 019 - BIC : CCBPFRPPBDX

